



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

P - Z

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Richesses, Biens de fortune; le bon & le mauvais usage qu'on en fait; les
vices & les desordres dont elles sont la cause, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)

RICHESSES,

BIENS DE FORTUNE, LE BON ET LE MAUVAIS
usage qu'on en fait; les vices & les desordres dont elles sont la cause, &c.

AVERTISSEMENT.

J'Ai déjà parlé des Richesses & des biens de la terre, en parlant de l'Avarice; parce qu'il est bien difficile de separer tellement ces deux sujets, qu'on ne les confonde en quelque chose; puisque l'avarice ajoûte seulement aux biens que l'on possède ou que l'on désire un attachement criminel, & un amour déréglé, qui fait qu'on ne pense qu'à les augmenter par des voyes injustes, & par des épargnes sordides. Parler donc des Richesses, & du bon & du mauvais usage qu'on en fait, sans rien dire de cette passion si odieuse à Dieu & aux hommes, ce seroit retrancher ce qu'il y a de plus fort sur cette matiere, & ce qui ouvre un plus beau champ à l'éloquence. Ce que je puis promettre, c'est qu'à la reserve de quelques passages de l'Écriture qui sont communs à l'un & à l'autre sujet, qui ne different que dans la maniere de les traiter, je ne repeterai rien de ce qui a été dit sur l'Avarice, me contentant d'y renvoyer le Lecteur, s'il a besoin de quelque chose qui regarde plus formellement & plus directement cette passion.

Le seul avertissement qu'il est nécessaire de donner ici, c'est de prendre garde que sous ce titre des Richesses ou des biens de fortune, on comprend les dangers auxquels on est exposé, & les avantages qu'on en peut retirer pour le salut, l'abus qu'on en fait ordinairement, & l'usage qu'on en doit faire, parce que ces biens étant indifferens d'eux-mêmes, le bien ou le mal qu'ils causent dépend uniquement de la maniere de les administrer à l'égard de ceux qui les possèdent légitimement.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Dessins, & Plans de Discours sur ce sujet.

LE premier dessin qui se presente, comme le plus naturel, & le moins recherché, est de faire voir que les richesses sont ordinairement criminelles dans leur poursuite, dangereuses dans leur possession, & funestes dans leur issué. Ce qui peut faire les trois Parties d'un Discours.

1°. Elles sont criminelles dans leur poursuite, & après avoir supposé qu'on en peut acquerir par des voyes justes, pour soutenir son état & sa dignité, il n'est pas difficile de faire voir, que l'empressement, & le desir trop ardent d'en acquerir fait qu'on employe souvent des moyens illegitimes, particulièrement quand on s'enrichit en peu de temps; que ce desir même déréglé est une affection criminelle, contraire à la Loi de l'Évangile, qui nous prescrit le détachement des biens de la terre. Que la passion empêche même le discernement de ce qui est permis, & ce qui est contre la justice. Et enfin que dans la poursuite qu'on fait de ces biens, on commet une infinité de crimes, fraudes, supercheries, procès mal intentez, & quelquefois les injustices les plus criantes. 2°. Les richesses sont dangereuses dans leur possession, parce qu'il y a danger que le cœur ne s'y attache; car quoi que Dieu n'en ait pas défendu la possession, & n'ait pas obligé ceux qui les possèdent de s'en dépouiller, on ne peut douter que l'attachement qu'on y a ne soit un état de damnation, & que le danger de s'y attacher, d'y mettre sa confiance, & comme parle l'Apôtre, d'en faire son idole, ne soit presque inévitable. De plus comme il est assez ordinaire d'en abuser, il est difficile qu'on ne tombe dans les desordres que les richesses entraînent après elles. 3°. Elles sont funestes dans leur issué; car tantôt on les perd ou on nous les enleve, ce qui nous cause de la douleur & du cha-

grin; tantôt elles nous attirent mille affaires facheuses qui troublent notre repos. Quand elles sont acquises injustement, elles nous causent mille remords de conscience, & quand elles ne nous quittent pas dès cette vie, nous les abandonnons nécessairement à la mort, mais avec quels regrets? *O mors quam amara es homini pacem habenti in substantiis suis!* Enfin elles nous perdent elles-mêmes, & nous précipitent dans un malheur éternel.

Eccli. 41.

LES abus que les riches font ordinairement de leurs biens temporels, en usant contre les ordres de Dieu de qui ils les ont reçus.

I I.

Premièrement, Dieu les leur a donnez pour être l'instrument de leur salut, en les employant pour son service; & ils en font l'instrument de leur perte, en s'en servant pour satisfaire leurs passions, leur ambition, leur vanité, leur cupidité, &c.

Secondement, ce sont des bienfaits de Dieu, pour obliger ceux envers lesquels il a été plus liberal, à l'aimer davantage, & à une reconnaissance plus particuliere. Mais par un étrange abus, qui n'est que trop ordinaire, c'est ce qui cause un oubli de Dieu, & qui leur fournit même des prétextes, pour se dispenser des plus essentiels devoirs de la Religion.

Troisièmement, Dieu leur a donné ces biens pour en faire part aux autres, & être comme les substitués de sa Providence envers les pauvres, du soin desquels il les a chargez; & il arrive tout au contraire, que les plus riches sont souvent les plus durs, & les plus insensibles aux miseres d'autrui.

LES biens de fortune, & les grandes richesses, ont toujours été regardez des saints Peres, & même des Philosophes Payens plutôt comme des obstacles, que comme des avantages pour la vertu, jusques-là qu'ils leur ont donné le nom d'empêchement: *Impedi-*

I I I.

§18
ment. Sur quoi on peut faire ces trois réflexions, qui peuvent fournir trois points d'un Discours.

Premier. Les biens & les richesses nous empêchent de servir Dieu, comme dit l'Evangile même : *Nemo potest duobus dominis servire: non potestis servire Deo & mammona.*

Second. Ils empêchent la liberté d'esprit, tout occupé qu'on est des soins d'acquiescer, & de conserver, à peine laissent-ils le loisir de penser à Dieu : *Ubi est thesaurus tuus, ibi est & cor tuum.*

Troisième. Ils empêchent & troublent notre repos & notre paix, par mille chagrins, mille inquiétudes, des procès, des différends, qu'il est presque impossible d'éviter.

IV. ON peut considérer les richesses, en deux états. 1°. Avant que de les posséder, & lors qu'on travaille à les acquiescer. 2°. Dans la possession, de quelque manière, & à quelque titre qu'on en jouisse. 1°. Dans le premier état, elles sont, dit l'Apôtre, un sujet de tentation : *Qui volum divites fieri, incidunt in tentationem.* La multiplicité des desirs, les occasions de s'enrichir aux dépens d'autrui, les différens moyens qu'on prend pour cela exposent à des tentations continuelles. 2°. Quand on en a acquis la possession, elles sont, comme dit le même Apôtre, des filets & des lacs, qui nous arrêtent, & qui nous captivent : *Incidunt in laqueum.*

Nous voyons les vices & les desordres auxquels les richesses portent d'elles-mêmes, dans l'exemple du mauvais Riche de l'Evangile : car il ne suffit pas qu'elles soient acquies légitimement, si elles ne sont accompagnées de la disposition de l'esprit & du cœur, ce qui manquoit à ce riche reproché. 1°. Il étoit superbe, ce qu'il faisoit paroître par la magnificence des habits dont il étoit vêtu : *Induebatur purpura & bysso*; de sorte que l'orgueil est la première chose qu'inspirent les richesses : *Vermis divitiarum superbia.* 2°. Il étoit sensuel, & adonné à ses plaisirs : *Et epulabatur quotidie splendide.* Et n'est-ce pas à quoi les riches employent le plus ordinairement leurs biens, à se procurer leurs commoditez & leurs plaisirs ? 3°. Il étoit avare & cruel, insensible à la misère où étoit réduit le pauvre Lazare. N'est-ce pas le naturel des riches d'être insensibles aux misères des pauvres, quoi qu'ils ayent une obligation indispensable de les soulager ?

VI. ON peut faire un bon & utile discours sur la fausse idée qu'on a communément conçue des richesses, & des biens temporels. 1°. On les regarde comme un appanage de sa naissance & de sa condition; & ils sont assez ordinairement le fruit des pechez de ceux qui les ont acquis, & qui nous les ont laissés. 2°. On les considère comme un puissant moyen de faire du bien; & ils sont le plus souvent l'instrument de tous les maux, & l'Apôtre nous assure qu'ils en sont la racine : *Radix malorum omnium cupiditas.* 3°. On les envisage comme une faveur du Ciel; & ils sont presque toujours la peine du péché, ou la récompense de quelques vertus morales, que Dieu donne aux reprouvés en cette vie.

Ce sont trois erreurs dont il faut desabuser les hommes au sujet des richesses. Pris d'un Sermon manuscrit.

VII. ON peut réduire ce même dessein à deux principaux points, qui rendront un Discours assez juste.

Le premier. Les richesses sont souvent le fruit du péché, l'acquisition qu'en ont faite ceux qui nous les ont laissés, n'ayant pas toujours été sans crime.

Le second. Elles sont l'instrument du péché dans l'usage qu'on en fait, puisque c'est par leur moyen que se commettent les plus grands crimes.

Que les riches sont plus dangereusement tentez que les pauvres, sur ces paroles de l'Apôtre : *Qui volum divites fieri, incidunt in tentationem.* Et par conséquent qu'ils sont en plus grand danger de leur salut.

Premierement. Les tentations des pauvres ne sont que des choses nécessaires à la vie. Or ces choses sont assez bornées; il est aisé de les avoir par des voyes licites, sans compter l'assurance infallible que Dieu y pourvoira. Mais les riches sont tentez du désir des choses superflues, qui n'ayant point de bornes, les tentations en sont sans nombre, & continuelles.

Secondement. Comme on ne doit pas attendre de Dieu, ni lui demander des choses superflues; lorsqu'on les desire ardemment, comme font les riches, on ne peut les avoir que par des moyens humains, & l'on est tenté de les rechercher par des voyes illicites.

Troisièmement. Comme les riches n'espèrent pas obtenir de Dieu l'objet de leurs desirs, ils l'oublient facilement, & ne se mettent pas en peine de lui être fideles. Pris du Pere de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes.

POUR apprendre le bon usage qu'on doit faire des biens que la Providence nous donne, il faut les recevoir: 1°. Avec un sentiment de crainte par rapport à nous; puisque si ces biens ne sont pas des obstacles formels à notre salut, ce sont de grandes dispositions à notre perte. 2°. Avec un sentiment de reconnaissance par rapport à Dieu; parce que nous devons lui en rendre grâces, & les faire servir à sa gloire. 3°. Avec un sentiment de fidélité & de justice par rapport au prochain; puisque nous les avons reçus du Ciel, pour en assister & secourir nos freres dans leurs besoins. Pris de M. Joly, Prône pour le quatrième Dimanche de Carême.

LE bon usage que nous pouvons faire des biens temporels, que nous avons reçus de Dieu.

Premierement. Ces biens & ces richesses peuvent servir d'objet d'un mépris genereux à un Chrétien, qui aspire à des biens éternels; c'est ce que l'on témoigne quand on les possède sans attachement.

Secondement. Ils sont les instrumens de nos bonnes œuvres, si nous les employons en charitez, & en d'autres semblables actions de pieté.

Troisièmement. Ils sont la matiere de nos sacrifices, si nous y renonçons chacun selon son état.

POUR user des biens de ce monde en véritables Chrétiens, il y a trois conditions qui sont nécessaires.

Premiere. Il ne faut en user qu'autant qu'on en a besoin, & qu'on y est obligé par le devoir, & la bienéance de son état.

Seconde. Il faut que le cœur en soit détaché, lors même que l'on travaille à les acquiescer, & à les conserver par des voyes honorables & legitimes.

Troisième. Il faut que l'usage en soit purifié par des intentions chrétiennes, & des

Mat. 6.

Ibidem.

x. ad Timoth. 6.

Ibidem. V.

x. ad Timoth. 6.

VIII.

x. ad Timoth. 6.

IX.

X.

XI.

vûes conformes à la Religion. *Pris des Essais de Sermons, Tome 2. pour le 8. Dimanche après la Pentecôte.*

XII.

LES richesses sont appellées dans l'Ecriture, injustes & un tresor d'iniquité: *Manna iniquitatis*; quoi que d'elles-mêmes elles ne soient pas mauvaises, ni incompatibles avec le salut. Saint Augustin en donne trois raisons, qui peuvent servir de partage d'un Discours.

Premiere. Parce qu'on les acquiert souvent injustement, par violence, par fraude, & par d'autres voyes illegitimes: *Quia sepe cum iniquitate acquiruntur*. Ce sont les paroles de ce saint Docteur.

Seconde. Parce qu'on les possède avec injustice, c'est-à-dire, avec peché, en s'y attachant, & en y mettant toute sa confiance: *Cum iniquitate possidentur*.

Troisième. Parce qu'on les dépense avec crime, en les employant en de folles dépenses, & à satisfaire ses passions: *Cum iniquitate consumuntur*.

XIII.

MONTRER combien les richesses sont dangereuses pour le salut. 1°. Dangereuses à ceux qui les desirerent, ce qui fait dire à l'Apôtre: *Qui volum divites fieri, incidunt in tentationem, & in laqueum diaboli*. 2°. Dangereuses à ceux qui les possèdent, à cause de l'affection criminelle, & de l'attachement qu'il est difficile de ne pas y avoir, quoi que ce soit un état de damnation. 3°. Dangereuses à ceux qui en usent, parce qu'ils ne les employent pas dans les vûes, & dans les desseins de Dieu. *Le P. Massillon, Sermon de l'usage des richesses.*

XIV.

POUR faire un bon & saint usage des biens de la terre. 1°. La Religion en doit disposer pour l'intérêt de Dieu. 2°. La charité pour l'intérêt du prochain. 3°. La prudence pour notre propre intérêt.

XV.

LES richesses causent trois desordres dans les hommes, ce qui fait que leur salut est tres-difficile, & moralement impossible, selon l'oracle de la verité même.

Premier. Elles les rendent injustes dans l'acquisition qu'ils en font.

Second. Elles les rendent insatiables, puis que nous voyons que plus ils en possèdent, plus ils en souhaitent, & que cette passion ne dit jamais c'est assez.

Troisième. Elles les rendent cruels, & impitoyables, sans aucune compassion pour les miserables d'autrui.

XVI.

ON peut considerer les personnes riches, premierement dans la possession de leurs richesses, & en second lieu dans l'usage que la plupart ont coûtume d'en faire.

Premier Point; on peut faire voir comme elles deviennent criminelles par les desordres que cause l'attachement qu'on y a; dans le second, comme l'usage qu'on en fait, les rend l'instrument de tous les crimes. Ainsi les richesses nous possèdent nous-mêmes lorsque nous les possédons mal, & elles nous perdent par la profusion, ou le mauvais emploi que nous en faisons. *Pris de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon 17. de l'Avent.*

XVII.

LES richesses produisent d'ordinaire trop d'affaires ou trop de loisir; trop d'épines, pour parler le langage de l'Evangile, ou trop de roses; trop de soins & d'inquiétudes, ou trop de plaisirs, qui sont les deux choses les plus opposées au salut. 1°. Les soins & les

Tome IV.

inquiétudes, qu'attirent les richesses, sont appellées dans l'Ecriture, des épines, qui nous arrêtent, qui nous piquent, qui nous embarrassent; elles nous engagent dans mille intrigues, & dans mille affaires qui ne nous permettent pas de penser à l'affaire de notre salut; ces épines étouffent toutes les semences de la grace, &c. 2°. Les plaisirs, les divertissemens, & les delices que nous nous procurons par le moyen des richesses: *Divitia voluptatum satellites*, comme parle Saint Augustin. Ces plaisirs nous corrompent par leur mollesse, & nous entraînent dans toutes sortes de desordres; & c'est par ces deux voyes, que les richesses causent la perte éternelle de ceux qui les cherchent, ou qui les possèdent.

ON peut prendre pour sujet d'un Discours XVIIII.

les deux choses que le Sage a reconnues par experience dans tous les biens de ce monde; sçavoir, la vanité, & l'affliction d'esprit: *Videns cuncta vanitatem & afflictionem spiritus*. *Eccle. 2.*

1°. La vanité des biens & des richesses, c'est-à-dire, leur fragilité & leur inconstance qui les doit faire mépriser. Saint Chrysostome l'a exprimée en ces trois paroles: *Ex se ipsis veterascunt, luxu dominorum suorum consumuntur, aut ab extraneis dolo, violentia, vel calumniâ diripiuntur*. Elles s'usent & vieillissent d'elles-mêmes; ceux qui les possèdent les consomment par le luxe; ou bien elles nous sont enlevées par la fraude, la violence, & la calomnie des étrangers. 2°. Pour ce qui est du chagrin ou de la douleur d'esprit que les richesses nous attirent, on peut se servir d'un autre passage du Pape Innocent, qui l'exprime en ces trois autres paroles: *Labor est in acquirendo, timor in possidendo, dolor in amittendo*. La peine qu'il y a de les acquerir, la crainte de les perdre quand on les possède, & la douleur que leur perte nous cause.

ON peut encore faire voir dans les deux XIX.

Parties d'un Discours. 1°. Que les richesses sont les instrumens de toutes sortes de bonnes œuvres, entre les mains d'un homme de bien, qui sçait les ménager & les employer avec prudence. 2°. Quelles sont l'instrument de toutes sortes de crimes dans un homme perdu, sans conscience, & sans honneur.

Il faut se servir des biens temporels selon les differens droits par lesquels nous les possédons. 1°. Quand nous les tenons de la naissance ou de la fortune, il faut s'en servir pour nous sanctifier dans notre condition. 2°. Quand c'est la vertu qui nous les donne, il faut s'en servir pour établir la vertu. 3°. Quand le peché nous les a procurez, il faut s'en servir pour détruire le peché dans nous, & dans les autres.

POUR que les richesses, & les biens temporels ne soient point la cause de notre perte, & de notre damnation. 1°. Il faut les acquerir sans injustice. 2°. Il faut les conserver sans inquiétude. 3°. Il faut les posséder sans attachement, & sans affection.

ON peut faire dans un Discours le caractere XXII.

re d'un riche reprové, sur l'exemple du mauvais Riche de l'Evangile. 1°. C'est celui qui ne pense qu'à thesauriser, pour avoir de quoi satisfaire ses passions. 2°. Qui employe ou dissipe les biens dans le luxe, dans le jeu, dans les divertissemens, dans les vanitez du siècle. 3°. Celui enfin, dont l'augmentation des richesses ne sert qu'à augmenter la dureté envers les miserables.

X x 4

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints
Pères.

Saint Cyprien, Sermon 6. sur l'Oraison Dominicale, traite du peril qu'il y a dans les richesses, & des moyens d'en bien user.

Saint Jérôme, dans ses Commentaires, sur le Prophete Nahum, chapitre troisieme, parle du mépris qu'on doit faire des biens temporels.

Le même, liv. 7. sur Isàie, à l'occasion des richesses immenses qui étoient dans la ville de Tyr, represente la vaine occupation de ceux qui n'ont point d'autre soin que d'amasser du bien.

Le même, dans l'Épître onzieme écrite à Ageruchia, montre qu'on doit préférer le soin de son salut à celui d'amasser des richesses.

Le même, dans l'Épître trente-quatrieme écrite à Julien, montre combien il est difficile de mépriser les richesses, & à quelle perfection ce mépris nous élève.

Saint Augustin, sur le Pseaume 122. apporte les raisons pourquoi les biens de la terre, & les richesses temporelles ne sont pas de vrais biens.

Le même, liv. des 50. Homel. Homel. 30. fait un long discours pour montrer quelles sont les richesses qu'on possède justement, & quelles sont celles qui sont injustes, & pourquoi Dieu les donne, & sur la fin il montre qu'elles ne sont point mauvaises d'elles-mêmes.

Le même, Sermon 35. & 59. de *verbis Domini*, montre quelles sont les véritables richesses.

Le même, lib. 1. de *Civ. c. 10.* rapporte l'exemple & les paroles de Saint Paulin Evêque de Nole, pour montrer quelles sont les richesses d'un Chrétien.

Le même, Épître 89. ad *Hilarium*, montre l'usage qu'un Chrétien doit faire de ses biens.

Le même, Sermon cinquieme, de *verbis Domini*, montre la difference qu'il y a entre un homme riche, & un homme qui aime les richesses.

Le même, Sermon dixieme, de *Sanctis*, montre en quel sens les richesses sont des biens, & le moyen de les rendre tels.

Le même, liv. des 50. Homel. Homel. 13. parle de l'orgueil des personnes riches, & à quoi elles doivent employer leurs richesses.

Le même, lib. de *catechizandis rudibus*, c. 16. parle de la vanité, de l'inconstance, & du peu de fond qu'il y a à faire sur les richesses.

Le même, lib. de 12. *Abusionum gradibus*, incerti Auth. c. 4. montre qui sont ceux qui abusent des richesses. Ce titre est d'un Auteur incertain.

Saint Gregoire, Homel. 40. sur l'Evangile, montre que les richesses sont souvent accordées aux méchans en recompense de quelques bonnes actions.

Le même, liv. 18. de ses Morales, sur ces paroles de Job: *Dives cum dormierit, nihil secum auferet*, fait voir comme les riches seront delaburez à la mort de leurs vains projets, & regretteront les soins inutiles qu'ils ont eu d'amasser des richesses.

Le même, au livre vingtieme, chap. 16. des memes Morales, s'étend fort au long, sur les chagrins & les inquiétudes qu'attirent les richesses.

Origene, Homel. 8. sur Saint Matthieu, parle du mépris qu'on doit faire des richesses.

Saint Basile, Homel. 13. sur le Pseaume 48. sur ces paroles: *Ne timueris cum dives factus fuerit homo*, &c. fait voir comme à la mort on reconnoit l'inutilité des richesses.

Le même, dans l'Homelie sur le Pseaume 62. sur ces paroles: *Divitia si affluant, nolite cor apponere*, montre combien les biens temporels sont inconstans, & de peu de durée.

Le même, fait voir la même verité dans l'Homel. 23. ex *variis*; laquelle a pour titre: *Non adherendum esse rebus secularibus*.

Le même, dans l'Homelie 24. ex *variis*, montre combien les richesses sont mépritables en comparaison de la vertu.

Saint Chrysostome, dans l'Homelie sur l'avarice, parle de l'inutilité des richesses & des biens de la terre.

Le même, dans l'Homelie, *Quod nemo laeditur nisi à seipso*, montre combien l'esclavage des richesses est dur & cruel.

Le même, dans l'Homelie 58. sur Saint Matthieu, en expliquant ces paroles: *Nemo potest duobus dominis servire*, montre la même chose.

Le même, Homelie 7. sur la seconde aux Corinthiens fait un détail des soins & des inquiétudes qu'elles causent.

Le même, Homelie 17. sur la premiere Epître à Timothée, chap. 6. s'étend sur les maux que cause l'amour & le desir des richesses.

Le même, lib. 2. de *compunctione cordis*, fait voir comme les biens de la terre nous empêchent de penser à ceux du Ciel.

Le même, Homelie 35 & 36. sur la Genese, parlant d'Abraham, montre comme ce saint Patriarche nous a enseigné à mépriser les richesses.

Le même, Homelie 14. sur l'Épître aux Romains, nous découvre l'artifice du demon, de nous faire perdre des choses infiniment précieuses, pour en acquérir d'inutiles, & de nul prix.

Le même, Homelie 38. sur la 1. aux Corinthiens, montre que la passion des richesses est insatiable. Et dans l'Homelie 12. que ce que nous appellons biens temporels, n'est pas de vrais biens.

Le même, dans la troisième Exhortation sur le chap. 2. de Saint Matthieu, montre qu'il ne faut point s'élever pour les avantages de la naissance & des richesses.

Le même, dans la 3. Exhortation sur le chap. 3. du même S. Matthieu, montre qu'un Chrétien doit mépriser tous les biens du monde, comme indignes de lui.

Le même, dans la 4. Exhortation sur le chap. 6. montre combien nous deshonorens Dieu, par les soins que nous avons des choses de la terre, & par l'indifference où nous sommes des biens du Ciel. Dans la 4. Exhortation sur le ch. 10. il condamne les richesses d'orgueil, & de dureté. Dans la 2. sur le chap. 14. que les biens de la terre ne meritent pas qu'on s'y attache. Dans la 3. sur le chap. 18. à combien de maux sont sujets les Riches.

Dans la 2. sur le chap. 19. que tous les biens de la terre ne peuvent nous rendre que malheureux, puisqu'ils nous font perdre ceux du Ciel. Dans la 3. sur le chap. 24. que les Ri-

PARAGRAPHE SECONDE.

321

ches doivent se confiderer comme les dispensateurs de leurs richesses, & non comme en étant les propriétaires & les maîtres. Dans la dernière exhortation par où il conclut tout l'ouvrage sur Saint Matthieu, il parle du martyre des Riches, & de la vanité des richesses.

Salvien, l. 1. ad Ecclesiam Cath. invective contre le mauvais usage des richesses.

Saint Bernard, Sermon 1. de l'Avent, fait voir comme les richesses entraînent la plupart des hommes dans un malheur éternel.

Le même, Sermon 80. sur les Cantiques, montre que ceux qui travaillent à acquerir les biens de la terre, ne sçavent pour qui, ni à qui ils les réservent.

Le même, sur ces paroles: *Ecce nos reliquimus omnia*, &c. apporte les raisons qui nous obligent à fuir & à mépriser les richesses.

Grenade, en plusieurs endroits de ses écrits, qu'il seroit trop long de rapporter, n'en ayant point fait de Traité particulier.

L'Auteur de la Morale Chrétienne sur le Pater, liv. 6. sect. 1. art. 3. 4. &c.

De Cambolas, dans le modele de la Vie Chrétienne, Traité 1. ch. 3. & dans les paragraphes suivans.

Le P. Caussin, dans la Cour sainte, liv. 1. & en d'autres endroits de ce livre.

Le P. Louis Thomassin, a fait un gros & docte Traité du bon usage des biens temporels, mais uniquement par rapport à l'aumône.

Le P. Croiset, 2. Tome de ses Reflexions Chrétiennes, a un long chapitre sur les Riches.

Le même, dans le même Volume, parle du desir de faire fortune.

Marchantius, *In Tuba Sacerdotali*, tract. 2. lect. 1.

Le Père de la Colombiere, en ses Reflexions Chrétiennes.

Faber, *Conc. 5. 6. & 7. in Dominic. 14. post Pentecosten.*

L'Auteur des Homelies Morales, sur tous les Dimanches de l'année, Homel. sur le 8. Dim. après la Pentec.

Reina, *Conc. 6. num. 6. & Conc. 17. num. 22.*

Monsieur Joly, Prône pour le 4. Dim. de Carême, parle du bon usage des biens.

M. Biroat, Discours 13. de l'Avent.

Les Essais de Sermons de l'Abbé de Breteville, 1. dessein sur l'Evangile du Mauvais Riche.

Le P. Texier, Sermon pour le Mardi de la 2. semaine de Carême, montre qu'un mauvais riche est idolâtre, & n'a aucune religion.

Tous ceux qui ont fait des Sermons sur l'Aumône, parlent aussi des Riches & des Richesses.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, en a un particulier sur ce sujet.

Louis de Grenade. Voyez *Divitia*. Berchorius, *summa Prædicatorum*. Peraldus, Labatha, Raynerius de Pisis, &c.

Les Prédicateurs,

Ceux qui ont fait des Lieux Communs,

Les Livres spirituels.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

NE timueris cum dives factus fueris homo, & cum multiplicata fuerit gloria domus ejus: quoniam cum interierit, non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus. Psalm. 48.

Relinquent alienis divitias suas, & sepulchra eorum domus illorum in aeternum. Ibidem.

Dormierunt somnum suum, & nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis. Psalm. 75.

Qui confidunt in virtute sua, & in multitudine divitiarum suarum gloriantur. Frater non redimet, redimet homo: non dabit Deo placationem suam. Psalm. 48.

Divitia si effluant, nolite cor apponere. Psalm. 61.

Divites eguerunt & esurierunt; inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono. Psalm. 33.

Ecce homo, qui non posuit Deum adiutorem suum: sed speravit in multitudine divitiarum suarum, & prævaluit in vanitate sua. Psal. 51.

Qui confidit in divitiis suis, corruet. Prov. verb. 11.

Non proderunt divitia in die ultionis. Ibidem.

Benedictio Domini divites facit. Ibid. c. 10. Corona sapientium, divitia eorum. Ibidem, cap. 14.

Est quasi dives, cum nihil habeat: & est quasi pauper, cum in multis divitiis sit. Ibidem, cap. 13.

Redemptio anime viri, divitia sue. Ibidem. Noli laborare ut dives; sed prudentia tua pone modum. Ibidem, cap. 23.

Mendicitatem, & divitias ne dederis mihi: tribue tantum victui meo necessaria: ne satietus illiciar ad negandum, & dicam: Quis est Dominus? Tome IV.

NE foyez point saisi de crainte en voyant un homme devenu riche, & sa maison comblée de gloire; parce que lorsqu'il sera mort il n'emportera point tous ses biens, & que sa gloire ne descendra point avec lui.

Ils abandonneront leurs richesses à des étrangers, & leurs sepulchres seront leurs maisons jusqu'à la consommation des siècles.

Ils se sont endormis du sommeil de la mort tous ces hommes qui se glorifioient dans leurs richesses, & n'ont rien trouvé dans leurs mains, lorsqu'ils se sont éveillés.

Ceux qui se confient dans leur force, & qui se glorifient dans l'abondance de leurs richesses, entendent ceci. Le frere ne rachete point son frere, l'homme étranger le rachetera-t-il? il ne pourra rien donner à Dieu qui l'appaise.

Si vous avez beaucoup de richesses, gardez-vous bien d'y attacher votre cœur.

Les riches ont été dans le besoin, & ont eu faim; mais pour ceux qui cherchent le Seigneur, ils ne sont privez d'aucun bien.

Voilà l'homme qui n'a point pris Dieu pour son protecteur; mais qui a mis son esperance dans la multitude de ses richesses, & qui s'est prévalu de son vain pouvoir.

Celui qui se fie en ses richesses, tombera.

Les richesses ne serviront de rien au jour de la vengeance.

La benediction du Seigneur rend les hommes riches. Les richesses des sages leur sont comme une couronne.

Tel paroît riche qui n'a rien, & tel paroît pauvre qui est fort riche.

Les richesses de l'homme sont la rançon de son ame. Ne travaillez point à vous enrichir, mais mettez des bornes à votre prudence.

Ne me donnez ni la pauvreté ni les richesses: donnez-moi seulement ce qui me sera nécessaire pour vivre, de peur qu'étant rassasié, je ne sois tenté de vous re-



minus? aut egestate compulsus surer, & perjurum nomen Dei mei. Ibidem, cap. 30.

Ne erigas oculos tuos ad opes, quas non potes habere. Ibidem, cap. 23.

Dives cum dormierit, nihil secum auferet; aperiet oculos suos, & nihil inueniet: apprehendet eum quasi aqua inopia, nocte opprimet eum tempestas. Job. 27.

Melius est parum cum timore Domini, quam thesauri magni & insatiabiles. Prov. cap. 15.

Utilior est sapientia cum diuitiis: sicut enim protegit sapientia, sic protegit pecunia. Eccle. 7.

Pecunia obediunt omnia. Ibidem, cap. 10.

Si dives fueris, non eris immunis à delicto. Eccle. 11.

Multos perdidit aurum & argentum. Ibidem, cap. 8.

Bona est substantia, cui non est peccatum in conscientia. Ibidem, cap. 13.

Domus qua nimis locuples est, annullabitur superbiâ. Eccle. 21.

Beatus dives, qui post aurum non abiit, nec speravit in pecunia, & thesauris. Ibidem, 31.

Va qui coniungitis domum ad domum, & agrum agro copulatis usque ad terminum loci; numquid habitabitis vos soli in medio terra? Isaiâ 5.

Tela aranea texuerunt: tela eorum non erunt in vestimentum, neque operientur operibus suis; opera eorum opera inutilia, & opus iniquitatis in manibus eorum. Ibidem, cap. 59.

Diuitias tuas & thesauros tuos in direptionem dabo. Jerem. 15.

Diuitia conservata in malum domini sui. Eccle. 5.

Ubi nulla sunt opes, multi & qui comedunt eas. Eccle. 5.

Dives effectus sum, inveni idolum mihi. Osee 12.

Argentum eorum, & aurum eorum non poterit liberare eos in die ire Domini. Sophon. 1.

Ubi sunt qui argentum thesaurizant, & aurum, in quo confidunt homines? . . . Ad inferos descenderunt, & alii loco eorum surrexerunt. Baruch. 3.

Va ei, qui multiplicat non sua: usquequo & aggravat contra se densum lutum? Habacuc. 2.

Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi argo, & tinea demolitur, & ubi fures effodiunt, & furantur. Matth. cap. 6.

Non potestis servire Deo & mammona. Ibid.

Amen dico vobis, quia dives difficile intrabit in regnum caelorum. Et iterum dico vobis: Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum caelorum. Ibidem, cap. 19.

Sollicitudo seculi istius, & fallacia divitiarum suffocat verbum, & sine fructu efficitur. Ibidem, cap. 13.

Va vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram: va vobis, qui saturati estis, quia esurietis. Luc. 6.

Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem, & in laqueum diaboli, & desideria multa inutilia & nociva, qua mergunt homines in interitum & perditionem. 1. ad Timoth. 6.

Diuitibus huius seculi praeceptum non sublime sapere, neque sperare in incerto divitiarum. Ibidem.

Nihil insulimus in hunc mundum, haud dubium quiddam nec auferre quid possumus. Ibidem.

Agite nunc divites, plorate ululantes in miseriis vestris, quae advenient vobis; divitiis vestra

noncer, & de dire: Qui est le Seigneur? ou qu'étant contraint par la pauvreté, je ne dérobe, & que je ne parjure le nom de mon Dieu.

Ne levez point les yeux vers les richesses que vous ne pouvez point avoir.

Lorsque le riche s'endormira en mourant, il n'emportera rien avec lui, il ouvrira les yeux, & il ne trouvera rien; il sera surpris de la pauvreté comme d'une inondation, & il sera accablé de la tempête durant la nuit.

Peu avec la crainte de Dieu, vaut mieux que les grands trésors qui ne rassasient point.

La sagesse est plus utile avec les richesses; car comme la sagesse protège, l'argent protège aussi.

Tout obéit à l'argent.

Si vous êtes riche, vous ne serez pas exempt de péché.

L'or & l'argent en ont perdu plusieurs.

Les richesses sont bonnes à celui dont la conscience est sans péché.

La maison qui abonde en richesses se ruinera par l'orgueil.

Heureux le riche qui n'a point couru après l'or, & n'a point mis son espérance dans l'argent & dans ses trésors.

Malheur à vous qui joignez maison à maison, & qui ajoutez terre à terre, jusqu'à ce qu'enfin le lieu vous manque; serez-vous donc les seuls qui habiterez sur la terre?

Ils ont formé des toiles d'araignées; leurs toiles ne serviront point à les couvrir, ils ne se revêtiront point de leur travail; tous leurs travaux sont des travaux inutiles, & l'ouvrage de leurs mains est un ouvrage d'iniquité.

J'abandonnerai au pillage vos richesses & vos trésors.

Des richesses conservées avec soin, pour le tourment de celui qui les possède.

Où il y a beaucoup de biens, il y a aussi beaucoup de personnes pour les manger.

Je suis devenu riche, j'ai trouvé une idole à qui je rends tout mon culte.

Leur argent & leur or ne pourra les sauver au jour de la colère du Seigneur.

Où sont maintenant ceux qui amassoient dans leurs trésors l'argent & l'or, auxquels les hommes mettent leur confiance? . . . Ils sont descendus dans les enfers, & d'autres sont venus prendre leur place.

Malheur à celui qui ravit sans cesse ce qui ne lui appartient point; jusqu'à quand amassera-t-il contre lui-même des monceaux de boné?

Ne vous faites point de trésors sur la terre où les vers & la rouille les mangent, & où les voleurs les déterrent & les dérobent.

Vous ne pouvez servir tout ensemble, Dieu & l'argent.

Je vous le dis en vérité, il est bien difficile qu'un riche entre dans le Royaume du Ciel; je vous le dis encore une fois, il est plus facile qu'un gros cable passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume du Ciel.

Les inquiétudes du siècle, & l'illusion des richesses étouffe la parole, & elle ne porte point de fruit.

Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation dans ce monde; malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim.

Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation, & dans le piège du démon, & en divers desirs inutiles & pernicieux, qui précipitent les hommes dans l'abîme de perdition.

Ordonnez aux riches de ce monde de n'être point orgueilleux, de ne mettre point leur confiance dans les richesses incertaines & périssables.

Nous n'avons rien apporté en ce monde, il est constant que nous ne pouvons non plus rien emporter.

Pleurez riches, poussez des soupirs, & des cris dans la vue des misères qui doivent fondre sur vous; la

putrefacta sunt, & vestimenta vestra à rincis comesta sunt; aurum, & argentum vestrum aruginavit, & arugo eorum in testimonium vobis erit. Jacob. cap. 5.

pourriture consume les richesses que vous gardez, les vers mangent les vêtements que vous avez en reserve; la rouille gâte l'or & l'argent que vous cachez, & cette rouille s'elevera en témoignage contre vous.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

L'exemple de Job, qui n'étoit point attaché à ses richesses.

Job étoit riche, dit Saint Chrysostome, il se servoit de l'argent, mais il ne servoit pas l'argent; il en étoit le maître & non l'idolâtre; il consideroit tout ce qu'il avoit comme s'il eût été à un autre, comme en étant le dispensateur & non le propriétaire. Il étoit si éloigné de ravir le bien d'autrui, qu'il donnoit le sien aux pauvres, comme il le témoigne lui-même; & pour dire quelque chose de plus, il ne jouissoit point de ses grandes richesses, dit S. Augustin, & n'y avoit nulle attache. C'est pourquoi il ne s'affligea point lorsqu'il les perdit.

Ep. 140. ad Honor.

L'exemple d'Abraham.

Abraham possédoit aussi de grandes richesses, mais il n'y étoit nullement attaché, puis qu'il les employa au soulagement des pauvres, à loger, & à bien traiter les Pelerins. C'est pourquoi lorsque Dieu lui ordonna de quitter son pais natal, & de sortir de la maison de son Pere, pour aller s'établir dans une terre étrangere, où il ne voyoit nulle apparence de trouver les avantages qu'il abandonnoit, il obéit sans repugnance, & fit voir par cette prompte obéissance combien il étoit détaché de toutes les choses de la terre, auxquelles les hommes s'attachent si indignement.

Exemple des dissensions que causent les richesses.

C'est avec raison que l'Apôtre Saint Jacques nous assure que les richesses sont une source éternelle de querelles, de procès, & de differends. Nous en avons un exemple dans l'Ecriture. Les Pasteurs d'Abraham & de Loth, étoient toujours en dispute pour les pâturages de leurs troupeaux, à cause que les possessions de ces deux saints Patriarches étoient si amples & si étendus, que la terre où ils habitoient ne les pouvoit contenir. C'étoit tous les jours de nouvelles querelles sur les limites de leur heritage, & pour empêcher que les uns n'empiétassent sur le bien des autres. La dissension eût bientôt passé des serviteurs aux maîtres, sans qu'Abraham par une sage précaution en arrêtât le cours, en persuadant à Loth, qu'il étoit à propos qu'ils s'éloignassent l'un de l'autre, en lui laissant le choix du lieu qu'il voudroit occuper. Ce qui montre combien il est difficile de posséder de grands biens sans avoir des affaires & des disputes, & que la véritable marque qu'on n'est point attaché à son intérêt, c'est d'y renoncer pour le bien de la paix & de l'union.

L'exemple du Roi Ezechias.

L'exemple du Roi Ezechias fait voir que Dieu ne peut souffrir que ceux à qui il a donné des biens & des richesses s'en glorifient, & en prennent sujet de vanité. Ce Prince étoit pieux, religieux observateur de la loi, & plein de zele pour le culte du vrai Dieu, aussi en fut-il comblé de bénédictions, & de biens temporels, selon la maniere dont Dieu avoit coutume de recompenser la vertu & la piété en ce temps-là; jusques-là que le Texte sacré nous a voulu laisser un détail de toutes les richesses qu'il possédoit, ses tresors d'or & d'argent, & pierres précieuses, la multitude des riches vases dont son palais étoit orné, ses magasins, son arsenal, le nombre infini de ses troupeaux, & de tout ce qui pouvoit le rendre puissant, & considerable entre les Rois mêmes. Mais ce Prince religieux, quoi qu'il n'eût pas un attachement criminel à tous ces

biens périssables, ne fut pas cependant insensible à la vaine gloire, qui lui revenoit de la possession de tant de richesses. Il voulut faire voir ses tresors aux Ambassadeurs du Roi des Assyriens, il les conduisit lui-même par tout, il n'y eut rien qu'il ne leur fit remarquer avec un secret sentiment de joye & de complaisance. Dieu ne laissa pas impunie cette vaine ostentation, qui attira l'envie, & enflamma tellement la cupidité du Roi de Babylone, à qui ses Ambassadeurs en firent le rapport, que quelque temps après il assiégea & prit la ville de Jerusalem, & enleva tous ces tresors, selon que le Prophete Isaïe l'avoit prédit à Ezechias.

Dieu, selon la remarque de Saint Chrysostome & de Saint Augustin, nous a voulu laisser un grand nombre d'exemples dans l'Ecriture, de personnes riches & saintes en même temps, comme des saints Patriarches Abraham, Isaac, & Jacob, de David & d'une infinité d'autres, pour nous apprendre que la sainteté n'est point incompatible avec les richesses, qu'elles peuvent être l'instrument des plus grandes vertus, & le moyen d'acquérir des biens éternels dans le Ciel.

Il ne faut point chercher d'autre exemple du mépris des richesses, que celui que le Fils de Dieu nous a donné lui-même, dont la naissance, la mort, & tout le cours de la vie a fait voir un détachement universel de tous les biens de ce monde. *Propter vos egenus factus est cum esset dives*, dit l'Apôtre. Quoi qu'il fût infiniment riche, non seulement entant que Dieu, mais encore entant qu'homme, comme ayant un empire souverain sur tout l'Univers; il s'est néanmoins fait pauvre pour l'amour de nous, il n'a prêché que le détachement des choses de la terre, c'est en cela qu'il a mis le plus haut degré de la perfection évangélique, il n'a eu à la suite, pour ses Apôtres, que des personnes qui en firent profession, quoi que quelques-uns d'entre eux fussent assez riches, & enfin il a voulu que l'entrée du Christianisme, & la premiere action de Chrétien qu'on y fît, fût de renoncer à l'affection des richesses, aux pompes & aux plaisirs qui en sont les suites.

Le sort du mauvais Riche de l'Evangile, dont toutes les Chaires des Prédicateurs retentissent, est assez connu, sans qu'il soit nécessaire de nous mettre ce funeste exemple devant les yeux, pour nous faire concevoir à quels desordres les richesses portent les hommes, & les malheurs où elles les précipitent. Il suffiroit pour inspirer la crainte d'un semblable malheur, de réfléchir sur les paroles que le saint Patriarche Abraham dit à ce malheureux enlevé dans les enfers: *Fili recordare, qui accepisti bona invita tua*. Comme s'il lui eût voulu dire, que les biens qu'il avoit possédés en cette vie étoient tout son partage, qu'il y avoit établi tout son bonheur en cette vie, & qu'il n'en devoit point esperer d'autre. Mais ce que nous devons apprendre de ce terrible exemple de la justice de Dieu, c'est que la plupart des riches de ce monde ne doivent pas esperer une fin plus heureuse, s'ils ne font un meilleur usage de leurs biens, que

Il y a dans l'Ecriture beaucoup d'exemples de personnes riches, qui ont été de grands Saints.

L'exemple que le Fils de Dieu nous a donné de mépriser les richesses. 2. ad Cor. 8.

L'exemple du mauvais Riche de l'Evangile.

Luc. 16.

L'exemple de Zachée.

celui que ce riche reprové en a fait. Quelque difficulté qu'ayent les riches de faire leur salut, & quelque obstacle que les richesses y apportent, l'exemple de Zachée nous apprend non seulement qu'il n'est pas absolument impossible; mais encore qu'on peut faire de ses richesses un moyen de se sauver avec avantage, par le bon usage que cet homme riche fit de ses biens, dont il don-

na la moitié aux pauvres, rendit au quadruple ce qu'il pouvoit avoir de bien d'autrui, & employa le reste à faire de bonnes œuvres. Ce saint usage qu'il fit de ses biens le fit lui-même un grand Saint, & peut servir d'exemple de celui que tous les riches doivent faire de leurs biens, s'ils veulent avoir part au Royaume des Cieux, & acquérir des richesses éternelles.

Applications de quelques passages de l'Écriture à ce sujet.

Les riches préfèrent les biens de la terre à ceux du Ciel.

Il n'y a que trop de Chrétiens aujourd'hui qui font ce que firent autrefois les Tribus de Ruben, de Gad, & la moitié de celle de Manassés, qui charmez de la beauté & de la fertilité des campagnes qui étoient au-deça du Jourdain, les demandèrent à Moïse pour leur partage, & renoncèrent pour cela à la terre promise, laquelle étoit au-delà du Jourdain. Ainsi ce qui fait préférer la félicité de cette vie à la céleste patrie, est la possession des biens de ce monde dont on jouit, on s'occupe entièrement des soins de la terre, & les riches ordinairement y établissent leur bonheur, sans se mettre en peine de chercher d'autres biens, satisfaits de ceux dont ils jouissent. Le Père de la Colombiere, dans ses Réflexions Chrétiennes.

Chrysostome, que le demon ramassa dans cette tentation des richesses, & de l'intérêt, dont il fut sollicité, tout ce qu'il y avoit de plus fort & de plus dangereux dans toutes les autres tentations. Monsieur Béroat, dans son Avert. Discours treizieme.

Les richesses font un poids, & en quel sens.

Deponentes omne pondus, & circumflans nos peccatum. Ad Hebr. 12. Ce poids dont l'Apôtre veut que nous nous déchargions, est, au sentiment de Saint Augustin, celui des richesses, & ce peché qui nous environne, est la multitude de crimes qui suit toujours ceux qui les recherchent, & qui les aiment. Cet amour, en effet, est un poids qui nous emporte à des choses basses. Nous allons fouir la terre pour y trouver le sujet de nos inquiétudes, comme disoit un Ancien; cet amour est un poids qui nous fait descendre jusqu'au fond des mers, pour y trouver des perles, & les précieux tresors qui nous causent tant de malheurs. L'Auteur des Discours Chrétiens.

Pecunia obediunt omnia. Eccle. 10. Toutes choses obéissent à l'argent. Une autre version porte: Pecunia respondet omnia. Les objets de toutes nos passions nous tendent des réponses favorables, pourvu que nous ayons de l'argent... Si l'amour souhaite des plaisirs, si l'ambition demande des honneurs; pourvu qu'elles ayent des richesses, tous ces objets qu'elles recherchent, répondent à leurs poursuites. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si nos cœurs se portent avec tant d'ardeur & de penchant vers ces biens; puisque toutes les passions intéressées dans leur acquisition, & dans leur conservation, se joignent à ce desir qu'on appelle communément, cupidité, & en font une passion commune, qui ramasse en soi toute leur violence dans une seule. Le même.

Les mauvais riches comparez à la statue de Nabuchodonosor.

Ne pourroit-on pas comparer la plupart des riches à la statue que Nabuchodonosor vit en songe, laquelle avoit les pieds de terre, les jambes de fer, les cuisses & le ventre d'airain, l'estomac & les bras d'argent, & la tête d'or. Quand cet homme d'affaire est sorti de son village & de son pais, qu'étoit-il? Hélas! j'aurois bien de la peine à vous le dire; car personne ne le connoissoit; il rampeoit dans la poussiere, c'étoit une espece d'homme qui n'avoit que des pieds de terre, dont tout le talent étoit de sçavoir lire & écrire, avec un esprit fourbe, avide, & diffimulé. Sur ces pieds de terre il se forme des jambes de fer, ou plutôt un cœur de bronze, pour amasser par toutes sortes d'injustices, & sans aucune compassion pour les peuples; il se fait ensuite des cuisses & un ventre d'airain. Il commence à faire bruit, & à avoir un peu d'éclat par quelques richesses qu'il amasse; il en acquiert peu-à-peu de plus grandes, pour se donner un estomac & des bras d'argent, jusqu'à ce qu'ainsi s'étant rendu maître de la fortune des peuples, il se fait une tête d'or, par l'abondance excessive des biens qu'il a amassés, &c. Le même.

Aliud cecidit inermis spinas, & simul exorta spine suffocaverunt illud. Luc. 8. Les richesses, dans l'Évangile, sont comparées aux épines, qui étouffent la parole de Dieu. Les épines font trois maux, elles piquent, elles déchirent, elles arrêtent, comme dit Saint Jérôme, expliquant ce passage du Prophete Michée: Quasi palurus pungens, & retinens. Voilà ce que font les richesses, & la passion de les avoir. Elles piquent les esprits des riches par mille soins, & par mille inquiétudes: elles déchirent leurs cœurs par des desirs infinis, qui sont toujours criminels, & souvent inutiles, comme dit Saint Paul: elles arrêtent & retiennent les pensées & les affections de ceux, qui de leur côté s'y attachent volontairement eux-mêmes. Le même.

Les richesses pour quoi appelées des épines dans l'Évangile.

Non potestis servire Deo & mammona. Matth. 6. Quand le Sauveur donne à l'argent le nom de maître, ce n'est pas qu'il le soit effectivement; mais c'est qu'il le devient par l'esclavage volontaire de ceux qui lui sont assujettis; & quand il oppose l'argent à Dieu, ce n'est pas non plus que l'homme ne puisse avoir d'autres maîtres, puisqu'il devient esclave de toutes les passions qui le dominent; mais c'est que le Dieu des richesses est celui qui a sur nous le plus de pouvoir, & qui nous commande avec plus d'empire. Monsieur l'Abbé de Monmorel, Homel. sur le 14. Dimanche après la Pentecôte.

En quel sens on ne peut servir Dieu & les richesses.

Hac omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me. Quand Saint Paul dit que le Fils de Dieu fut attaqué de toutes sortes de tentations, cela ne se doit pas prendre à la rigueur; car il y a des pechez dont il ne fut jamais tenté. Mais l'Apôtre veut remarquer, comme dit Saint

Quitter ses biens, ou les perdre pour le service de Dieu, c'est la plus grande épreuve de notre vertu, & de notre fidélité. C'est cette épreuve à laquelle le demon demanda à Dieu qu'il mit la vertu de Job. Numquid Job frustra timet Deum? Pensez-vous que Job vous serve pour rien, ou pour l'amour de vous? Ne l'avez-vous pas environné lui & sa famille de votre protection? N'avez-vous pas donné

La perte des biens temporels est la véritable épreuve de la vertu. Jobi 1.

donné votre benediction à tous les ouvrages de ses mains, en sorte qu'il est devenu puissant sur la terre ? Mais retirez votre protection, & le dépouillez de ses biens, & vous

verrez qu'il ne se souciera plus de vous. Le démon se trompoit ; mais cela montre que c'est à quoi l'on peut reconnoître, si notre vertu est sincère.

PARAGRAPH QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

Bona vis habere, & tu bonus esse non vis ; erubescere debes de bonis tuis, si domus plena bonis te malum habet dominum. Augustinus, Serm. 12. de verbis Domini.

Vere illa sunt divitiae, quas cum habuerimus, perdere non possumus. Idem, super Matth.

Pamper est qui vult esse dives. Idem.

Tolle superbiam, divitiae non nocent. Idem, Serm. 24. de tempore.

Divites & pauperes in corde interrogat Deus, non in arca aut in domo. Idem, in Psalm. 68.

Hoc ab homine colitur, quod praeceteris diligitur. Idem, super Epist. ad Philipp.

Qui divitias falsas desiderat, veras non quaerit. Idem, in Psalm. 122.

Ista (divitiae) bona sunt, & non sunt. Non enim stant; labuntur, fluunt. Idem, in Psalm. 127.

Vere divitiae sunt, quando nobis nihil deest. Idem, in Psalm. 68.

Vermis divitiarum superbia est, difficile est ut non sit superbus qui dives est. Lib. 50. Homil. Homil. 13.

In magna egestate sunt, qui de iniquitate sunt divites. Lib. de vera innoc. cap. 85.

Vides divitem viventem, cogita morientem; quid hic habeat attendis, quid secum tollat attendis; multum auri habet, multum praeiorum, mancipiorum; moritur, remanent illa nescio quibus, nisi enim dimittit quibus vult, non servat quibus vult. Idem, in Psalm. 48.

Quis beatam vitam arbitretur in iis quae contemnenda esse docuit Filius Dei? Idem.

Multo mirabilis est non inherere istis, quamvis possideas, quam omnino ea non possidere. Idem, lib. de Moribus Ecclesiast. cap. 23.

Amisit ille (Job) omnes divitias, & factus repente pauperrimus tam inconcussum animum tenuit, & infixum Deo, ut satis demonstraret non illas sibi fuisse magnas, sed se illis, sibi autem Deum. Idem, cap. 16.

Vir temperans in ejusmodi rebus fluentibus, nihil sibi appetendum putet; sed ad usum hujus atque officiorum necessitatem quantum satis est usurpet, utentis modestia, non amantis affectu. Ibidem, cap. 22.

Sic utaris hoc mundo tanquam non utens, ut ex bonis ejus bona facias, non malus fias. Idem, Epist. 70.

Ne ista putentur mala, dantur & bonis; ne putentur magna, vel summa bona, dantur & malis. Idem, ibidem.

Sola divitiae vere sunt, quae nos divites virtutibus efficiunt; se ergo divites esse cupitis, veras divitias amate. Gregorius, Homil. 15, in Evangel.

Facile est homini tunc divitias despiciere cum habet; difficile vero cum non habet, viles estimare. Idem, lib. 11. Moral.

Nequaquam Dominus divitias sed fallaces divitias appellat; fallaces enim sunt, quae nobiscum diu permanere non possunt; fallaces sunt, quae mentis nostrae inopiam non expellunt. Idem, Homil. 15, in Evang.

Habens hoc potentes & iniqui proprium, ut

Vous voulez posséder les richesses, & vous vous mettez peu en peine de posséder la vertu; la moitié de vos biens devrait vous faire rougir de honte, si votre maison étant remplie de biens, elle est possédée par un méchant maître.

Les véritables richesses sont celles que nous ne pouvons perdre, lorsque nous les avons acquises.

Le pauvre est celui qui veut devenir riche.

Séparez l'orgueil des richesses, dès-lors elles ne seront plus dangereuses.

Dieu demandera compte aux riches & aux pauvres de leurs actions, & non pas de ce qu'ils auront eu dans leurs coffres, & dans leurs maisons.

Les hommes rendent leur culte à ce qu'ils aiment davantage.

Quiconque desire les faux biens du monde, n'a que du mépris pour les véritables.

Les richesses qu'on met au nombre des biens, n'en sont pas. On ne les possède pas long-temps; elles échappent bien vite des mains.

Nous sommes véritablement riches lorsque nous ne manquons de rien.

L'orgueil est le ver propre des richesses; il est difficile qu'un homme riche ne soit fier, & hautain.

Quiconque s'enrichit par des voyes injustes, est véritablement pauvre.

Vous considérez le riche pendant sa vie, considérez-le à la mort. Vous pensez aux grands biens qu'il possède, pensez à ce qu'il en emportera avec lui. Il a beaucoup d'or & d'argent, beaucoup de terres & d'esclaves. Vient-il à mourir, tous ses biens passent dans des mains étrangères; & s'il lui est permis de les donner à qui il lui plaît, il ne peut pas les conserver à ceux à qui il voudroit bien.

Qui peut se persuader que le bonheur de la vie consiste dans la possession des choses que le Fils de Dieu nous a appris à mépriser?

C'est une chose plus digne d'admiration de ne point vous attacher aux richesses que vous possédez, que de n'en point avoir du tout.

Job perdit tous ses biens, & se vit tout d'un coup réduit à une grande pauvreté. Il fit paroître dans cet état un esprit si constant, & si attaché à Dieu, qu'on connut facilement qu'il ne les estimoit gueres; qu'il se regardoit au-dessus, & Dieu au-dessus de lui.

Un homme modéré croit qu'il ne doit pas souhaiter les biens de cette vie qui échappent des mains presque aussi-tôt qu'on les possède. Il se contente de former des vœux pour les nécessitez de la vie, faisant paroître beaucoup de retenue dans la manière dont il s'en sert, & ne montrant jamais qu'il les aime.

Usez de ce monde, comme n'en usant pas; employez les richesses à faire le bien, & qu'elles ne contribuent pas à vous rendre méchant.

Qu'on ne regarde pas les richesses comme des maux, elles sont données à des gens de bien; qu'on ne les estime pas trop, les méchants les possèdent comme les justes.

Les véritables richesses sont celles qui nous enrichissent de vertus. Si vous voulez donc être riches, souhaitez les véritables richesses.

Il est facile de mépriser les richesses, lorsqu'on les possède; mais il est difficile de n'en pas concevoir de l'estime lorsqu'on ne les a pas.

Le Seigneur ne parle jamais des richesses qu'il ne les appelle trompeuses; soit parce que nous ne pouvons pas les posséder long-temps, soit parce qu'elles ne contentent jamais notre esprit.

Les grands du monde, & les méchants ont cela de

fallacibus divitiis occupati veras Dei opes negligant, & quanto minus quod verum est inquirunt, tanto amplius falsis divitiis extolluntur. Idem, 12. Moral. in Job.

Discant divites non in facultatibus crimen haberi, sed in iis qui uti nesciunt; nam divitia ut impediementa sunt improbis, ita bonis sunt adiumenta virtutum. Ambros. in Luc.

Omnis dives aut iniquus, aut iniqui heres. Hieronym. Epist. ad Heliod.

Qui male utitur divitiis, miserabilis est, ut ille qui sponte se vulneraverit eo gladio, quem ad vindictam hostium sumpsit. Greg. Nazianz.

Diviti non obsunt opes si bene utuntur, nec pauperem egestas commendabiliorum facit. Hieronym. Epist. ad Salvin.

Auro vincos in ergastulis habent (quidam Barbari) & divitiis malos onerant, tanto locupletiores, quanto nocentiores. Tertull. lib. de habitu mulier.

Ad subsidium vita, non ad malorum incitamentum opes data sunt, pecunia anima redemptio, non exitii occasio. S. Basilii.

Divitia maxime sunt non egere divitiis. Chrysost. in quadam Homil.

Hi sunt omnibus abundantiores, qui divitiarum contempserunt cupiditatem. Idem, Homil. 22. ad populum Antioch.

Si tu mundana contempseris, toto eris dignior mundo, juxta illos Sanctos, quibus dignus non erat mundus. Ut itaque caelis dignus efficiaris, praesentia deridens. Ibidem.

Aurum, & argentum, & cetera ejusmodi, quantum ad animi bonum spectat, nec bona sunt nec mala; usus tamen horum bonus, abusus mala, sollicitudo peior, questus turpior. Bernard. Serm. 4. in Cant.

Quid vobis cum terrenis divitiis, quae nec vera, nec vestra sunt? Idem, ibid.

Si sapias, si cor habes, si tecum est lumen oculorum tuorum, desine ea sequi, quae & assequi miserum est. Idem, Epist. 103.

Beatus qui post illa non abiit, quae possessa onerant, amata inquinant, amissa cruciant. Idem.

Nil clausum constat, quod auro argentoque non pateat; nihil occultum, quod pecunia indagante non sit cognitum. Valer. Episc. in quadam Serm.

Si vis vacare animo, aut pauper sis oportet, aut pauperi similis. Seneca, Epist. 7.

Deus divites pradamnat. Tertull. l. de Penitentia.

Solum convenit Deo dicere, hoc meum est. Philo Jud. l. 2. alleg.

Fugienda sunt divitia, quas qui habent, sine labore non quarunt, sine difficultate non inveniunt, sine cura non servant, sine noxia delectatione non possident, sine dolore non perdunt. S. Prosper, l. 1. de vita contempl.

Nemo dives est, qui quod habet secum hinc auferre non potest; quod enim hic relinquitur, non nostrum, sed alienum est. Ambros. Epist. 10. ad Simplic.

Dives es, sed fortuna male creditur; & magno vinculo breve iter non instruitur, sed oneratur. Minut. Felix.

Divitiarum ardor insatiabilis longè amplius desiderio torquet, quam usum suo refrigeret. Bernard. in sententiis.

Non ante satiatur cor hominis auro, quam corpus aurà. Idem, ibidem.

commun qu'ils s'occupent des fausses richesses, & méprisent les véritables que Dieu donne. Plus ils s'enssent de leurs faux biens, moins aussi se donnent-ils de peine pour chercher les véritables.

Que les riches sachent que ce n'est pas un crime d'avoir des richesses, mais que c'en est un de ne sçavoir pas s'en servir. Car si elles nuisent aux méchants, elles servent beaucoup aux gens de bien pour avancer dans la vertu.

Tout homme riche est injuste, ou héritier d'un homme qui a commis beaucoup d'injustices dans les biens qu'il a amassés.

Celui qui fait un mauvais usage des richesses, est aussi malheureux que celui qui de sang froid se perce de l'épée qu'il avoit prise pour se venger de ses ennemis.

Les richesses ne nuisent point à celui qui en fait un bon usage; ni la pauvreté ne rend point le pauvre plus recommandable.

C'est la coutume parmi quelques barbares de charger de chaînes d'or les méchants, & de les combler de richesses. Plus ils sont coupables, plus aussi les comble-t-on de biens.

Les richesses sont données pour les besoins de la vie, & non pas pour être une occasion de faire le mal. Elles doivent servir au salut de l'ame, & non pas à sa perte.

Les grandes richesses consistent à s'en passer.

Ceux qui n'ont que du mépris pour la passion des richesses, sont les plus riches.

Si vous méprisez les biens de la terre, vous serez plus digne de posséder ceux du Ciel: Méprisez les biens présents pour vous rendre digne de posséder ceux du Ciel.

L'or, l'argent, & tous les autres biens de cette nature ne sont ni bons, ni mauvais à l'ame. L'usage cependant en peut être bon, & l'abus mauvais. Le soin de les augmenter peut être encore plus criminel, & les plaintes qu'on forme lorsqu'on n'y réussit pas, sont toujours injustes.

Pourquoi vous arrêtez-vous aux biens de la terre qui ne sont point de véritables biens, & qui ne vous appartiennent pas?

Si vous êtes sage, si vous avez du cœur, si vous n'avez pas encore éteint les lumières de la raison, cessez de poursuivre des biens qui rendent malheureux ceux qui les possèdent.

Heureux celui qui ne court point après les richesses, qui accablent ceux qui les possèdent, corrompent ceux qui les aiment, & causent des chagrins mortels à ceux qui les ont perdus.

Il n'est rien de si fermé qui ne soit ouvert à celui qui est riche; rien de si caché qui ne soit connu à celui qui a de l'argent.

Si vous voulez être tranquille, soyez pauvre, ou ressemblez aux pauvres.

Dieu reprouve les riches dès ce monde.

Il n'y a que Dieu qui puisse dire, cela m'appartient.

Il faut fuir les richesses. Ceux qui les possèdent, employent beaucoup de travaux pour les augmenter, ne les amassent qu'avec beaucoup de difficulté, ne les conservent qu'avec beaucoup de peine, n'en jouissent qu'avec un plaisir criminel, & ne les perdent jamais qu'avec beaucoup de chagrin.

Aucun riche ne peut emporter avec lui les richesses qu'il possède; ce que nous quittons en mourant, ne nous appartient pas.

Vous êtes riche, mais il faut peu compter sur la fortune. Quand on n'a qu'un petit voyage à faire, il n'est pas nécessaire de porter beaucoup d'argent, qui est une charge.

La convoitise des richesses qui est insatiable tourmente plus par le seul désir, que la jouissance n'apporte de contentement.

Comme l'air ne peut rassasier le corps, l'or ne peut plus rassasier le cœur humain.

PARA-

PARAGRAPHE CINQUIEME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que richesses & biens de fortune.

Les biens qu'on appelle communément richesses, & biens de fortune, sont tous les biens extérieurs que l'on possède, & que l'on a reçus de Dieu pour les usages de cette vie. On en distingue de deux sortes; les uns sont appellez biens meubles, & les autres biens immeubles. Ceux-ci sont les fonds de terre, les heritages, les maisons, les revenus; les autres sont l'argent, les pierreries, le bétail, les vases, & autres choses de cette nature. La différence & la nature de ces biens regardent plutôt la Jurisprudence que la Chaire & la Prédication, où l'on ne parle que de l'usage que l'on en fait.

Les richesses ne peuvent faire le bonheur de l'homme.

Saint Thomas, première seconde, question deuxième, article premier, nous enseigne, qu'il est impossible que la possession des richesses rende un homme heureux. Les raisons qu'il en apporte, & avec lui les autres Theologiens, se réduisent à ces deux principales. La première, que notre béatitude doit consister en quelque chose qui soit en nous, qui nous rende plus parfaits, & qui fasse notre souverain bien; ce que ces biens extérieurs ne peuvent faire. La seconde, que ces sortes de biens ne doivent pas être recherchés pour eux-mêmes; mais seulement en tant qu'ils sont utiles à quelque autre chose, au lieu que notre dernière fin, qui doit faire en même temps notre souverain bonheur, est souhaitable pour elle-même. D'où il est aisé de montrer l'aveuglement des Chrétiens, qui au lieu d'aspirer au souverain bien, travaillent & se consomment de soins pour acquérir les biens de la terre, qui ne sont pas capables de remplir le cœur humain, & qui d'ailleurs sont si peu stables, qu'il n'y a point d'instant, où l'on ne puisse les perdre; outre que ceux qui en ont le plus, sont toujours tourmentés, ou du désir de posséder ce qu'ils n'ont point, ou de la crainte de perdre ce qu'ils ont.

Les richesses ne sont pas mauvaises d'elles-mêmes.

Ce n'est pas un péché que d'être riche, ni un empêchement essentiel au salut, ainsi qu'on veut dire autrefois quelques Disciples de l'hérétique Pelagius, refusez par Saint Augustin dans l'Épître quatre-vingt-neuvième ad Hilarium. Et quoi que le mauvais Riche de l'Évangile soit reproché, & condamné aux flammes de l'Enfer, il ne faut pas s'imaginer que ce soit précisément pour avoir été riche, mais pour avoir mal usé de ses richesses, en les employant à faire bonne chère, & en des dépenses inutiles & criminelles, & pour avoir refusé de secourir le pauvre Lazare, qui mourroit de faim à la porte de son palais. Mais si c'est une herésie de condamner la possession des biens de la terre, & une erreur de croire qu'on ne puisse mener une vie chrétienne en cet état; c'est aussi une vérité de foi qu'on ne peut faire son salut sans détacher son cœur de l'affection pour ces biens périssables, soit qu'on les possède, ou qu'on ne les possède pas; & c'est en quoi consiste le renoncement que l'Évangile nous oblige d'en faire.

Ce n'est pas la possession, mais la servitude des richesses qui est défendue.

Ce n'est donc pas que les richesses soient mauvaises en elles-mêmes; elles sont bonnes, pourvu qu'on les amasse sans injustice, qu'on les possède sans attachement, & qu'on les emploie au soulagement des misérables. D'où vient qu'il n'est pas dit dans l'Évangile, vous ne pouvez servir Dieu & avoir des richesses;

mais vous ne pouvez servir Dieu & les richesses. Paroles qui interdisent la servitude dans les richesses, & non pas la possession. Mais il est si rare de trouver ensemble ces conditions, que le Fils de Dieu nous assure, qu'il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume des Cieux.

Il faut sçavoir en cette matière ce qui est expressément commandé, & ce qui n'est qu'un simple conseil dans l'Évangile; ce qui est de nécessité de salut, & de ce que Dieu conseille pour abréger le chemin du Ciel: & il faut se donner garde de confondre l'un avec l'autre, si l'on ne veut tomber dans l'erreur, ou donner dans une exaggeration dangereuse. Se dépouiller de tout, vendre ses terres, les maisons, les heritages, & tous les biens, en distribuer l'argent aux pauvres pour suivre Jésus-Christ dans l'état de la pauvreté, c'est la vie parfaite; mais qui n'est que de conseil. Mais renoncer à tout ce que l'on possède en ce sens, qu'on n'ait point le cœur attaché aux richesses, ni à toutes les choses de la terre; c'est à quoi tout Chrétien est indispensablement obligé par la loi de l'Évangile.

Ce qui est de précepte, & seulement de conseil en cette matière.

Saint Augustin, au premier livre de la Doctrine Chrétienne, chap. 3. & 4. nous apprend qu'il y a des choses dont il faut jouir, d'autres dont il faut user, & d'autres qui jouissent, & qui usent. Il dit que les choses dont il faut jouir nous sont bienheureux; celles dont il faut user nous aident à parvenir à la béatitude; & que nous qui jouissons des unes, & qui usons des autres, nous sommes entre les deux, en telle sorte, que si nous voulons jouir de celles dont il faut seulement se servir, nous n'obtiendrons pas la jouissance de celles, en laquelle consiste la véritable félicité: *Si eis quibus utendum est, frui volerimus, impeditur cursus nostrer, & aliquando etiam desecitatur ab iis rebus quibus fruendum est.* Il donne ensuite les définitions de ces deux mots: *Frui & uti.* Jouir & se servir. Jouir, c'est attacher son amour à quelque chose pour elle-même; user ou se servir, c'est rapporter la chose dont on se sert, à celle qu'on aime, pour l'obtenir. De là vient que tout amour est ou jouissance, ou usage: car ou vous aimez la chose que vous aimez pour elle-même, & c'est jouissance; ou vous l'aimez en la rapportant à une autre, & c'est usage; principalement si celle à laquelle vous la rapportez, le mérite, autrement c'est plutôt un abus qu'un usage légitime: *Nam usus illicitus, abusus potius, vel abusus nominandus est.* Voilà la doctrine de Saint Augustin. D'où il faut conclure avec lui, que Dieu seul doit être l'objet de nos desirs. Tous les autres biens créés, de quelque nature qu'ils soient, ne sont faits que pour nos usages, & si nous en voulons jouir, au lieu de nous en servir, nous renversons l'ordre que Dieu a établi dans le monde: car, comme dit en un autre endroit le même Saint Augustin, tout le renversement de l'ordre parmi les hommes, que nous appellons proprement le vice, consiste à vouloir se servir des choses dont il faut jouir, & à vouloir jouir de celles dont il faut seulement se servir. Comme au contraire, tout le bon ordre, que nous appellons vertu, consiste à

Il y a des choses dont il faut jouir, & d'autres dont il faut seulement se servir.

vouloir jouir des choses dont il faut jouir , & à se servir de celles , dont il faut seulement se servir.

Les richesses sont seulement des biens utiles.

Les richesses n'ont nulle bonté en elles-mêmes ; mais toute leur bonté consiste en ce qu'elles sont utiles à d'autres biens. Or ce qui est purement utile , n'est pas aimable , sinon par rapport au bien auquel il est utile. Telles sont les richesses , qui sont des biens purement utiles , au sentiment de tous les Sages. Ce ne sont que des instrumens , qui peuvent servir à maintenir les familles , & les Etats. C'est la définition qu'en donne même Aristote , au premier livre de la Politique : *Divitiæ nihil aliud sunt , quam multitudo instrumentorum œconomicorum , & politicorum* : d'où il infere de tres-justes consequences , & remarque les differens abus qui se commettent dans la poursuite des richesses.

L'abus que l'on fait des richesses ; & quelle en est la source.

La source de tous les desordres que commettent la plupart de ceux qui possèdent de grandes richesses , c'est qu'ils s'en servent pour d'autres fins , que celles qu'ils doivent. Ils s'en servent à la verité comme de moyens & d'instrumens , non de leur salut , mais de leur perte ; c'est-à-dire , ils n'en jouissent pas , mais ils en abusent. Qui voudroit maintenant descendre dans le détail , & marquer tous les mauvais usages que font les hommes de leurs richesses , il faudroit faire un dénombrement de tous les crimes.

Les richesses portent plutôt au mal qu'au bien.

Quoi que les richesses soient d'elles-mêmes indifferentes , qu'elles puissent servir à la vertu , aussi-bien qu'au vice , & qu'elles soient bonnes ou mauvaises , selon l'usage qu'on en fait ; il faut néanmoins avouer que depuis que le peché s'est introduit dans le monde , elles sont devenues de grands obstacles à la sainteté , & qu'elles contribuent plus souvent au vice qu'à la vertu , par le mauvais usage que les hommes en font. C'est pour cette raison que Saint Paul dit que ceux qui veulent devenir riches , tombent dans la tentation , & dans les pièges du demon , & qu'ils forment plusieurs desirs inutiles , & pernicious , qui les portent dans un abime de malheurs.

Pourquoi les richesses sont appelées injustes dans l'Écriture.

On pourroit demander pourquoi dans l'Écriture , les richesses sont appelées injustes , ou un tresor d'iniquité. *Mammona iniquitatis*. Les Saints Peres en apportent plusieurs raisons ; c'est parce qu'elles sont le plus souvent ou bien le fruit de l'injustice ; ce qui a fait dire à Saint Jérôme , que le riche est injuste , ou heritier d'un homme injuste ; ou bien parce que celui qui les possède , les retient en quelque façon injustement , quand il garde pour soi des biens , qu'il doit employer à l'usage de ses freres ; ou bien parce qu'on les fait servir à l'injustice & à l'iniquité.

Nous sommes seulement les œconomes , & non pas les propriétaires de nos biens.

C'est une espece d'injustice de nous approprier les biens que nous possédons : car enfin tout ce que nous avons est tellement à nous que l'usage & la dispensation doit s'en faire selon la volonté de Dieu de qui nous l'avons reçu , & qui nous en demandera compte , comme un maître à un œconome & à un serviteur qu'il a établi pour les administrer avec prudence : *Redde rationem villicationis tue*. Tous les biens de ce monde , que Dieu nous met entre les mains , même par l'acquisition juste que nous en faisons , lui appartenant de plein droit , il peut nous prescrire l'emploi que nous en devons faire ; & l'emploi qu'il nous ordonne d'en faire , est de nous en faire des

Luc. 16.

amis par des aumônes proportionnées à nos richesses : *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis*.

Ibidem.

Ce qui rend l'amour des richesses le plus dangereux de tous les amours , c'est que cette sorte de biens sert à l'acquisition de tous les biens que le monde estime , & que cet amour croit avec l'âge , tandis que les autres amours s'affoiblissent. Or une passion si forte ne garde presque jamais dans l'acquisition des biens les mesures de l'équité ; & nous voyons aussi que l'usage des mêmes biens est presque toujours criminel. L'iniquité , selon Saint Bernard , vient ordinairement de l'abondance , & l'épargne même qu'on en fait , ne rend elle pas souvent coupables ceux qui les conservent ?

Pourquoi l'amour des richesses est dangereux.

Il ne suffit pas , pour posséder chrétiennement les biens de la terre , de les posséder sans attachement ; il y a encore d'autres conditions , pour les posséder dans l'esprit du Christianisme ; ces conditions sont : 1°. D'en avoir le soin qu'il faut , les ménager pour l'entretien de sa famille ; les conserver selon les loix pour ceux qui ont droit d'en jouir après nous. 2°. D'en faire un saint usage en des aumônes réglées , & en d'autres bonnes œuvres. 3°. En souffrir la perte , & les disgraces de la fortune avec resignation. Et en un mot , joindre le détachement du cœur avec l'application raisonnable , sans empiement d'en acquerir & de les conserver. Et c'est en cela que la Loi Chrétienne est accompagnée d'une souveraine sagesse , d'avoir sçu procurer le salut éternel des particuliers , que Dieu enrichit , sans préjudicier au bien temporel du public , & au reglement des Etats.

Conditions nécessaires pour posséder chrétiennement les biens de ce monde.

Rien ne donne une plus haute idée de la grandeur d'ame , & de la generosité qu'inspire le Christianisme , que le mépris qu'un Chrétien fait des richesses , & des biens de ce monde. Les jeûnes , les prieres , la frequentation des Sacremens , sont à la verité des marques d'un homme de bien , qui fait profession de vertu , & qui a beaucoup de piété & de religion. Mais ce sont des actions qui ne font que passer , & qu'on interprete quelquefois differemment ; mais le mépris chrétien des biens du monde , & une vie exempte des passions qui accompagnent ordinairement la possession des richesses , est la marque d'une veritable & sincere vertu , d'une ame grande , & fortement persuadée des veritez de notre Religion.

Rien ne marque davantage une vertu constante & solide que le mépris des richesses.

Pour entrer dans les veritables sentimens que nous devons avoir des richesses & des biens de la terre , il faut considerer : 1°. Que nous sommes voyageurs & étrangers en ce monde , & par consequent que notre voyage devant être de peu de jours , nous avons besoin de peu de chose. 2°. Que nous ne sommes que les depositaires des biens de Dieu , auquel nous devons en rendre un compte exact. 3°. Que quand après bien des peines nous serons arrivés à la possession de ces biens , ils ne remplissent jamais la capacité du cœur humain ; & bien loin de contenter les desirs , ils ne servent qu'à lui en faire souhaiter davantage. 4°. Que quand ces richesses sont mal acquises , elles traînent après elles de cuisans remords de conscience , & la crainte d'un juste châtement. 5°. Que leur possession soit juste ou injuste , elle est toujours incertaine , parce que ces biens sont perissables. 6°. Que si ces biens ne nous quittent durant notre

Les motifs qui nous obligent à faire peu d'état des biens de ce monde.

vie,

vie, nous les quitterons infailliblement à la mort.

Les hommes qui aiment des biens de ce monde, en changeant leur fin, détruisent & renversent l'ordre de Dieu.

Les richesses, la grandeur, les honneurs, font des biens ; mais ce sont des biens qui doivent nécessairement passer : ce sont des biens ; mais ce ne sont que des biens du temps : ce sont des biens ; mais ce ne sont essentiellement que des moyens pour acquérir les biens du Ciel. Or les gens du monde pour la plupart renversent & détruisent la nature de ces biens. Ils doivent nécessairement passer, & ils les regardent comme s'ils ne devoient jamais finir : ce sont des biens du temps, & ils les considèrent comme des biens de l'éternité, en y bornant toutes leurs espérances, & en y fixant tous leurs desirs. Ce ne sont enfin que des moyens, & ils en font leur dernière fin ; & bien loin de s'en servir pour acquérir les biens éternels, ils s'y attachent uniquement, & ils en font tout leur bonheur. Il ne faut donc pas s'étonner, si ces biens changeant de nature par ce renversement, cessent en même temps d'être des biens pour ceux qui les possèdent, & deviennent des maux qui les rendent malheureux. Si ces biens établis par l'ordre du Créateur, demeuroient dans la qualité de moyens, ils seroient des heureux sur la terre : mais parce que l'hom-

me détruit cet ordre, il détruit en même temps son bonheur.

Tout le monde doit convenir que la source des inquiétudes & des chagrins qui nous déchirent cruellement, c'est la cupidité, l'envie d'avoir, un malheureux & damnable attachement aux biens de la terre. On y cherche les douceurs de la vie, & l'ardeur extrême des richesses qui brûle les hommes, comme parle l'Écriture, en fait le tourment de leur vie. En effet, quels soins empressez pour les acquérir ! quelles peines pour les conserver ! quelles frayeurs au moindre danger de les perdre ! quels desirs insatiables de les augmenter ! quels chagrins de n'en avoir pas assez pour satisfaire, ou à leurs prétendus besoins, ou à leurs dépenses superflues ! Quelle douleur ! quel accablement ! quelle consternation ! quand malgré eux, ils leur échappent des mains, & qu'une mauvaise affaire, qu'un accident imprévu les enlève ! Quelle honte de tomber par là non seulement dans la disette ; mais dans l'humiliation ! Quelle inquiétude pour l'avenir au milieu de tant de risques inévitables dans le commerce du monde, au milieu de tant de révolutions & de revers, à quoi tous les jours ils se trouvent exposés !

Les richesses font, selon l'Apôtre, une source de troubles & d'inquiétudes, qui nous font mener une vie malheureuse.

PARAGRAPHÉ SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

L'amour des richesses est inexcusable dans un Chrétien.

L'Amour des richesses étoit pardonnable aux Juifs, à qui Dieu les proposoit comme un motif & une récompense de leur fidélité : la promesse qu'il leur en faisoit à toute heure, étoit comme une marque honorable de son estime, qui pouvoit servir de règle à leur affection ; & ils eussent, ce semble, manqué, s'ils eussent cru mauvaises des choses, qui dans la bouche d'un Dieu passaient pour le prix de la vertu. Mais cette passion basse n'a plus aujourd'hui d'excuse parmi les Chrétiens. La divine Majesté changeant de langage, a obligé tous les hommes à changer de desirs ; & quand on voit Jésus-Christ condamner si souvent les riches dans l'Évangile, & prononcer contre eux anathème, & malediction ; certes, s'il n'y a pas d'obligation de les haïr, il y a grand sujet de les craindre. Ce qui autrefois dans cette première loi fut un aiguillon & un attrait à la vertu, est devenu maintenant la racine & la source de tous les vices : ce qui dans l'ordre de la Providence servoit de motif pour porter tous les hommes à leur devoir, & ensuite à leur salut, est à présent le plus commun instrument qu'emploie le démon pour les corrompre & pour les perdre. *M. Germain Habert Abbé de Cerysi, livre 3. de la Vie du Cardinal de Berulle, ch. 11.*

Le refus des richesses est moins suspect que celui des dignitez.

J'ose dire que le refus des richesses a je ne sçai quoi de plus grand, de plus pur, & de moins suspect que celui des dignitez ; & que bien qu'il soit vrai que l'honneur est un bien incomparablement plus précieux que les biens de fortune, toutefois celui qui rejette l'or & l'argent, fait une perte beaucoup plus grande que celui qui rejette les honneurs. Car à vrai dire, il nous est comme impossible de renoncer à ce doux parfum de la gloire, quand il nous est offert, encore qu'en effet nous y renoncions : quiconque refuse d'être honoré par les autres, s'honore lui-même en le refusant : il recueille une autre sorte de gloire

plus noble que celle qu'il dédaigne ; & par une merveille assez étrange, & néanmoins véritable, quand une fois l'honneur est présenté à quelqu'un, soit qu'il l'accepte, soit qu'il ne l'accepte pas, il le reçoit toujours. Il n'en est pas de même des richesses : celui qui les rejette, demeure aussi pauvre qu'il étoit auparavant ; & il n'y a point de différence entre les perdre tout-à-fait, & les refuser. *Le même.*

Pourquoi est-il difficile de se sauver étant riche ? Parce qu'il faut joindre le détachement avec la possession ; n'avoir que du mépris pour ce qui nous rend considérables. Je suis né d'un père riche qui m'a laissé du bien, j'en ai besoin pour vivre selon ma condition, elle porte que je sois vêtu magnifiquement, que ma table soit couverte de viandes exquises, que j'habite dans une maison parée de riches emmeublemens. C'est en quoi je vous trouve malheureux ; parce qu'il est difficile que vous renonciez de cœur & d'affection à tout cela, & que sans ce renoncement il est impossible que vous soyez sauvé. *Le P. de la Colombière, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Pourquoi il est difficile que les riches se sauvent.

Quelle fureur à un Chrétien de vouloir à quelque prix que ce soit acquérir des biens que la Providence lui a refusés ? Si vous aviez les richesses que vous desirez, on ne sçauroit vous donner de meilleur conseil, que de vous en défaire pour assurer votre salut ; pourquoi donc vouloir les acquérir, souvent même par des crimes ? Il faudroit les donner, si elles étoient à vous ; & vous ne pouvez vous résoudre à les rendre, quand elles sont mal acquises. Encore si la Providence vous en avoit pourvu par les voyes ordinaires & légitimes, elle vous auroit en même temps pourvu des grâces nécessaires, pour en faire un bon usage ; mais dans l'état où vous vous réduisez par votre malice, elle a sujet de vous abandonner à vous-même. Pensez-vous que si Dieu vouloit vous sauver par les richesses,

Pourquoi Dieu ne donne pas des richesses à tout le monde.

il ne vous eût pas ouvert des voyes legitimes pour en acquerir? Il vous a fermé toutes ces voyes, parce qu'il a prévu que ces sortes de biens vous feroient un écueil. *Le même, Reflexions sur le bien d'autrui.*

Les riches ont ordinairement peu de confiance en Dieu.

Dieu a dit mille fois que toute notre confiance doit être en lui, qu'en vain nous nous appuyons sur les créatures, qu'elles ne peuvent rien pour notre bonheur, que c'est s'appuyer sur des roseaux rompus, & il a donné mille exemples éclatans de cette verité. Mais que dit cet homme qui veut s'enrichir par toutes sortes de voyes, ou bien qui possède de grands biens? S'il ne dit pas qu'il n'a que faire de Dieu pour faire sa fortune, & qu'il la fera malgré lui; il agit du moins, comme s'il n'avoit pas besoin de son secours, ni de sa faveur; il se veut pourvoir selon son caprice; il veut se mettre dans un poste où Dieu ne veut pas qu'il soit, ou qu'il lui fait assez connoître n'être pas avantageux pour son salut. *Le même.*

Les riches ont sujet de craindre que leur sort ne change dans l'autre vie. Luc. 16.

Les riches n'ont-ils pas sujet de craindre, qu'après s'être si bien trouvé en cette vie, on ne leur dise en l'autre, ce qu'Abraham dit au mauvais Riche: *Fili, recordare quia recepisti bona in vitatua, & Lazarus similiter mala.* Mon ami, souviens-toi que tu n'as eu que du bien pendant ta vie, & que Lazare n'a eu que du mal. Souviens-toi que tu étois couvert de pourpre & de fin lin, pendant qu'il ne portoit que des habits déchirez; souviens-toi que ta table étoit couverte de mets les plus délicieux, pendant qu'il mouroit de faim à ta porte; souviens-toi de tout cela: *Recordare.* Mais à present la Providence en a disposé tout autrement, à ton égard & au sien. Il faut qu'il soit consolé en recompense de ce qu'il a souffert, & il faut que tu sois tourmenté après que tu as reçu tant de biens: *Nunc autem hic consolatur, tu verò cruciaris.* M. Joly, Prône pour le quatrième Dimanche de Carême.

La nature des biens de ce monde, c'est d'être fragiles & périssables.

Que la possession de ces biens soit juste ou injuste, elle est toujours incertaine, parce que ces biens sont périssables. Un incendie, une banqueroute, un mauvais procès peuvent les enlever à tous momens. La figure de ce monde passe, sans qu'on l'en puisse empêcher; & si ces biens ne nous quittent durant la vie, nous les quitterons infailliblement à la mort; le comble de l'affliction, est que nous ne savons qui sera l'héritier de ces biens; peut-être des enfans qui les dissiperont; peut-être nos plus grands ennemis, & qui pis est, les ennemis de Dieu même. L'amour de ces biens étouffe la semence de la parole divine, éteint les premières étincelles de la grace, & est la racine de tous les maux. Que si les biens du monde ne produisent pas ces funestes effets à notre égard, ils les produisent dans notre posterité. Combien d'enfans auroient été plus gens de bien, si leurs peres avoient été moins riches? *Pris d'un Auteur anonyme.*

L'usage qu'on doit faire des biens de ce monde.

Le Créateur a renfermé dans la terre que nous foulons aux pieds, l'or, l'argent, & les pierres précieuses, & le même a tourné notre vûe vers le Ciel, afin que d'un côté nous méprisassions le monde & tous ses biens, & de l'autre, que nous pensassions que notre véritable tresor étoit dans le Ciel, & que là devoit être notre cœur. Ce qui nous doit persuader que ces biens ne sont bons qu'à un usage; c'est de les faire passer de la terre au Ciel par les mains des pauvres, & d'acquerir la gloire de l'éternité à force d'aumônes, &

d'autres bonnes œuvres. *Le même.*

Le mauvais usage de ce qu'on ne les considère que dans un ordre naturel, comme des effets du hazard, ou des presens de la nature. La plupart les regardent comme des biens qu'une aveugle fortune pousse de main en main, & qui, par une incertaine ou fatale revolution, s'arrêtant, ou changeant de maîtres, échappent aux uns, & tombent en partage aux autres, selon la conjoncture des temps, & la rencontre des affaires. Ceux qui ont acquis ces biens par leur habileté, ou par leurs soins, croient les avoir assez achetés par la peine qu'ils ont eue à les acquerir, & les retenant comme l'ouvrage de leurs propres mains, jouissent des bienfaits de Dieu, comme de la recompense de leur travail, & du fruit de leur industrie. Ceux qui les ont reçus par succession, en usent comme d'une possession, qui d'étrangere qu'elle étoit, leur est enfin devenue propre; & sans remonter à Dieu qui en est la source, s'arrêtent à la prévoyance de leurs peres, & ne croient être riches, que parce qu'ils sont nez, ou qu'ils ont hérité d'un homme qui l'avoit été. Aveugles, dit le Seigneur par un de ses Prophetes, *de ne pas voir que c'est moi qui leur ai donné cette abondance, & ces commoditez temporelles, & qui ai multiplié cet or & cet argent dont ils jouissent.* Faut-il s'étonner si manquant dans les principes, ils manquent dans les conséquences; si ne reconnoissant pas les dons de Dieu, ils n'en usent pas selon ses desseins; & si ne voulant pas sçavoir de qui ils ont reçu leur bien, ils ne s'informent pas comment ils le doivent employer. M. Flechier, Sermon de l'obligation de l'aumône.

D'où vient le mauvais usage des richesses.

Supposé ce que la foi nous enseigne que Dieu est auteur de tous ces biens, qu'il y a une benediction secrete & spirituelle qui les produit & les multiplie, & une main paternelle & invisible qui les répand & les distribue: de là il faut conclure qu'il les donne pour quelque fin, & les destine à quelque usage, & que c'est pour quelque importante raison qu'il les accorde aux riches. Quelle est donc cette raison & cette fin? Soyez-en vous-mêmes les juges. Est-ce pour satisfaire aux passions de l'homme, & non pas aux devoirs de l'humanité? Est-ce pour entretenir l'orgueil & l'avarice des uns, & pour laisser l'humilité & la patience des autres? Est-ce pour fournir de matiere à votre luxe, & à vos intemperances? Est-ce pour dissiper vos biens en dépenses superflues, par une profusion indifférente? Est-ce pour repaître les yeux du peuple de l'éclat de ces richesses que vous lui avez peut-être volées? Non, l'intention de Dieu, en faisant des riches, c'est de les rendre charitables, &c. *Le même.*

Pour quelle fin Dieu donne des biens & des richesses à quelques-uns.

L'écriture sainte ne parle presque jamais des richesses, que comme des objets de la justice de Dieu. Si on les regarde dans leur source, elles sont presque toujours corrompues. Qui ne sçait que d'ordinaire elles sont le fruit de l'iniquité de ceux qui les ont amassées? Qui ne sçait qu'elles ne croissent qu'avec peine, & qu'elles se répandent comme d'elles-mêmes, quand elles sont entre les mains des gens de bien? Qui peut s'assurer qu'elles sont venues jusqu'à lui par des voyes toutes justes, & qu'elles n'ont passé que par des mains toujours pures & innocentes? Qu'il est à craindre qu'on ne puisse dire à tous les

Les richesses sont souvent injustes & sont le fruit de l'iniquité.

riches, ce que le Prophete leur disoit de son temps: Vous avez dans votre maison du bien des pauvres: *Rapina pauperis in domo tua.* Le même.

Isaïe 13.

Les richesses contiennent dans leurs effets & dans leur usage le plus ordinaire.

Si vous considerez les effets des richesses, elles animent toutes les passions, elles tirent du fond des cœurs les mauvaises inclinations qui y étoient comme endormies, & par la facilité qu'elles donnent à faire le mal, elles éveillent le penchant qu'on a de le commettre. Si vous en regardez l'usage, qui est-ce qui ne les dissipe pas? qui ne les répand pas en vanitez, ou qui ne les retient pas comme captives dans une possession inutile? Ainsi elles sont presque toujours contraires à la loi de Dieu, lorsqu'on ne les distribue pas en charitez. Et vous direz tant qu'il vous plaira, je n'ai point du bien d'autrui, & je n'en desire pas même; j'use de celui que Dieu m'a donné, & je puis en user à ma discretion. Je dis qu'il ne vous est pas permis d'en user ainsi, parce que Dieu ne vous les a pas données pour cette fin. *Le même.*

On ne peut servir Dieu & les richesses.

Non potestis servire Deo & mammona., dit le Fils de Dieu lui-même dans l'Evangile. Dieu & les richesses sont en effet deux maîtres dont les inclinations sont trop opposées, dont les humeurs sont trop incompatibles, & dont les commandemens sont trop contraires, pour qu'un seul homme puisse suffire à tous les deux. Il faut nécessairement que l'un étant aimé, l'autre soit haï, & que l'un recevant l'obéissance & le culte, l'autre souffre la desobéissance & le mépris. Dieu veut être servi par une nation sainte, & par un peuple qui lui soit acquis; & la cupidité apporte avec elle dans nos cœurs la racine de tous les maux, selon le langage de l'Apôtre; non seulement parce qu'il n'y a point de vices que la cupidité n'inspire, mais encore parce qu'elle sert à les commettre. *L'Auteur des Discours Chrétiens, Discours pour le quatorzième Dimanche après la Pentecôte.*

Les maux dont les richesses sont les instrumens.

L'intérêt est le grand mobile de la vie humaine, avec lequel on fait tout, & sans lequel on ne fait rien; le demon le sçavoit fort bien, lorsqu'après avoir tenté en vain le Fils de Dieu par deux fois, il l'attaqua enfin par cette passion comme la plus forte. Je vous donnerai toutes ces choses, lui dit-il, si vous voulez m'adorer: *Hec omnia tibi dabo.* Que ces deux paroles sont puissantes! Elles sont capables de tout faire & de tout violer, les loix divines & les loix humaines. Il n'est point de vertu, point de fidélité, point de probité, point de pudeur, point de justice, qui puisse tenir long-temps contre leur violence. Elles ont la force d'ouvrir les prisons aux plus infames criminels, de rendre les crimes impunis, de corrompre les Juges & les jugemens. Elles entrent dans les lieux les moins accessibles, dans les forteresses les plus imprenables pour y inspi- riter la trahison. Il n'y a point d'injustices que l'argent ne fasse commettre. L'intérêt entre dans le conseil le plus secret des Rois, & s'ouvre dans leur cœur. Il prend tout, il force tout, les armées les plus puissantes, les rochers les plus durs, & plus aisément que la foudre ne les brise. *Le même.*

La plus grande partie des richesses le deviennent par les injustices.

S'il étoit permis de chercher la source des biens de la plupart des riches du monde, combien en trouveroit-on qui se sont enrichis de la pauvreté des autres, comme disoit un Ancien? Combien en trouveroit-on quide beaucoup d'épices levées sur de pauvres parties,

Tome IV.

se font fait des trains magnifiques? Combien dont la prospérité a été cueillie sur le fumier de Job? Combien dont les meubles somptueux, & les richesses immenses viennent des villages pillés, & de la fueur de ce misérable auquel les gens de justice n'ont pas laissé un morceau de pain & une chemise. *Le même.*

Le cœur de l'homme en s'attachant aux biens de la terre cherche en même temps un maître; car on est esclave de ce que l'on aime; mais si l'expérience nous instruit que l'homme ne peut être sans amour, ou sans maître, le Seigneur nous apprend qu'il peut encore beaucoup moins en avoir deux: *Nemo potest duobus dominis servire*; c'est-à-dire, deux qui soient opposés l'un à l'autre, & qui commandent deux choses contraires; puisqu'il est impossible que notre cœur demeure dans l'équilibre entre deux objets incompatibles, & dès qu'il est contraint de se déclarer pour l'un des deux, il faut nécessairement haïr l'un, & aimer l'autre; s'attacher à l'un, & mépriser l'autre. C'est ainsi que le Fils de Dieu nous veut faire entendre la nécessité où nous sommes de prendre parti entre lui & son adversaire; & pour s'en expliquer encore plus clairement, il ajoute, vous ne sçauriez servir Dieu & l'argent: *Non potestis servire Deo & mammona.* *Ibidem.* Cependant l'on peut assurer que le but où tendent presque tous les hommes, c'est de concilier ces deux maîtres opposés, on veut être tantôt à l'un & tantôt à l'autre. *M. l'Abbé de Mommoré, Homélie sur le quatorzième Dimanche après la Pentecôte.*

Dieu & l'argent sont deux maîtres opposés, qu'on ne peut servir en même temps. *Matt. 6.*

L'amerai raisonnable, dit Saint Augustin, peut faire un bon usage de la félicité même temporelle, & c'est ce qu'elle fait, lorsque bien loin de se donner toute entière aux créatures, & jusqu'à négliger le Créateur, elle n'use que pour le service du Créateur de cette félicité même, qui comme tout le reste, est un effet de sa bonté & de sa libéralité. Mais est-ce ainsi que nous possédons les biens de la terre, ou plutôt ne pouvons-nous pas dire que l'argent est le maître & le tyran des riches du siècle? Il leur fait payer avec une extrême rigueur le tribut qu'il leur impose, & ils le servent comme les plus esclaves & les plus malheureux de tous les hommes. Cet amour de l'or possède leur cœur, & il s'y retranche, comme dans une place forte, d'où il leur impose tous les jours de nouvelles loix pleines d'injustice & de violence, sans qu'aucun d'eux ose résister. *Le même.*

On peut faire un bon usage des biens temporels.

Voulons-nous sçavoir si nous possédons l'argent, ou si nous en sommes possédés; auquel des deux maîtres nous appartenons, à Dieu ou à l'argent? Examinons sérieusement si nous sommes dans les sentimens de Job, c'est-à-dire, dans cette indifférence d'en avoir, ou de n'en avoir pas; ou plutôt si l'envie de jouir des biens de la terre, le chagrin d'en manquer, la crainte de les perdre ne sont pas des témoignages certains que nous servons l'argent, & que nous en sommes les esclaves. C'est cette inquiétude & cet embarras d'esprit que le Fils de Dieu veut détruire en nous, comme entièrement opposés au repos & à la tranquillité que nous doit donner le soin de sa Providence sur nous. *Le même.*

Comme nous devons être détachés des richesses.

Nous ne ferons jamais un bon usage des biens que nous aurons désirés avec cupidité, ou possédés avec passion: & c'est ce qui doit infiniment servir à en détacher notre cœur, à cause de la difficulté qu'il y a d'en user avec

On ne fait jamais un bon usage des biens que l'on desire, ou

que l'on possède avec passion,

moderation, & du compte que nous en rendrons au Seigneur : car qu'il est rare de posséder les richesses de la terre sans attache; de s'en servir sans déreglement; de vivre dans la mediocrité, quand on est dans l'abondance; de se contenter du nécessaire, quand on a du superflu; en un mot, de s'appliquer à faire tous les jours quelque retranchement sur la table, sur les habits, sur les meubles, sur l'équipage, non par avarice; car cette passion sçait arracher à l'avare jusqu'au nécessaire même; mais par vertu, pour être en état de faire des charitez & de bonnes œuvres. Voilà cependant, riches du siècle, à quelle condition le Seigneur vous a donné des biens, & voilà sur quoi vous devez dresser le compte que vous lui en rendrez un jour. *Le même.*

Ce n'est pas la possession des richesses que Dieu condamne, mais le seul abus qu'on en fait.

Dieu ne défend pas, & n'a jamais défendu la possession des richesses : & si dans l'Evangile il fulmine tant de malédictions contre les riches : *Va vobis divitibus*; ce n'est pas qu'il les abandonne, parce qu'ils sont riches; mais il les condamne, parce qu'ils desirerent avec trop d'ardeur d'être riches, & mettent leur bonheur & leur félicité dans les richesses. C'est la Providence qui fait les riches & les pauvres pour le salut des uns & des autres. Et c'est la raison pour laquelle Dieu vouloit que les plus grands Saints de l'Ancienne Loi fussent riches; parce que s'il les eût rendu pauvres, les infidèles se fussent moquez de la Providence, & eussent dit aux Israélites que leur Dieu ne leur faisoit aucun bien, & mettoit toutes ses faveurs à les affliger. Dieu vouloit faire voir aux infidèles qu'il étoit le Maître & le Créateur de toutes choses, & qu'il donnoit des richesses quand il vouloit en donner; mais quand il en a donné, il a toujours voulu que le cœur en fût détaché. *Essais de Sermons de l'Abbé de Breteville, pour le Jeudi de la seconde semaine du Carême.*

Les richesses, quoi que légitimement acquises, ne laissent pas d'être funestes.

Quoi que les riches possèdent des richesses légitimement acquises, ils n'en sont pas les maîtres, ils n'en sont que les œconomes & les dépositaires. Dieu ne les met pas dans leurs mains pour eux seuls, il ne leur en donne que l'usage; & s'ils n'en font un bon usage, il leur en fera rendre un funeste compte. Le mauvais Riche dissipa ses richesses en deux choses, en habits magnifiques, & en festins: *LUC. 16. Induebatur purpurâ & bysso, & epulabatur quotidie splendide.* Et c'est du moins en partie pour cela qu'il est reproché. J'avoué que ce châtement me fait trembler pour tous les riches du monde; car enfin quelle est la personne riche qui ne pense pas à se donner des habits magnifiques, & à faire bonne chere? Si nous lisons dans l'Evangile que ce Riche eût dissipé ses biens en débauches criminelles & honteuses, il pourroit se trouver des riches, qui ne se servant point de leur argent pour faire des crimes, n'auroient pas un fort grand sujet de craindre; mais ce qui est terrible, c'est qu'il n'y a presque personne aujourd'hui parmi les riches du siècle, qui ne soit semblable à ce Riche de l'Evangile; tout le monde aime le luxe des habits comme lui; tout le monde aime les festins comme lui. *Le même.*

D'où vient la difficulté que les riches ont de se sauver. *Math. 5.*

Le Fils de Dieu a prononcé deux oracles assez surprenans, l'un en faveur des pauvres: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum celorum.* Heureux sont les pauvres d'esprit, parce que le royaume des Cieux leur appartient. L'autre oracle est tout contraire, & doit faire trembler les riches; sçavoir, qu'il

est plus facile de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le royaume des Cieux. Personne ne trouve étrange ce premier oracle, qu'il prononce en faveur des pauvres; parce qu'il est favorable à l'homme, & convenable à la libéralité de Dieu. Mais tout le monde s'étonne avec raison de cette seconde proposition qu'il avance contre les richesses. Les Apôtres mêmes qui n'y avoient pas grand intérêt en furent surpris, comme ils le témoignèrent à leur Maître. On apporte plusieurs raisons de cette impossibilité morale qui se trouve dans le salut des riches du monde. Mais la principale est que comme il est nécessaire de commettre beaucoup de pechez pour acquérir & pour conserver les richesses, on peut dire aussi qu'après qu'on les a acquises, elles sont les causes de plusieurs autres vices, dont elles sont aussi les instrumens; comme de l'orgueil, de l'impureté, de la gourmandise, &c. *M. Biroat, Discours treizième de l'Avent.*

La terre, dit l'Écriture, s'est remplie d'or & d'argent, & en même temps elle s'est remplie d'idoles: *Repleta est terra argento & auro, & repleta est terra ejus idolis.* Je ne sçai si les mauvais riches de ce temps avoueraient cette vérité; mais je sçai que ceux qui vivoient du temps du Prophete Osée le confessoient ingenuément, témoin ce que dit le peuple d'Éphraïm: *Dives effectus sum, idolum inveni mihi*; je suis devenu riche, je me suis fait une idole. Tous ceux qui sont résolus à quelque prix que ce soit d'être riches, qui disent qu'après tout il en faut avoir, qu'il n'y a rien qui rende un homme considérable que le bien, qu'avec de l'argent on fait tout, & toutes ces autres belles maximes; ces gens-là en vérité ne reconnoissent plus le vrai Dieu qu'en apparence: ils ne sont plus Chrétiens que par bienfaisance & par cérémonie: ils ont fait au milieu de leur cœur un temple à cette idole de l'argent. C'est là où est leur oracle, leur tabernacle, leur propitiatoire, & toutes les marques de leur religion: c'est à cette divinité qu'ils s'adressent dans tous leurs besoins. *Le P. Texier, Sermon pour le Mardi de la seconde Semaine du Carême.*

En quel sens les riches sont idolâtres. *Isaïa 2.*

Osée 12.

Quel aveuglement est-ce que de mettre sa félicité dans une fortune temporelle, & de se condamner en quelque sorte à un malheur éternel? Quoi? des biens sujets à la pourriture, à la violence des voleurs, & à la nécessité de la mort, sont-ils préférables à des biens incorruptibles, que rien ne nous peut ôter, & que la mort même doit rendre immortels? N'expérimentez-vous pas que tout le plaisir qu'apportent les richesses de la vie présente, consiste moins à les posséder qu'à les recevoir; qu'on les possède souvent sans en jouir, & qu'en se donnant bien de la peine à les acquérir, on travaille pour les autres plus que pour soi-même; que si vous les desirez, elles vous tourmentent, & que si vous ne les desirez plus, elles vous sont à charge? *Le P. Dozenne, livre de la Morale de JESUS-CHRIST.*

On ne doit point établir son bonheur dans les richesses.

Les richesses temporelles sont les moindres de tous les biens naturels, & il n'y a personne d'entre nous qui n'aimât mieux perdre tout son bien, que son honneur & sa vie. Tout Chrétien doit donc être en cette disposition, de plutôt perdre tout ce qu'il possède, & tous les biens de cette vie, que la grace, & l'amitié de son Dieu, qui est le plus riche trésor qu'il

Ni les préférer au service de Dieu & à notre salut.

puisse posséder en ce monde. S'il ne peut acquerir du bien, s'il ne peut le multiplier, s'il ne peut le retenir sans péché, & sans blesser en quelque maniere sa conscience, & la fidelité qu'il doit à Dieu, qui doute qu'il y doit renoncer; ou s'il l'a mal acquis, le restituer, à quelque grandeur qu'il soit élevé, quand même son état, sa famille, ou sa dignité en devoient souffrir. *L'Auteur de la Morale Chrétienne sur le Pater, l. 4. sect. 1. art. 3.*

Le mauvais usage que les riches font ordinairement de leurs biens.

Qui voudroit descendre dans le détail, & marquer tous les mauvais usages que la plupart des hommes font de leurs richesses, seroit ennuyeux & infini, parce qu'il faudroit pour cela faire un entier dénombrement de tous les vices. Les uns ne les employent-ils pas à corrompre la pudicité des femmes, les autres à opprimer l'innocence, ceux-ci à se venger de leurs ennemis, & ceux-là à étaler leur luxe; on fait des dépenses effroyables en habits, en festins somptueux, en bâtimens superbes, en riches emmeublemens, en train magnifique; n'employe-t-on pas son bien à se procurer des dignitez, des charges, à s'élever sur la tête des autres, à satisfaire son ambition; en un mot, à vivre selon son caprice, & à jouir de tous les divertissemens, ou de toutes les commoditez de la vie? Pour couper court, toutes ces fins se reduisent à deux generales qu'on se propose dans les richesses, à savoir à contenter la chair par les voluptez sensuelles, & l'esprit par les honneurs qu'on s'efforce de se faire rendre par ce moyen qui supplée au merite & aux qualitez les plus réelles. Car la convoitise des yeux n'est que pour contenter la convoitise de la chair, & l'ambition du siècle qui est la convoitise des honneurs. *P. Dumeau, Sermon pour le huitième Dimanche après la Pentecôte.*

Comme les richesses font perissables & passageres.

Psal. 48.

Ne timeatis cum dives factus fuerit homo, & cum multiplicata fuerit gloria domus ejus: quoniam cum interierit, non saniet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus. En effet, la joye du riche, sa pompe, sa vanité, lui deviennent une source de regrets éternels; car, comme dit Saint Ambroise, toute sa gloire, tout son tresor, tout son bonheur n'est que comme un songe, au moment qu'il se réveille par la mort, il s'aperçoit que tout lui est échappé. Ceux qui lui survivent, peuvent faire quelques efforts pour éterniser sa memoire, ils peuvent lui dresser un tombeau magnifique, ils peuvent graver son éloge sur le marbre; mais tout cela ne le rendra pas plus heureux dans l'autre vie. *L'Auteur des Discours Chrétiens, Discours sur les Reliques de Saint Etienne.*

On ne répand & on ne communique qu'avec peine les richesses dont Dieu nous a fait part.

Les richesses auxquelles la plupart des hommes sont attachez, ressemblent à ces liqueurs grasses & onctueuses, qui coulent avec peine, & qui ne s'épanchent jamais si parfaitement de leurs vaisseaux, qu'il n'en reste toujours quelque bonne partie. Un cœur qui les aime à peine à le vider, les traînes com-

Tome IV.

munes ne le touchent jamais assez pour le contraindre à s'en separer entierement en faveur des autres. Hé! Comment s'en separeroit-il durant sa vie, lui qui les nomme sa substance, & qui ne s'en separe même qu'avec amertume de cœur à la mort, après laquelle tout ce qu'il a amassé lui devient inutile? *Le même, Discours sur Saint Charles Borromeo.*

On ne vous dit pas absolument de quitter le monde, & ce qui est dans le monde; mais on vous dit de ne le point aimer. On ne vous défend pas de conserver les biens qui vous viennent en abondance; mais on vous défend d'y mettre votre affection. On ne vous défend pas même, dit Saint Augustin, d'aimer les créatures; mais on vous défend de les aimer en qualité de dernière fin, & de vous y arrêter comme si elles devoient faire votre souveraine félicité. On ne vous défend pas d'en faire usage; mais seulement d'en abuser: tandis que vous en userez avec modération, elles vous conduiront à Dieu, & votre temperance vous fera connoître qu'elles étoient faites pour vous, & que vous n'étiez pas fait pour elles. *Le même, sixième Discours sur le Saint Sacrement.*

On n'est pas obligé de renoncer aux richesses d'effet, mais seulement d'affection.

Si je considère les richesses dans l'usage qu'en font la plupart des gens du monde, elles ne servent qu'à allumer toutes leurs passions; & cet Ancien avoit heureusement rencontré, qui les nomma une passion universelle, un appetit dominant armé de feu; parce que l'argent est en effet la cause universelle de tous les maux, & de l'embrassement de toutes les passions. Si un ambitieux veut de l'honneur, c'est par son argent qu'il l'obtient; si un impudique veut contenter sa brutalité, c'est par son argent qu'il en vient à bout; si un scelerat veut corrompre la probité de ses Juges, c'est par le moyen de son argent. L'argent est une passion allumée de toutes les autres passions: *Pecunia obediunt omnia. Le même.*

Les richesses servent à toutes les passions & à tous les vices.

Les richesses doivent humilier ceux qui les possèdent, & sanctifier ceux qui en jouissent; indifferentes en elles-mêmes, il ne tient qu'à nous de les rendre saintes, tout dépend de l'usage qu'on en fait, & des choses à quoi on les applique. Si les Israélites les employèrent dans le desert à faire une idole, ils s'en servirent ailleurs à orner le Tabernacle; j'avoué que le pas est glissant; l'on passe plus ordinairement de ce qui est permis à ce qui est défendu, que de ce qui est indifférent à ce qui est louable: le meilleur est de nous dégager de ce qui pourroit nous retenir, non pour vivre dans l'oisiveté, mais pour servir Dieu avec plus de liberté; ou du moins si on les retient, de les employer au service de celui de qui on les a reçus. *L'Auteur des Actions Chrétiennes, Panegyrique de Saint François d'Assise.*

Les richesses sont indifferentes d'elles-mêmes.

Il faut user des biens de ce monde avec un si grand détachement, qu'on soit toujours prêt de les quitter, lorsqu'il plaît à Dieu qu'on s'en separe, & que les accidens differens qui peuvent nous en priver, ne fassent sur nous aucune impression, ni de murmure, ni de tristesse; car dès-là qu'on quitte avec regret & avec peine les biens que l'on a, cela marque qu'on les possède avec dérèglement, & que l'on ne garde pas les mesures que l'ordre de Dieu nous a prescrites: *Cum dolore non amittitur, nisi quod cum amore possidetur*, dit Saint Augustin. En un mot, pour être dans

On doit posséder les biens de ce monde sans attachement.

Y y 3

1. ad Cor. 7.

le monde d'une maniere qui ne combatte en rien les volonte de Dieu, il faut y être dans l'indifference que l'Apôtre nous enseigne : *Qui emunt, tanquam non possident; & qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur; præterit enim figura hujus mundi.* Il faut que ceux qui achètent, soient comme s'ils ne possédoient point, & ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en uoient point, parce que le monde n'est qu'une simple figure qui ne fait que passer. C'est ainsi qu'Abraham si aimé de Dieu a vécu dans le monde: cet homme de Dieu, qui étoit toujours prêt de quitter son pais, ses établissemens, & d'exposer sa vie pour suivre la voye de Dieu, aussi-tôt qu'elle lui étoit connuë. C'est ainsi que Job, cet homme qui demeura victorieux de toute la puissance de l'Enfer, qui tombant du sommet d'une haute fortune, & se voyant livré à toutes sortes de malheurs, bien loin de former ni plaintes, ni murmure, ne dit autre chose, sinon: Le Seigneur m'avoit donné tout ce que j'ai perdu, il me l'a ôté, que sa volonté soit faite, & son saint Nom benî à jamais. Voilà des modeles pour ceux qui possèdent les biens de ce monde; mais le malheur est, qu'au lieu de servir à leur sanctification, ils ne servent souvent qu'à leur attirer de la part de Dieu une condamnation plus rigoureuse. *L'Abbé de la Trappe, Conference pour le quatrième Dimanche de l'Avent.*

Quoi que les richesses de la terre puissent être employées à de saints usages, & qu'il ne soit point nécessaire de s'en dépouiller par un renoncement actuel & exterieur: cependant il est si rare que ceux qui les possèdent en usent avec des intentions pures & droites, qu'on ne se trompera pas, quand on les considèrera comme des biens d'iniquité; & véritablement il y a une malignité secrete qui y est attachée; & l'experience ne nous fait que trop connoître que l'on fait toutes sortes de maux pour les acquerir, & qu'il n'y en a point qu'on ne commette par leur moyen, lors qu'on les a acquies... Mais il faut une grace speciale pour nous porter à renoncer à ces fortunes passageres, & à ces avantages perissables, pour nous concilier par un dépouillement, & par une privation volontaire, l'amitié de Jesus-Christ. *Le même, Conference pour le huitième Dimanche après la Pentecôte.*

Il est bien difficile de conserver une grande vertu dans une grande pauvreté; c'est un privilege qui n'est accordé qu'à quelques ames choisies. Les pauvres ordinairement ont tant d'occupation à penser à vivre, qu'il ne leur reste point de temps pour penser à bien vivre, & les préceptes de la sagesse se trouvent courts & de peu d'effet dans les ames accablées de la nécessité. Un pere de famille qui voit la pauvreté dans sa maison, une multitude d'enfans qu'il faut nourrir & pourvoir, qui voit des créanciers qui l'attendent à point nommé, des procès qui l'inquiètent & qui l'épuisent, une maison qui fond en ruine, & qu'il n'a pas le moyen de faire reparer, une dette payée en banqueroute, & à moitié de pierre, un fond qui manque au besoin. Ce Pere de famille, dis-je, n'a l'esprit occupé qu'à trouver les moyens de se tirer d'affaire. La nécessité quelquefois est la mere des crimes, si l'on n'a la crainte de Dieu bien avant imprimée dans le cœur, & quand on n'a plus de bien, on est en danger de faire beaucoup de mal. C'est pourquoi le Sage demandoit à Dieu, sinon de grandes richesses, du moins celles qui le pouvoient garantir de

Un bien honnête qui met à couvert de la nécessité, n'est pas un petit avantage pour la vertu.

la pauvreté. *Le P. Caussin, liv. 1. de la Cour Sainte.*

Considèrez, riches du monde, quelle obligation vous avez à Dieu, & quelle nécessité plus pressante de vivre saintement que d'avoir l'instrument de la sainteté en votre disposition? Ne vous persuadez plus que vos richesses soient des obstacles à votre salut, & à votre bonheur éternel. Ce malheur n'arrivera que de la corruption de votre cœur, & du mauvais usage que vous en ferez; si vous les prenez du mauvais côté, elles sont de plomb pour vous noyer & vous submerger; si du bon côté, elles sont à votre égard ce que les ailes & les plumes sont aux oiseaux, vous pouvez par leur moyen vous élever jusqu'au Ciel. Il en est des richesses comme du fleuve du Nil, ce fut un prodige surprenant de voir qu'une des playes dont Dieu affligea l'Égypte, fut que les eaux de ce fleuve étoient changées en sang pour les Egyptiens, pendant que les Israélites y puisoient une eau vive & claire, dont ils se servoient pour étancher leur soif, & pour tous les usages de la vie. N'est-ce pas une peinture de ce qui se voit aujourd'hui dans le monde Chrétien? Les mauvais riches puisent comme dans un fleuve, le sang des pauvres par leurs violences & par leurs artifices; au lieu que les véritables Chrétiens trouvent dans les honnêtes commodités dont le Ciel leur a fait part, l'eau claire qu'ils font couler au public, par leurs liberalitez, leurs bonnes œuvres, & leurs charitez. *Le même.*

Le Fils de Dieu nous avertit lui-même que les épines representent les riches de la terre, qui tout occupez qu'ils sont de leurs faux biens, empêchent les divines operations de la grace de Dieu, & de sa parole. Nous pouvons remarquer une parfaite ressemblance entre les épines & les richesses. Si les épines sont steriles & infructueuses, les richesses ne le sont pas moins, dit Saint Chrysostome: *Spina steriles & divitia.* Si les épines percent & piquent, les richesses n'ont-elles pas des pointes aussi cruelles? Les biens de la terre, dit un sçavant Interprete, piquent & déchirent lorsqu'on les acquiert, lorsqu'on les possède, & lorsqu'on les perd: *Cum acquiruntur, pungunt per laborem. Cum habentur, pungunt per timorem. Cum perduntur, pungunt per dolorem.* Certes le Prophete Haie avoit bien raison de dire que le riche seroit en proye aux herissons: *Ponam eam in possessionem ericii.* Car cet animal n'a pas plus de pointes, & ne fait pas plus de blessures que les richesses. Si les épines cachent des serpens & des insectes venimeux, les richesses renferment aussi, dit S. Chrysostome, une infinité de monstres, en renfermant une infinité de vices. Enfin si les épines arrêtent, embarrassent, & empêchent d'avancer ceux qui s'en approchent; les richesses ont le même effet à l'égard de ceux qui les possèdent, puisqu'elles ont des chaînes invisibles dont elles les attachent, & les embarrassent si fort, qu'il leur est impossible d'avancer vers le Ciel. *Essais de Sermons, pour le Dimanche de la Sexagesime.*

Quels sont les riches contre lesquels le Fils de Dieu fulmine tant de maledictions? Ce sont ces riches du siècle, ces riches orgueilleux, ces riches remplis de complaisance pour eux-mêmes, ces riches qui accablent ceux qu'ils devroient proteger; ces riches qui faisant entre les grands & les petits ces distinctions si condamnées dans l'Écriture, honorent les uns, & méprisent les autres; ces ri-

On peut se servir bien & mal des richesses.

Comparaison des richesses avec les épines selon l'Evangile.

Homil. 32. in Joann.

Isaie 14.

Quels sont les riches qui se perdent, & qui sont comme reprovez dès cette vie.

ches enfin qui mettent leur confiance dans les richesses incertaines, au lieu de la placer dans le Dieu des richesses, & dans le Dieu vivant qui donne avec abondance ce qui est nécessaire à la vie: ce sont ces riches cruels qui ne font point reçus au festin de l'Époux. Que deviendrez-vous donc, riches malheureux, vous qui faites servir à votre cupidité les biens que vous avez reçu pour les partager avec les pauvres; vous à qui l'abondance, & les prospérités ont formé des entrailles cruelles; vous dont le luxe se répand en superfluité, & qui n'êtes avarés & réserez, que lorsqu'on vous propose de faire des aumônes; vous qui ne conservant plus aucun sentiment d'humanité, voyez des Chrétiens languissans & à demi-morts sans les secourir? *Le même, pour le Dimanche dans l'Octave du Saint Sacrement.*

Les riches du siècle considèrent les richesses comme des biens qu'une fortune aveugle fait passer de main en main selon les différentes conjonctures des temps; ceux qui les ont acquises par leurs soins, en jouissent tranquillement comme du fruit de leur travail; ceux qui les ont recueillies par succession, se croient en être les maîtres absolus par le droit de la naissance. Aveugles, dit Dieu par la bouche de son Prophète, apprenez que l'or & l'argent m'appartient, que j'ai formé l'un & l'autre dans les entrailles de la terre, & qu'il n'est pas moins à moi, lorsque vous le tenez renfermé dans vos coffres, que pendant qu'il demeure enseveli dans les mines dont vous le tirez pour satisfaire votre vanité, & vos passions: *Meum est aurum, meum est argentum.* Or s'il est vrai que Dieu est le maître souverain des richesses, il en est aussi le dispensateur: c'est sa main paternelle qui les distribue, comme c'est sa main toute-puissante qui les forme. Ainsi la sagesse, qui fait tout avec poids & mesure, doit déterminer la dispensation qu'elle fait de ces richesses pour quelque fin & quelque usage, & il y a des raisons importantes qui l'obligent de les donner aux uns, & de les refuser aux autres. *Le même, pour le sixième Dimanche après la Pentecôte.*

Ce que les riches possèdent avec attache en ce monde n'est pas seulement appelé bien, il est nommé substance, pour montrer la différence qu'il y a entre eux & les justes. En sorte que si ceux-ci ne considèrent les richesses du monde que comme de foibles accidens, dont ils peuvent aisément se dépouiller, & dont la perte ne cause en eux qu'une alteration passagère; ceux-là les regardent comme leur substance, en faisant le capital des biens du monde, se fondant sur eux, s'y appuyant, & croyant ne pouvoir les perdre, sans perdre en même temps & l'être & la vie. Je ne m'étonne pas après cela, si dans un attachement de cette nature ils craignent la mort, & si la seule pensée même est capable de les remplir de frayeur, & d'amertume: *O mors quam amara es homini pacem habenti in substantiis suis!* Dans un Sermon de la mort imprimé sous le nom du P. Bourdaloué.

Les hommes n'estimant pas les autres biens à l'égard de ceux de la terre, il arrive que ceux qui les ont en abondance s'imaginent vainement posséder les solides & véritables biens; d'où il s'ensuit que venant à s'élever intérieurement, ils sont fiers, ambitieux, pleins d'eux-mêmes, & remplis d'un orgueil secret. De là naît cette présomption, & ce mépris

qu'ils ont pour leur prochain: présomption qui les porte à se juger seuls capables de posséder les plus grandes charges, comme si à cause qu'ils ont de quoi les acheter, ils avoient toujours assez de vrai mérite pour les remplir. *Pris d'un Auteur moderne.*

Il n'est rien de plus ordinaire, que de voir que les personnes riches oublient Dieu. Ils croient ne devoir leur fortune qu'à leur industrie. C'est encore le sentiment de ceux qui naissent dans les grandes fortunes: mais ceux qui s'y trouvent portez en un instant, & comme par un souffle de vent favorable, ont-ils des pensées plus humbles & plus modestes? Ces gens qui ont des terres considérables pour leurs possessions, des palais magnifiques pour leur demeure, des coffres pleins d'or & d'argent pour leur subsistance, grand nombre de domestiques pour leur service, quantité de meubles & de vaisselle précieuse pour l'éclat, des chiens & des chevaux pour le divertissement, des amis, ou plutôt des flatteurs à proportion de leur fortune, & de leur crédit: ces gens-là, dis-je, ont-ils de grands sentimens de reconnaissance pour Dieu? *Monsieur Fromentiere, Sermon des pechez des riches.*

Si les riches sont ambitieux, comme tout obéit à l'argent, ils n'en ont jamais assez pour soutenir les monstrueuses dépenses qu'il leur faut faire; lié à la roué de la fortune ils en suivent tous les mouvemens, tournent sans cesse par une ridicule circulation de projets, & une continuelle révolution de desirs, semblables à ces pauvres animaux qui traînent une pesante meule à laquelle ils sont attachez... Mais, me direz-vous, défend-on à un riche une raisonnable prévoyance, & une prudente économie? Non, il doit prendre ce soin, & pour soi, & pour sa famille; mais il ne faut pas qu'il s'inquiète excessivement, ni qu'il sacrifie le repos de son ame, & ses devoirs de Chrétien à l'empressement de conserver son bien, ou de l'augmenter même par des voyes legitimes. *Pris des Discours Moraux.*

Le desir d'amasser du bien s'est-il élevé dans votre cœur; il n'en faut pas davantage pour remplir votre vie d'amertume, & pour vous perdre même sans réserve; ce desir se multipliera bientôt, & donnera naissance à mille autres, qui vous feront bien de la peine. On ne devient pas riche tout d'un coup, & sans faire jouir bien des ressorts. Or autant qu'il se présentera de moyens d'avancer votre dessein, autant se formera-t-il de nouveaux desirs. On veut avoir du crédit, des amis, des protecteurs, il prend envie de faire des sociétés, de nouer des intrigues, d'établir des correspondances, il faut pénétrer dans les affaires d'autrui, il faut rendre, s'il est possible, ses propres affaires impenetrables. On songe en même temps à épargner, à emprunter, à acheter, à revendre: *Incidunt in desideria multa;* c'est une foule de soins & de soucis qui occupent l'ame, qui la partagent, qui la déchirent... Que si pour faciliter une affaire, pour sortir d'un mauvais pas, pour faire un gain considérable, il faut tromper, se parjurer, noircir la réputation du prochain ou lui retenir son bien, si vous ne pouvez éviter autrement une grande perte, s'il n'est point d'autre voye pour vous empêcher d'être ruiné de fond en comble, quel trouble! quelle agitation! quelles mortelles inquiétudes! mais quel piège, & quelle effroyable tentation! Vous dites que vous

Les personnes riches oublient Dieu facilement.

Les riches sont ambitieux.

Le desir des richesses produit mille autres desirs, & une infinité d'inquiétudes.

Inc. ad Timoth. 6.

Dieu est le maître & le dispensateur des biens de cette vie.

Joël. 3.

Différence des bons & des mauvais riches dans la possession de leurs richesses.

Eccli. 41.

Les riches s'enflent ordinairement le cœur d'orgueil.

Ibidem. 536

resisterez ; le Saint Esprit dit que non : *Demergunt homines in inmeritum & perditionem.* Le P. de la Colombiere.

Les difficultez d'acquiescer & de conserver les biens de la terre.

Si c'est de l'argent que vous cherchez , combien d'avares trouverez-vous sur votre route qui courent après le même argent ? or comme ces fortes de biens sont bornez , & en fort petit nombre , il ne peut pas y en avoir assez pour tous ; il faut donc disputer à qui les aura : dans ce differend , chaque prétendant a à combattre les autres , & il a à se défendre des pièges , des fourberies , des violences d'un peuple entier d'adversaires dont il devient l'ennemi , du moment qu'il se declare leur rival . Il faut avoir bien du bonheur pour surmonter tout cela , & pour être le seul qui emporte ce que tant de gens s'efforcent d'attirer à eux . *Le même.*

Les richesses sont trompeuses & incertaines. *Matt. 13.*

Il est vrai que Jesus-Christ en parlant des richesses , se sert principalement du terme d'abus & de tromperie : *Fallacia divitiarum* ; parce qu'elles promettent toujours ce qu'elles ne scauroient donner , & qu'elles font paroître les choses autrement qu'elles ne sont en effet ; on en connoit à la fin toute la fausseté , mais trop tard . . . Le Fils de Dieu a beau frapper les riches d'anathème : *Va vobis divitibus* ; le monde ne laisse pas de beatifier dans son estime ce que Jesus-Christ a reproché : *Beatum dixerunt populum , cui haec sunt.* Cette erreur & cet aveuglement seroient en quelque maniere excusables parmi les Payens ; mais comment se peut-il faire que des Chrétiens suivent plutôt les égaremens du monde que les veritez de l'Evangile ? Détrompons-nous d'une illusion si dangereuse . *Le Pere Dozeme , liv. intitulé : Le monde condamné par lui-même.*

Pf. 143.

Un pere de famille est obligé par son état à conserver , à ménager , & quelquefois même à augmenter ses biens , quand il le peut legitimement ; afin de pourvoir à l'établissement de ses enfans , & les mettre en état de vivre selon la bienséance de leur condition , de peur qu'en negligant leur fortune il ne les expose au danger de hazarder & leur honneur & leur salut . C'est une obligation que Dieu , qui est encore plus qu'eux le pere de leurs enfans , leur a imposée . Ainsi ceux qui par une negligence pitoyable , ou par la crainte de la peine & l'amour du repos , ou par une attache excessive à leurs plaisirs , negligent le soin de leur famille , & l'établissement de leurs enfans ; qui laissent des affaires embrouillées , des sources de procès & de division , & par consequent des occasions de beaucoup de pechez , en ruinant la fortune de leurs enfans , & hazardant leur salut , ne ruinent-ils pas eux-mêmes leur conscience , & ne mettent-ils pas leur propre salut dans un danger évident ? *Le P. Neveu , 3. Tome de ses Reflexions Chrétiennes.*

Quand il y a obligation de conserver & de ménager son bien.

Un riche doit s'humilier en vue de son état.

Bien loin que les richesses doivent inspirer de l'orgueil au riche , comme il arrive ordinairement ; il doit s'humilier , regardant son état comme un état d'opposition à Jesus-Christ , qui a vécu & est mort pauvre , qui a frappé de sa malediction les riches trop attachez à leurs biens ; & combien y en a-t-il peu qui ne le soient pas ? Enfin un riche doit craindre , parce que l'état des riches est un état de convoitise , d'orgueil , de mollesse , d'indulgence pour soi , & de dureté pour les autres ; & renferme beaucoup d'obstacles au salut , par les occasions qu'il fournit , les desirs qu'il fait naître , le pouvoir qu'il donne de contenter

ses passions les plus déreglées . Est-ce dans ces vûes que vous regardez votre état , si vous êtes riche ? *Le même.*

Le demon , par un effet de ce pouvoir que les esprits ont sur les corps , transporta Jesus-Christ sur une haute montagne , & là lui fit voir tous les Royaumes du monde , soit en approchant de ses yeux tous les objets , soit en faisant une image veritable de tous les Royaumes , ou plutôt en lui en faisant voir de faux ; & alors il lui dit : *Hec omnia tibi dabo , si cadens adoraveris me.* Quel attrait plus commun & plus puissant que ce desir d'avoir plus qu'on n'a ? Je te donnerai pour cela : *Hec omnia tibi dabo.* De quoi ne vient-on pas à bout avec ces puissantes paroles ? N'est-ce pas par là que tous les jours la justice est vendue , la pudicité corrompue , les Etats renversez , & les meilleurs amis trahis ? *Pris d'un Sermon manuscrit , sur l'amour de Dieu.*

La passion des richesses est la plus forte de toutes les tentations , & celle qui comprend toutes les autres. *Matt. 4.*

Ne tombez pas dans l'erreur de croire que les richesses & la prosperité mondaine soient des grâces que Dieu n'accorde qu'à ses favoris . Souvent Dieu donne dans sa colere des richesses , quand on les lui demande , & les accorde en punissant , dit Saint Augustin . Il vous avoit destiné à vivre dans l'obscurité , & dans l'abaissement , pour vous conduire par cette voye sûre au comble de la gloire ; vous avez opiniâtement rejeté le dessein qu'il avoit sur vous ; vous vous êtes vous-même fait un plan de vie au gré de votre passion , & vous avez tâché d'assujettir sa volonté à la vôtre , vous avez fait votre destinée ; il vous accorde ce que vous demandez ; il vous exauce dans sa colere : richesses , dignitez , grandeurs , fortune riante , heureux succès , tout cela vous est donné peut-être en punition . *Sermon manuscrit.*

Souvent Dieu donne des richesses dans sa colere.

Si vous êtes riches , ne croyez pas que ce soit assez que de ne point être orgueilleux dans la possession de vos richesses ; il faut encore ne pas aimer ce que vous possédez , & n'y pas mettre votre confiance . En effet , Messieurs , ne faut-il pas être insensé pour se faire un appui de ce qu'il y a de plus incertain ? Tel est le sort des richesses mondaines . Car combien de maisons tombées en décadence , combien de familles ruinées par une seule disgrâce de la fortune ? Combien de pertes , combien de morts ? Mais , ô fatalité de ce siècle ! malgré tous ces exemples , les hommes ne se détrompent point : ils se fondent sur ce qui n'est que fumée , au lieu de se confier en Dieu seul , l'unique bien solide & durable . Pourquoi mettre votre confiance dans les richesses ; puis qu'outre qu'elles ne sont pas de vrais biens , & qu'elles ne peuvent vous rendre heureux , il faudra necessairement les quitter un jour bon gré malgré , parce que la mort vous en dépouillera . Pourquoi donc prendre tant de soins , & se donner tant de mouvemens ? Pourquoi vous exposer à tant de perils pour acquérir des choses de si peu de durée ? *Pris d'un Auteur moderne.*

Il ne faut point mettre son appui ni la confiance dans les richesses.

Ecoutez ceci , riches ; & si vous le sçavez , cela ne doit-il pas vous tenir dans une continuelle frayeur ? Il ne faut qu'une vertu commune pour sauver un pauvre ; mais pour le riche , il doit avoir toutes les vertus dans un éminent degré . Ce n'est point assez pour lui qu'il ne soit point taxé d'orgueil , & d'avarice , ni d'injustice : il faut encore qu'il ne mette ni sa confiance ni son amour dans ses biens , & qu'il soit dans la disposition de les perdre quand

Difficultez qu'ont les riches de se sauver , plus grandes que n'ont les pauvres.

quand Dieu voudra, qu'il pratique la charité envers le prochain, & sur-tout qu'il fasse un bon usage de ses richesses. De là vous conclurez que les riches ne seront jamais dans la voye de salut, s'ils n'entrent dans toutes ces dispositions. *Le même.*

Dieu sauve les riches & les pauvres selon l'usage que les uns font de leurs richesses, & les autres de leur pauvreté.

Être riche & être damné, ce n'est pas une suite nécessaire; être pauvre & être sauvé, ce n'est pas non plus une conséquence infaillible. Comme l'obstacle que les richesses mettent au salut n'est pas un obstacle invincible, le droit que la pauvreté donne à la gloire éternelle n'est pas un droit inaliénable & nécessaire. On trouve dans l'Écriture des Abrahams & des Davids sauvez, nonobstant leurs grandes richesses, & leur souveraine autorité. On y trouve des Juifs esclaves en Egypte, & misérables dans la solitude, damnez nonobstant leur indigence. Dieu ne rejette pas ceux qui sont puissans, puisqu'il est puissant lui-même, & que leur abondance aussi-bien que leur autorité est un écoulement de la sienne. Il n'a égard qu'à la vertu, & aux bonnes œuvres que les uns & les autres font dans leur état. *M. Joly, Prône pour le sixième Dimanche après la Pentecôte.*

Les soins & les inquiétudes que causent les richesses.

Luc. 8.

Comment s'exprime Jésus-Christ en parlant des richesses? *Sollicitudo divitiarum*; l'inquiétude des richesses. Il ne dit pas simplement, *divitia*, mais *sollicitudo divitiarum*; l'inquiétude des richesses, pour marquer le trouble où elles jettent naturellement. Il les compare ailleurs à des épines, qui piquent & qui causent de la douleur. Quelle douleur en effet est comparable à la douleur que ressent un homme qui a de la passion pour les richesses? Par quelle inquiétude son cœur n'est-il pas déchiré, dans l'appréhension de perdre ce qu'il a, dans l'empressement où il est d'acquiescer ce qu'il n'a pas? Quel est son desespoir quand quelque revers de fortune, quelque accident imprévu, ou pour parler plus chrétiennement, quand un ordre secret de la Providence lui enlève ces biens, qui lui ont tant coûté de peine à acquiescer? *Le P. Masson, Prêtre de l'Oratoire, Sermon de la Nativité de notre Seigneur.*

Les personnes passionnées pour les richesses veulent en acquiescer à quelque prix que ce soit.

Voilà un homme qui a une passion aveugle & violente pour les richesses, il veut en avoir à quelque prix que ce soit, il fait joier tous les ressorts de son esprit, il cherche tous les moyens que lui peut fournir son industrie; il suscite des procès à des personnes simples & innocentes qui ne savent pas se défendre contre l'injustice d'un méchant homme qui les veut ruiner, & par ce moyen il enlève leur bien; il fait des prêts usuraires, il sçait qu'une personne a besoin d'argent, parce qu'il a des affaires sur les bras, il lui en promet, il lui en donne, mais c'est à une grande usure; il lui en prête, mais c'est sur une maison, ou sur un héritage, qu'il sçait bien qu'il ne pourra pas dégager, & par conséquent qu'il sera obligé de lui vendre, & de lui donner à un prix fort modique. Mais tout cela n'est rien, en comparaison de ces gens qui sont des vols sur les peuples, qui se servent de l'autorité du Prince, pour exiger des choses qui ne sont pas dûes. Tous ceux qui veulent devenir riches, sont tentés par le démon de faire toutes sortes d'injustices pour venir à bout de leurs desseins. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Les folles dépenses que font les riches.

Un ambitieux qui est puissant & riche, fait tout par excès, pour se faire remarquer & distinguer des autres. Une demeure commo-

de & honnête ne lui suffit pas, il lui faut de magnifiques palais, qui dans leur vaste enceinte enferment plusieurs maisons. Palais où l'on voit une infinité de chambres qui traversent de l'une à l'autre, comme des labyrinthes plus propres à s'embarasser qu'à se loger. Palais pour la construction desquels on a employé des montagnes de pierres, des forêts de bois, & des sommes immenses d'or & d'argent. Une table proprement & honnêtement servie ne lui suffit pas; il faut que l'abondance, la magnificence, la délicatesse s'y trouvent; il faut que par le grand nombre de services, par la variété des ragoûts, par la confusion des plats, par la multitude des Officiers & des valets, on connoisse que c'est un homme qui dépense magnifiquement son bien, un homme à qui il faut, comme au Dieu Bel, plus de viandes qu'il n'en faudroit pour la nourriture de vingt familles. *Pris du Dictionnaire Moral, dans les Reflexions sur l'Ambition.*

On quitte toutes les richesses à la mort.

Luc. 19.

Vous sçavez que durant le cours de cette vie nous navigeons sur la grande mer de ce monde dans ce vaisseau si fragile de notre corps; les uns y negocient pour le Ciel, selon l'ordre de notre Maître: *Negotiamini dum vivo*; les autres y negocient pour la terre. Après avoir bien travaillé, un homme a si bien fait qu'il a gagné des biens immenses. Je veux même qu'il ait conquis tout un Empire. Enfin après une si longue navigation, on arrive à la vûe du port, aux cônes de l'éternité, aux derniers momens, où les horreurs, les craintes, les surprises, les douleurs, les approches de la mort font un effroyable désordre dans ce misérable vaisseau: *Cum irruerit repentina calamitas, & interitus quasi tempestas ingruerit.* On fait tout le possible, & même on voudroit faire encore l'impossible pour se garantir du naufrage; mais enfin quelque effort & quelque remède que l'on fasse, il faut périr, il faut mourir, il faut que le misérable vaisseau s'aïlle briser contre l'écueil inévitable de la mort; & en même temps l'ame sortant du vaisseau, & s'échappant du naufrage, se trouve au port de l'éternité, & au même moment qu'elle y entre, je lui demande, ame de ce riche, de cet avare, de ce grand du monde, que sont devenus tes tresors, ces palais, ces meubles magnifiques, ces grands amas d'or & d'argent: *Et que parasti, cuius erunt?* Mr. Maimbourg, 1. Serm. du Carême.

Proverb. 1.

Luc. 12.

Toute pauvreté n'est pas sainte, ni toutes les richesses ne sont pas criminelles, dit Saint Ambroise. On voit quelquefois des pauvres se laisser accabler sous le poids de leurs misères, & se revolter contre la Providence divine; mais aussi voit-on quelquefois des riches qui ne se laissent point tromper par l'éclat de l'or, qui possèdent des biens, & qui n'en font point posséder. Si les richesses sont un glaive dans la main de l'homme insensé, elles servent à couronner l'homme sage: *Corona sapientium divitia*, dit le Saint Esprit. Si les richesses sont dans les mains des prodiges ou des avares des tresors d'iniquité, elles sont dans les mains des justes & des prudens une source de mérite. Mais hélas! où le trouverons-nous cet homme juste, cet homme prudent? où est-il cet homme qui n'a pas fléchi le genou devant l'idole du monde & de la fortune? Cherchons parmi tous les riches, où est celui qui n'a pas fait son Dieu de son or, qui n'a pas cru que les richesses sont toute la force, & qui charmé de ses tresors n'a pas

Ni la pauvreté, ni les richesses ne sont pas une marque de sainteté, mais l'usage qu'on en fait.

Proverb. 14.

dit à ce précieux métal, vous êtes ma confiance, & le plus tendre objet de mon amour; vous êtes le terme de mes espérances, & la fin de mes travaux. Il faut l'avouer, Messieurs, le pauvre est beaucoup plus proche de l'homme de bien que le riche. Il est bien rare d'être riche & vertueux tout ensemble; il est bien difficile d'être homme de bien parmi les richesses, & d'accorder le salut avec les biens de la terre. *Sermon manuscrit du bon usage des richesses, attribué au Pere Massillon.*

Dangers que courent ceux qui desirer les richesses.

1. ad Timoth. 6.

Ibidem.

Ibidem.

L'Apôtre nous assure que ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation.

Eccl. 10.

Tel est le desir & l'amour des richesses, elles sont accompagnées d'injustice & de miseres; à combien de maux, à combien de perils n'est pas exposé celui qui les recherche & qui les desire? Perils du côté de l'ennemi commun de notre salut, qui nous attaque par de fortes tentations, & qui à tous momens nous dresse des pièges presque inevitables. *Incidunt in tentationem, & in laqueum diaboli*, dit l'Apôtre. Perils du côté de notre convoitise, qui nous abandonne à mille desirs inutiles, & nuisibles, qui nous plongent dans l'abîme de la mort & de la perdition. Perils du côté de la foi, qui n'est point en sûreté dans un cœur, où regnent ces desirs. Perils du côté du corps, qui est exposé à mille cuisantes douleurs, par la recherche de ces faux biens: *Et inferuerunt se doloribus multis*. Enfin perils par tout; parce que l'amour de l'argent est la racine de tous les maux: *Radix malorum omnium cupiditas*. Le même.

Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem, & in laqueum diaboli, dit l'Apôtre. Ceux qui veulent devenir riches, & aiment les richesses, tombent dans la tentation, & dans le piège du demon. Tentation pour ceux qui veulent acquérir des richesses; parce que pour en venir à bout, on n'épargne ni fraude, ni injustice, ni rapines, ni parjures, ni homicides; l'on met tout en usage pour satisfaire ses desirs. On voit dans tous les états le crime servir à l'acquisition des richesses: la boutique du marchand est pleine de pièges tendus à tous momens pour dépouiller ou tromper l'acheteur: le siège du Juge est toujours dressé pour dépouiller la veuve de son champ, & la bouche du Magistrat toujours prête à prononcer un arrêt, dont il lui revient beaucoup d'argent. L'enfant pauvre s'ennuyant d'être fils d'un pere pauvre, employe toute sortes d'artifices, soit justes, soit injustes, pour se bâtir une vaste fortune; & l'enfant riche s'ennuyant d'être fils d'un pere riche, en devient le cruel parricide, pour posséder tous ses biens. Enfin à quiconque aime l'argent, dit le Sage, la Loi sainte ne lui est rien. *Nihil est iniquius quam amare pecuniam*. Montrez-moi la femme la plus sage, si une fois l'amour de l'or & de l'argent entre dans son cœur, ah! elle se laissera bientôt corrompre, & Salomon aura raison de dire, qu'il ne trouve point de femme forte, parce que nulle ne peut résister à cette tentation. Donnez-moi le Juge le plus integre, dès qu'il commencera à aimer les richesses, il n'aura que de fausses balances, & il les fera pancher du côté de ses intérêts, plutôt que du côté du bon droit: le Marchand si jaloux de garder la bonne foi dans son commerce, passera par-dessus les raisons de pieté, quand il s'agira de gagner un bien, dont il fait l'objet de ses desirs: le Prêtre d'ailleurs si réglé dans ses mœurs, si ferme dans ses sentimens, & si rigide dans ses directions, ne se relâche-t-il pas aux premiers rayons de ce précieux

métal, & ne fait-il pas des Sacremens & du Sacrifice un trafic odieux au monde, & à la Religion? *Le même.*

S'il est dans le monde quelque état où la possession des richesses paroisse legitime, c'est sans doute dans les Grands; ils naissent riches, & la Providence qui les fait grands, semble en même temps les faire riches, pour soutenir leur grandeur. Eloignez du commerce ils en ignorent les fraudes & les gains fardes, ils ne doivent leurs biens qu'à leur naissance. Mais si vous les suivez dans ces biens qu'ils ont reçus, bientôt vous verrez que l'iniquité les produit. Leurs créanciers frustrer, leurs biens dissipés en jeux, en bonne chere, leurs revenus engagés pour soutenir le luxe & la vanité; tout cela les oblige bientôt à usurper le champ de l'un, à supplanter l'autre, & à s'attirer la faveur du Prince par des complaisances criminelles: en un mot, à tout faire, à tout employer pour rétablir leur fortune à quelque prix que ce soit, & à chercher leur ressource dans la ruine & les débris du public. *Autre Sermon manuscrit.*

L'abus que les Grands font de leurs richesses.

Ne vous flatez pas, Messieurs, qu'il n'y ait que dans les grands emplois où paroisse l'iniquité que le Sage attribue aux richesses. Les états les plus communs, & les emplois les plus ordinaires de la vie ne sont exempts ni d'injustice, ni d'infidelité dans l'acquisition de leurs biens. Le Barreau qui est établi pour rendre à chacun ce qui lui appartient, ne sert souvent qu'à dépouiller la veuve de son bien, & priver le pupille de ses droits; on y vend quelquefois au poids de l'or la justice des particuliers, & d'un seul trait de plume l'on y sacrifie mille fortunes à la fois; là on achete par avance la bienveillance des domestiques placez auprès des maîtres chargés de la justice; là on ne se défend que par intrigue, l'on n'attaque que par intérêt, & l'on ne gagne que par faveur. D'où viennent tous ces grands biens que l'on possède maintenant? N'est-ce pas du fruit de ces charges achetées par vanité, & acquittées par intérêt? N'est-ce pas de ces charges, où le Magistrat laisse perdre la bonne cause pour un present reçu, où l'on souffre que la veuve soit privée de ses biens sans la défendre, & où on laisse toujours triompher l'injustice par timidité? & si on ne la soutient pas, n'est-ce pas à force de presents reçus? & n'est-ce pas à force de jugemens vendus, comme parle un Prophete, que ces richesses se sont accumulées? *In muneribus judicabant*. Le même.

L'iniquité des richesses se trouve dans les emplois les plus communs.

Mich. 34

Vous, Ministres du Seigneur, qui devriez être autant au-dessus du peuple par votre détachement, que par la sainteté de votre ministère, vos biens, pour être plus saints, sont-ils mieux acquis? Non, souvent sans doute; car jouir du revenu des Benefices sans en remplir dignement les devoirs; chercher toujours les plus gros revenus pour en faire de plus grosses dépenses; servir l'Eglise pour de l'argent, & non pas pour la gloire de Dieu; monter à l'autel chaque jour par avarice, & non par devotion; prêcher les ames par l'intérêt qui en revient, & non par le desir de les convertir, est-ce là se rendre riche par des voyes justes & legitimes? est-ce avoir droit au patrimoine du Seigneur, & n'est-ce pas faire un trafic fardé de la pieté, & de ce qu'il y a de plus saint dans la Religion? *Existimantium questum esse pietatem*. Le même.

Des richesses des Ecclesiastiques.

1. ad Timoth. 6.

Il est permis, je le veux, de s'enrichir par des

On aime mieux s'enrichir par des voyes injustes que par des moyens legitimes.

des moyens legitimes; mais qui est-ce qui n'aime pas plutôt s'enrichir par les voyes criantes de l'usure & des concussions; que de se referrer dans les justes bornes de l'équité? Ah! ces moyens sont trop lents pour satisfaire l'impatiente cupidité des hommes. Il faudroit des siècles entiers pour faire de grandes fortunes par ces moyens legitimes, au lieu que par le moyen des usures & des concussions on s'enrichit en tres-peu de temps aux dépens de ses freres. Quand on prête son bien pour un temps, afin d'aborber le leur pour toujours, c'est alors que les tresors s'augmentent bien vite. Mais sçachez que ces richesses acquises de la sorte ne durent pas long-temps; qu'une fortune qui est élevée par l'iniquité tombe bientôt en ruïne. Tel qui aura abusé du besoin, & de la misere des autres, en trouvera qui abuseront à leur tour de la sienne: car toute la vie se passe en revolutions & en inconsistance: le plus petit, qui est devenu le premier la proye du grand, devient ensuite son maître, & souvent l'abaisse plus bas qu'il n'en avoit été humilié. *Le même.*

Les richesses sont souvent opposées à la Religion.

Il est bien difficile d'avoir beaucoup de biens & beaucoup de Religion tout à la fois. On ne peut beaucoup donner à la fortune, qu'on ne dérobe beaucoup au Christianisme: l'on ne songe à posséder les biens éternels du Ciel, que quand on n'en possède plus de passagers sur la terre. En un mot, la Religion demande l'homme tout entier, & les biens temporels ne lui permettent tout au plus de se donner à elle qu'en partie. Car si le riche donne une portion de lui-même aux dehors de la Religion, ne reserve-t-il pas toujours le fond de son cœur pour les richesses? & quand prosterné dans nos Temples au pied des Autels, il semble adorer son Dieu, il n'arrive que trop souvent qu'il n'adore que son or. Ce qui a fait dire à Saint Paul, que quiconque donne son cœur à ses richesses, n'est pas moins exclus du Royaume de Dieu, que celui qui donne de l'encens aux Idoles. O effet monstrueux des richesses, d'étouffer ainsi les sentimens de la Religion Chrétienne! car on s'imagine qu'on n'est riche que pour s'aimer soi-même, & satisfaire les propres desirs, sans songer à Dieu, ni au prochain: on demeure dans une indolence mortelle pour les devoirs les plus essentiels de la Religion; comme si c'étoit être Chrétien que de ne pas avoir un cœur pour Jesus-Christ, & de la tendresse pour les malheureux. On s'aveugle sur les saintes maximes de l'Évangile. En un mot, quand on est riche, on ne veut faire aucune penitence, ni embrasser aucune mortification, comme si on achetoit le droit d'être sensuel en devenant riche; & on se dispense des plus legeres souffrances, comme si la penitence n'étoit que pour ceux qui n'ont pas le moyen de l'éviter. C'est cependant ce pieux sentiment de Religion que les richesses étouffent dans un cœur qui les possède, lors qu'en même temps il en est possédé. *Le même.*

Le parfait détachement des biens de la terre est rare.

Il faut avouer que le parfait détachement des biens temporels est une chose si rare en ce monde, qu'on ne sçait où le trouver. Car enfin les plus gens de bien, de la bonté & de la vertu desquels on juge par leur état, & par leur profession, ne sont pas exempts de cet amour universel de l'argent: de sorte que ceux qui n'y mettent point leur esperance & leur appui, peuvent à bon droit passer pour Saints. On trouve des raisons sans nombre pour ex-

cuser la passion que l'on a pour l'argent, & pour justifier les intrigues dont on se sert pour en avoir. Chacun est ingenieux en cette matiere, & il n'y a que la lumiere de Dieu, qui puisse faire voir que ces raisons; & ces excuses sont de faux prétextes, & non pas de veritables raisons, & de legitimes excuses. Si vous êtes exempt de cette tache, vous serez grand & veritablement riche aux yeux de Dieu, estimé & beni des Anges & des hommes. Si Dieu vous envoie du bien, recevez-le comme un moyen de faire de bonnes œuvres; & pour soulager les pauvres; mais ne faites jamais servir votre abondance à votre accommodement. *Pris du premier Tome des Lettres du P. Surin.*

Il semble sur-tout que les riches se regardent comme un monde separé du reste des hommes. Ils croyent qu'eux seuls doivent posséder toute la terre, & en avoir tous les avantages: que les autres ne sont pas leurs freres, mais leurs esclaves: qu'ils ne sont nez que pour les servir, & que c'est une foiblesse d'être touché de leurs miseres. Ils prétendent avoir droit de les accabler, ou du moins de les abandonner sans secours à toutes sortes d'afflictions, plutôt que de se priver des choses mêmes, qui d'ailleurs sont assez inutiles. Ils ne considerent point que les richesses dont ils abusent, les quitteront avec cette vie, qui est comme un sommeil de peu de jours, & qu'alors ils ne trouveront plus rien dans leurs mains, de tout ce qu'ils pensent posséder pendant qu'ils sont sur la terre. Ils s'estiment si riches & si comblez de biens, qu'ils n'ont besoin de rien; mais quand ils paroîtront devant les yeux de leur Juge, pour y être condamnez sans misericorde, comme ils n'ont point eu de misericorde pour leurs freres, ils reconnoîtront que n'ayant point cet or précieux de la charité, qui seul pouvoit les enrichir, ils sont nuds, pauvres, aveugles, & reduits à d'extrêmes miseres. *Monsieur de Sainte Marthe; Tome 2. de ses Traitez. de pieté. Traité de l'obligation de donner l'aumône.*

La dureté des riches envers ceux qui sont dans la nécessité.

De quelque maniere que nous ayons du bien, soit que nous l'ayons acquis par notre industrie, soit que nous l'ayons hérité de nos peres, nous ne le devons tenir que de Dieu, reconnoissant que c'est lui qui nous le donne tous les jours, & qu'il est tellement à nous, que nous n'en pouvons disposer que par son ordre, qui nous oblige de le partager avec ceux qui en ont besoin. Si c'est Dieu qui nous donne des richesses, il est sans doute que ce n'est pas pour contenter nos passions; il ne veut pas que sous prétexte de la nécessité, nous amassions autant de bien que notre ambition & notre orgueil en souhaite. Il nous commande d'en racheter nos pechez, d'en faire des œuvres de charité, d'en user en sorte que nous n'en abusions pas, & enfin de nous souvenir que nous n'avons pas droit d'en être plus liberaux envers nous, qu'envers les autres hommes, puisque nous n'en devons prendre pour notre usage, que ce qui nous est nécessaire. *Le même.*

Le bon usage que nous devons faire de nos biens.

La cupidité est, selon l'Apôtre, la source de tous les maux, & de tous les vices; & il n'en est point que l'esprit d'interêt ne nous attire: c'est de là que viennent les haines, les vengeances, les querelles, les divisions, les procès qui ruinent les familles, les guerres qui renversent les Royaumes. Il n'est point aussi de vice où cet esprit d'interêt, & ce de-

pour laquelle les richesses ont été ordonnées ; se peut obtenir avec une grande médiocrité ; pourquoi vouloir les accroître , & se donner tant de mouvemens pour rien ? Car les moyens ne sont désirables que pour parvenir à la fin sur laquelle ils doivent être reglez. *Le même.*

L'Apôtre Saint Jacques, dit Salvien, convie les riches aux larmes, sur ce que toutes leurs richesses sont consommées par la rouille & par les vers, & que ce ne sont plus pour eux que des trésors de feu & de vengeance. Les peines éternelles leur sont préparées, non pour des homicides commis, ou pour des adulteres, non pour des impietez ou d'autres crimes, qui fassent des blessures mortelles ; mais seulement à cause des richesses, à cause des convoitises démesurées, à cause de la faim insatiable de l'or & de l'argent, pour montrer que cela suffisoit pour la damnation des hommes, sans aucun autre crime. Que pourroit-on dire de plus clair ? Il ne dit pas au riche, vous serez puni, parce que vous êtes un homicide, ou parce que vous êtes un fornicateur ; mais seulement parce que vous êtes riche : c'est-à-dire, parce vous usez mal de vos biens, & que vous ne comprenez pas qu'ils vous ont été donnés pour en faire un saint usage. Ce ne sont pas les richesses qui sont criminelles ; mais les volontés de ceux qui en usent mal. Les richesses ne sont pas la damnation des hommes ; mais ce sont les hommes qui font de leurs richesses le sujet de leur damnation. *Le même.*

A-t-on fait fortune ? les richesses tiennent lieu de tout ; le cœur en est pris, elles en deviennent bientôt l'idole : *Dives effectus sum, inveni idolum mihi.* Relâchemens dans les plus ordinaires exercices de la Religion ; droit de dispense dans les plus essentiels devoirs ; idées frivoles de bienéance, & de raison, pour mener une vie moins reguliere & moins chrétienne ; ce sont les pernicieux privileges que la nouvelle idole accorde à ses adorateurs. Mais, mon Dieu ! quel jugement en ferez-vous au jour terrible de vos vengeances ? Les richesses inspirent de l'orgueil jusques dans les actes de Religion, qui demandent une humilité plus profonde. C'est aux pieds des autels qu'on s'étudie, ce semble, à paroître plus mondain & plus riche. C'est toujours à l'Eglise qu'on affecte le plus de distinction ; la mollesse n'y perd rien de ses droits ; ni l'orgueil de son faste. Peu de passions qui ne regnent dans l'abondance & dans la prosperité ; nulle qui ne soit à craindre ; rien qui ne tende à corrompre le cœur ; & cependant quels pré-servatifs contre la contagion, quelle vigilance au milieu de tant de perils ? Et l'on s'étonne que Jesus-Christ ait dit, que difficilement un homme riche entrera dans le Ciel ? *Le P. Croiset, second Tome de ses Reflexions spirituelles.*

On ne prétend pas condamner ici les richesses, mais seulement le mauvais usage qu'on en fait. Elles sont des effets de la liberalité du Seigneur ; il ne tient qu'à nous qu'elles soient des preuves de notre reconnoissance, & les instrumens de notre sanctification : *Corona sapientium, divitia eorum.* Le bon usage que les gens de bien en font, donne un nouveau relief à leur piété ; leur charité peut y trouver de grands secours, & leur vertu un nouveau lustre. Les richesses sont des obstacles au salut, quand elles ne servent qu'à nourrir la cupidité ; mais de combien de bonnes œuvres ne peuvent-elles pas être la source ? Une hau-

pour laquelle les richesses ont été ordonnées ; se peut obtenir avec une grande médiocrité ; pourquoi vouloir les accroître , & se donner tant de mouvemens pour rien ? Car les moyens ne sont désirables que pour parvenir à la fin sur laquelle ils doivent être reglez. *Le même.*

L'Apôtre Saint Jacques, dit Salvien, convie les riches aux larmes, sur ce que toutes leurs richesses sont consommées par la rouille & par les vers, & que ce ne sont plus pour eux que des trésors de feu & de vengeance. Les peines éternelles leur sont préparées, non pour des homicides commis, ou pour des adulteres, non pour des impietez ou d'autres crimes, qui fassent des blessures mortelles ; mais seulement à cause des richesses, à cause des convoitises démesurées, à cause de la faim insatiable de l'or & de l'argent, pour montrer que cela suffisoit pour la damnation des hommes, sans aucun autre crime. Que pourroit-on dire de plus clair ? Il ne dit pas au riche, vous serez puni, parce que vous êtes un homicide, ou parce que vous êtes un fornicateur ; mais seulement parce que vous êtes riche : c'est-à-dire, parce vous usez mal de vos biens, & que vous ne comprenez pas qu'ils vous ont été donnés pour en faire un saint usage. Ce ne sont pas les richesses qui sont criminelles ; mais les volontés de ceux qui en usent mal. Les richesses ne sont pas la damnation des hommes ; mais ce sont les hommes qui font de leurs richesses le sujet de leur damnation. *Le même.*

A-t-on fait fortune ? les richesses tiennent lieu de tout ; le cœur en est pris, elles en deviennent bientôt l'idole : *Dives effectus sum, inveni idolum mihi.* Relâchemens dans les plus ordinaires exercices de la Religion ; droit de dispense dans les plus essentiels devoirs ; idées frivoles de bienéance, & de raison, pour mener une vie moins reguliere & moins chrétienne ; ce sont les pernicieux privileges que la nouvelle idole accorde à ses adorateurs. Mais, mon Dieu ! quel jugement en ferez-vous au jour terrible de vos vengeances ? Les richesses inspirent de l'orgueil jusques dans les actes de Religion, qui demandent une humilité plus profonde. C'est aux pieds des autels qu'on s'étudie, ce semble, à paroître plus mondain & plus riche. C'est toujours à l'Eglise qu'on affecte le plus de distinction ; la mollesse n'y perd rien de ses droits ; ni l'orgueil de son faste. Peu de passions qui ne regnent dans l'abondance & dans la prosperité ; nulle qui ne soit à craindre ; rien qui ne tende à corrompre le cœur ; & cependant quels pré-servatifs contre la contagion, quelle vigilance au milieu de tant de perils ? Et l'on s'étonne que Jesus-Christ ait dit, que difficilement un homme riche entrera dans le Ciel ? *Le P. Croiset, second Tome de ses Reflexions spirituelles.*

On ne prétend pas condamner ici les richesses, mais seulement le mauvais usage qu'on en fait. Elles sont des effets de la liberalité du Seigneur ; il ne tient qu'à nous qu'elles soient des preuves de notre reconnoissance, & les instrumens de notre sanctification : *Corona sapientium, divitia eorum.* Le bon usage que les gens de bien en font, donne un nouveau relief à leur piété ; leur charité peut y trouver de grands secours, & leur vertu un nouveau lustre. Les richesses sont des obstacles au salut, quand elles ne servent qu'à nourrir la cupidité ; mais de combien de bonnes œuvres ne peuvent-elles pas être la source ? Une hau-

Le mauvais usage des richesses rend les hommes criminels. *Salvian. ad Eccles. Catholic.*

Les richesses tiennent lieu de tout, & deviennent l'idole des personnes riches, &c. *Osee 12.*

C'est le mauvais usage des richesses qui nous rend corrompus. *Salvian.*

Les richesses ne peuvent rendre un homme heureux en ce monde.

Il est hors de doute que ce n'est point la possession des richesses qui peut faire un homme heureux ; mais que s'il le peut être en ce monde, c'est d'avoir ce qu'il desire. Si donc nous pouvions regler les desirs de notre cœur, & les porter à l'acquisition de quelque autre bien ; certes, quand nous en serions en possession nous serions heureux, quand nous n'aurions ni or, ni argent, ni aucun revenu ; & bien que nous eussions tous les trésors des Rois, nous serions malheureux, étant privez de la chose qui doit faire notre bonheur. Or il y a tant de choses au monde, qui meritent mieux notre cœur que les richesses ; nous pouvons donc être heureux sans elles. En effet, combien la santé est-elle plus précieuse ? combien les sciences sont-elles plus aimables ? combien la vertu est-elle au-dessus, dans une ame bien faite ? Voilà où arrêter nos desirs, & où fixer notre cœur : voilà ce qui nous peut rendre mille fois plus heureux en ce monde ; au lieu que plus vous aurez de richesses, plus vous en souhaiterez, & vous ne serez jamais content. Contentez-vous de ce que Dieu vous donne, vous aurez le plaisir que promettent les richesses, & vous n'en aurez point la peine. Vous ne passerez point de mauvaises nuits dans la crainte qu'on vous les enleve ; vous n'aurez point de jaloux dont vous deviez vous défier ; vous ne risquerez point votre vie pour les défendre ; la pauvreté d'esprit vous délivrera de tout cet embarras, & vous rendra heureux autant qu'on le peut être en cette vie. *Auteur anonyme.*

Les richesses ne sont que des moyens utiles pour arriver à quelque autre fin.

Les richesses sont nécessaires, il est vrai ; mais seulement comme un bien utile pour arriver à un autre plus grand bien ; pour avoir de quoi conserver sa vie & sa santé ; pour se maintenir dans l'honneur ; pour pouvoir remplir les devoirs de son état ; de sorte que si la fin,

te fortune peut merveilleusement servir à une éminente sainteté, quand on ne s'en laisse pas éblouir. On a vû de saints Rois sur tous les trônes, & de grands Saints dans toutes les conditions; celle des riches a des perils, mais elle a aussi de grands avantages. Que de secours pour se défendre des mauvais desirs! que de moyens pour reprimer la cupidité! que d'occasions de faire de grands sacrifices! Les richesses peuvent leur faire bien des amis dans le Ciel; ils peuvent se servir des mains des pauvres pour y faire passer leurs trésors: que de dettes ne peuvent-ils pas acquitter auprès du Seigneur par leurs aumônes? *Le même.*

Le suprême Modérateur des conditions n'a partagé les riches si abondamment, qu'à condition qu'ils pourvoiroient aux besoins des pauvres. Tous nos biens sont à Dieu par droit de souveraineté, nous lui en devons l'hommage & le tribut, & puisqu'il en a la propriété même, il en doit avoir les fruits. Or que fait Dieu? il affecte ce tribut, & ces fruits à la subsistance des pauvres: de sorte que l'aumône, qui par rapport aux pauvres est un devoir de charité, est par rapport à Dieu un devoir de justice. L'ambition, la magnificence, la bonne chère sont- ce des titres suffisans, pour dispenser un riche de ce double devoir? Le hazard n'a point de part à l'inégalité du partage des biens. Tout est réglé par la divine Sagesse, rien n'a échappé à sa providence; & si le riche est à son aise dans le monde, le pauvre verra un jour, que selon les desseins du Seigneur, il n'avoit pas été moins bien partagé. S'il ne le voit pas à présent, c'est parce que le riche par une injuste usurpation, renverse tout cet ordre. Il ne tient pas à lui que la Providence de Dieu ne soit défectueuse. Sa dureté pour les malheureux autorise leurs plaintes; elle sert de specieux prétextes à tous leurs murmures. C'est cette impie dureté qui fait blasphémer contre le Seigneur. *Le même.*

C'est sur le fond des riches que doivent porter toutes les œuvres de charité. En bonne foi est-ce de leur part que viennent les grandes contributions pour l'entretien des pauvres? est-ce par eux que les Hôpitaux subsistent? par eux que les pauvres malades sont soulagés? Les revenus de la plupart, quoi que très-amples, suffisent-ils au luxe de leurs habits, à la magnificence de leurs trains, à la dépense du jeu & de leur table? Et d'où viennent ces justes plaintes de tant de pauvres ouvriers, & de tant d'anciens domestiques à qui le salaire est refusé? d'où viennent ces dettes éternelles, qui à l'abri d'une substitution secrète, ruinent tant de familles? On a de grands fonds, mais encore plus d'ambition; on a de grands revenus, mais on a bien des passions à satisfaire: & voilà ce qui fait mourir les pauvres de faim. Mon Dieu, quel renversement d'ordre! quel abus de vos dons! & quel tort ne font pas à la religion & au public, la cupidité insatiable & l'ambition démesurée des riches du siècle? *Le même.*

Quel honneur ne seroit pas à tous ceux qui sont dans l'opulence, une libéralité vraiment chrétienne? Quoi de plus noble! quoi de plus glorieux, que de tirer de la misère, & comme du tombeau, un grand nombre de malheureux! Quel de plus magnifique, même selon le monde, que d'être par ses largesses, le sauveur de plusieurs honnêtes familles, qu'une disette muette & secrète jettoit dans

le desespoir, & à qui vos aumônes redonnent le salut & la vie! N'y a-t-il pas plus de gloire à donner du pain à Jesus-Christ même en la personne des pauvres, que de nourrir dix ou douze faîneans, qui ne cherchent à vivre sur la bourse d'autrui, que pour avoir de quoi être plus libertins? Jamais équipage si fastueux, jamais superbe train ne fit tant d'honneur qu'une multitude de pauvres gens qui vous regardent comme leur pere. On a beau faire profession d'être mondain, on est Chrétien, la religion se fait jour à travers les nuages les plus épais; on entend sa voix dans le plus grand tumulte; on sent que rien ne rend plus respectable un homme riche, que cette charité chrétienne; il y a dans cette libéralité une grandeur d'ame, un fond de noblesse, une supériorité de génie qui s'élève sur tous ces titres secs, & instructueux qui ne sont fondés que sur des terres, qui ne donnent jamais nul mérite, & sur des ancêtres qui ne sont plus. Un mauvais cœur ne fut jamais fort charitable; la libéralité est la vertu des ames nobles; mais la libéralité en faveur des pauvres est le caractère le plus ordinaire d'un cœur chrétien. *Le même.*

On s'étonne de voir tant de revolutions dans la fortune des gens du monde; jamais sur le théâtre tant de changement; le même homme fait durant la vie plus d'un perionnage; les charges & les terres changent souvent de maître. Du moins peu d'enfans qui heritent de la fortune de leur pere; & l'on voit peu de familles opulentes qui transmettent l'abondance à leurs descendans. On attribue cette inconstance de prospérité à mille accidens qui certainement n'y ont nulle part. La dureté des riches à l'égard des malheureux est la cause la plus ordinaire de ces revolutions de fortune. On refuse à Dieu les intérêts, il ne faut pas s'étonner s'il nous enleve le fond d'un bien qui a été mal administré. On bouche les canaux par où la source doit se répandre; elle prendra bientôt un autre cours. Veut-on fixer cette florissante fortune? veut-on rendre long-temps hereditaires ses fonds, & ses revenus? veut-on assurer cette abondance dans sa famille? Qu'on soit riche en charité, qu'on soit liberal, magnifique même en aumônes, & en bonnes œuvres. La subsistance des pauvres est un grand titre de prospérité. Leurs bénédictions conjurent les tempêtes; les biens qu'on leur fait intéressent Dieu même; on met à profit tout ce qu'on leur donne. *Le même.*

Quel bien ne seroient pas douze ou quinze mille livres répandus chaque année sur ceux qui vivent dans l'indigence! Que de gens sauvez du desespoir! que de pauvres filles à l'abri du peril! que de familles oberées, qui seroient secourues, & tirées même de la misère! Bien des personnes pourroient en répandre davantage sans s'appauvrir. A la vérité on en nourriroit moins de chevaux; on marcheroit avec un moindre train; on seroit moins splendidement traité: mais en seroit-on moins respectable? en seroit-on moins estimé, moins honoré? *Le même.*

Avouons que les grandes richesses sont un grand fond d'inquiétudes. Les soins & les chagrins en sont d'ordinaire le plus seur revenu. Peut-on voir de sang froid cette revolution continuelle de conditions & de fortunes qui commencent & qui finissent; qui se relevent & qui retombent? Peu de siècles qui ne voyent

Les disgrâces de fortune, & les ruines des familles, arrivent d'ordinaire en punition des mauvais usages des richesses.

Les grands biens, & les actions de charité que l'on pourroit faire par le moyen des richesses.

Les richesses sont une source de soins, d'inquiétudes & de chagrins.

Dans les vûes de Dieu les riches ne sont riches que pour les pauvres.

Les riches sont ordinairement ceux qui font le moins de charitez.

L'honneur qu'il y a d'employer ses biens à soulager les miseres d'autrui.

tomber la fortune qu'ils ont vû naître; on ne bâtit gueres que sur les débris de celle d'autrui; & n'est-ce pas pour punir cette infatigable passion que Dieu permet tous les jours de si humiliantes chûtes? On avoit dequoi vivre selon son état. Si l'on eût eu moins d'empressement & d'ardeur pour le gain, moins d'ambition de s'élever, un peu plus de moderation dans ses idées; on auroit pû faire un negoce plus seur. La fortune ne venant pas si vite, auroit été moins en danger de tomber. Les maisons qui ne s'élevent pas si-tôt, n'en sont que plus solides; mais une vaine impatience de secouer la poussiere dans laquelle on étoit né, a jetté de la poussiere dans les yeux... Il en coûte de monter si haut, il en coûte d'aller si vite, & ce n'est souvent que pour déplorer plus long-temps sa chûte & son triste sort. Dieu prend plaisir de confondre les desfeins de ces temeraires ambitieux qui veulent élever leur fortune jusqu'aux nuës. Un coup de vent fait échouer à la vûe du port; une petite pierre renversée, détruit ce grand colosse. Quand est-ce que ces frequens naufrages, ces revers de fortune, si familiers & si communs, nous desabuseront de ces vaines esperances de felicité, dont le monde repait ceux qui le servent? *Le même.*

On n'est pas plus heureux ni en cette vie ni en l'autre, pour avoit de grandes richesses.

Luc. 6.

Jacob. 5.

Supposons que la fortune ne soit point capricieuse, & que malgré tous les éveils, & les orages, on arrivera au port. En est-on plus heureux pour cela? En aura-t-on été plus sage? Ces grandes fortunes, ces grands biens qu'on a amassés, ne sont-ils pas souvent, par rapport au salut, une vraye perte? Combien de ces riches heureux sont à present la proye des feux éternels! *Va vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram.* Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation en cette vie; le fruit de ces grandes fortunes, selon l'Apôtre, est un rigoureux châtement. Ces tresors de cupidité sont souvent des tresors de colere: *Thesaurizastis vobis iram in novissimis diebus.* Ce n'est pas seulement par rapport à l'autre vie que ces grandes richesses sont odieuses; qu'ont-elles de plus consolant, & de plus solide en celle-ci? Elles sont le fruit de bien des sueurs, & des fatigues, & la source seconde de beaucoup d'inquiétudes & de chagrins. On n'est pas toujours plus heureux pour être plus riche: trouve-t-on même bien des gens riches qui soient heureux? On a du bien, & l'on manque souvent de santé pour en jouir. On a de grands revenus, lorsqu'il ne reste que peu de temps à vivre. On a acquis de belles terres, on est chargé de titres, on a bâti de magnifiques palais, & il ne reste, deux jours après, qu'un sepulcre. A la verité le monde & les richesses, à qui les connoît bien, ne valent pas tant d'empressements. *Le même.*

Les richesses sont un grand obstacle au salut.

Matt. 19.

Qui s'avise de regarder cette infatigabilité de desirs, cette avidité pour les richesses, comme quelque chose de dangereux par rapport au salut? Cependant fut-il jamais rien de plus à craindre? Projets, motifs, moyens, tout est danger; & n'est-ce pas de ces sortes de riches qu'on doit entendre ces oracles du Sauveur du monde: *Amen dico vobis, quia dives difficile intrabit in regnum colorum, &c.* Les Disciples furent étonnez de ce discours, & dirent: Qui pourra donc être sauvé? Jamais il n'y eut d'étonnement mieux fondé. Mais les riches de nos jours croient-ils le même oracle? reçoivent-ils comme article

de foi la parole de l'Evangile? Les Apôtres en sont effrayez, les gens riches sont fort tranquilles; & que si quelque chose les inquiète, c'est le regret de n'être pas encore assez riches; c'est la crainte qu'ils ont de ne devenir pas plus puissans. *Le même.*

Dieu a voulu qu'il y eût des riches, & qui conservassent même leurs richesses, afin de s'en servir pour le secours & la consolation de ceux qui se trouvent dans la necessité, ou pour d'autres raisons qui tendent à l'édification publique, & à la gloire du Seigneur. C'est ainsi qu'Abraham, dont le cœur étoit si dépouillé, si vuide des choses d'ici-bas, & qui porta si loin le renoncement, ne laissa pas de conserver une grande puissance, & d'être riche des biens de fortune. C'est ainsi que Job, que les Ecritures divines nomment le plus riche d'entre les Orientaux, ne laissoit pas d'être dans un détachement entier des richesses, que Dieu lui avoit permis de posséder, & il en souffroit la perte avec patience. Ces deux grands hommes avoient surmonté l'attachement qu'ils pouvoient avoir aux choses d'ici-bas, par le mouvement de l'Esprit Saint; ils étoient & riches & pauvres tout ensemble, & parfaitement soumis à ce Commandement que Dieu a fait depuis par son Prophete: *Divitia si affluant, nolite cor apponere.* C'est l'exemple que doivent suivre tous ceux qui ont des richesses, & qui veulent assurer leur salut. Il faut que leurs cœurs soient tellement détachés des biens dont ils retiennent l'usage, que si la volonté de Dieu étoit qu'ils vécussent dans une pauvreté réelle & sensible, ils l'embrassassent avec joye. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur l'Evangile de S. Matthieu.*

On peut posséder des richesses sans attachement, & être en même temps pauvre d'esprit.

Psal. 61.

Les riches sont dans un état bien dangereux, auquel ils ne font nulle reflexion.

Luc. 6.

La corruption du cœur d'un riche est un mal incurable; c'est un poison qui se répand par tout, & à moins d'une grace & d'un secours extraordinaire, on n'en peut attendre que la mort. Bienheureux, Seigneur, sont ceux à qui vous avez donné le sentiment d'une médiocrité sainte; qui ne possèdent rien que dans votre dépendance; qui sont toujours prêts de remettre dans vos mains ce qu'ils ont reçu; qui regardent le bonheur de s'appauvrir pour l'amour de vous, comme un véritable moyen pour acquerir un tresor d'une valeur infinie. Plût à Dieu, plût à Dieu! que je pûsse mettre dans le fond du cœur de tous les riches cette malediction que vous avez prononcée contre eux: *Va vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram.* Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation dans ce monde; au moins pour les jeter dans le trouble & dans la défiance de leur état, pour les empêcher de se reposer sur une securité trompeuse, dont ils ne reconnoîtront la malignité que lorsque votre bras sera levé pour les punir de leur égarement. *Le même.*

S'il y a rien qui puisse nous desabuser de cette passion violente d'acquerir des biens & des richesses, c'est de nous convaincre que la plus grande de toutes les folies, est de se donner beaucoup de soins & beaucoup de peines pour amasser ce qu'on peut perdre dans tous les momens, & sans sçavoir qui sont ceux qui en jouiront après nous: *Que parasti, cujus erunt?* Cet homme à force de travaux, difons à force d'injustices, amasse des tresors, il passe sa vie, tyrannisé par la plus violente de toutes les passions; elle n'est pas comme les autres qui diminuent & s'affoiblissent avec

C'est une grande folie d'amasser des richesses qu'il faudroit laisser un jour sans sçavoir à qui.

Luc. 12.

l'âge, au contraire elle augmente, & lorsqu'il se prépare à trouver sa consolation dans les richesses qu'il a acquises, quel desespoir pour ce malheureux, quand il se voit attaqué d'une maladie qui va le priver pour jamais de ce qu'il a aimé avec tant d'ardeur? Ce qu'il endure, & ce qu'il souffre dans ce moment, surpasse sans comparaison, tout ce que la possession & la jouissance de son argent auroit pu lui procurer de joye, si sa vie avoit eu toute la durée qu'il avoit esperé. Et pour seroit de malheur, souvent il ne sçait ce que deviendront ses biens, ni qui sont ceux qui doivent lui succeder: *Theaurizat, & ignorat cui congregabit ea. Le même, sur l'Evangile de Saint Luc.*

Psal. 38.

Les effets des richesses, & les vices auxquels sont sujets ceux qui les possèdent.

Un des premiers effets de l'amour des biens perissables, est d'inspirer d'ordinaire à un homme riche de l'attachement à soi-même, & de l'indifférence pour tout ce qui ne peut contribuer à sa vanité & à son plaisir; il aime le luxe & la magnificence dans ses habits; il recherche la bonne chere; il ne refuse rien à sa bouche de ce qu'elle lui demande, & lorsqu'il a pour lui-même une indulgence entière, il a pour les pauvres une dureté inflexible, & leurs necessitez, quelque extrêmes qu'elles puissent être, ne font aucune impression sur son cœur. Et véritablement le dernier effet d'une disposition si cruelle & si barbare, c'est qu'elle rend celui qui en est l'esclave, ennemi de Dieu, & qu'elle lui attire sa haine pour jamais. Telle fut la destinée de ce Riche, dont l'Evangile nous fait une peinture si naturelle & si vive: *Induebatur purpura; c'est ainsi que s'habilloient les Grands du monde. Sa table n'étoit qu'un continuel festin: Epulabatur quotidie splendide. Pour ce qui est de son insensibilité, on ne pouvoit nous la marquer plus grande, qu'en nous disant qu'il souffroit un pauvre couché à sa porte, couvert d'ulceres, & qui soupiroit après les miettes qui tomboient de la table de ce voluptueux. Le même.*

Luc. 16.

Les vices auxquels la passion des richesses porte les hommes.

Il faut demeurer d'accord, Chrétiens, que l'amour de l'argent est la plus violente & la plus injuste de toutes les passions. Elle rend insensibles ceux qu'elle domine, comme s'ils étoient d'airain ou de bronze. Disons qu'elle est cause qu'ils commettent une infinité de crimes & de meurtres, en les rendant inexorables dans les necessitez de ceux qui souffrent, quelque pressantes qu'elles puissent être; puisque, selon l'expression de Saint Gregoire, on peut reprocher à ceux qui négligent les pauvres, que s'ils ont négligé de les assister dans leurs besoins, ils leur ont donné la mort: *Si non pavisti occidisti.* Ce qui est de plus étrange, c'est que ce mal est une contagion qui s'est répandue par tout; il n'y a point d'endroits dans le monde, où on ne voye des pauvres pressés de la faim & de la soif, & des gens qui pouvant les secourir, les laissent mourir dans leur misere; c'est-à-dire, que toute la terre est peuplée de Lazares & de mauvais Riches. *Le même.*

Caractère d'un riche reproché, & d'un riche prédicté.

La vraie idée d'un cœur reproché est un riche bien accommodé dans sa maison, bien traité, superbement vêtu, qui passe agréablement son temps, qui a grand équipage, & qui regarde les pauvres & les misérables avec mépris, ou du moins avec indifférence, comme une chose qui ne lui est rien. C'est ce qui a damné le mauvais Riche. Un pauvre étoit étendu à sa porte, tout couvert d'ulceres: il mourroit de faim, & personne ne lui donnoit

Tome IV.

à manger, non pas même les miettes qui tomboient de la table du Riche. Lorsqu'un riche, un homme qui est à son aise, est touché de la necessité des pauvres, qu'il songe à les assister, qu'il fait des aumônes, c'est un signe que la charité de Dieu est en lui. On peut bien conjecturer de son salut. Mais comme dit Saint Jean: *Si quelqu'un a des biens de ce monde, & que voyant son frere en necessité, il lui ferme son cœur & ses entrailles, comment la charité de Dieu demeurera-t-elle en lui? Ceux-là montrent qu'ils sont participans de la nature divine, dans lesquels on voit un principe de la misericorde toujours vivant, toujours operant. Cet attrait à secourir les affligés par le motif de contenter Dieu, qui demande cela de nous, en est une preuve certaine, & quand Dieu viendra pour les punir, s'il trouve chez eux la misericorde, il sera bientôt desarmé. Le P. Surin, en ses Dialogues spirituels, Tome 1. l. 2. ch. 5.*

1. Joan. 3.

Que dira-t-on de ces riches & de ces puissans du monde, qui ont tant de sagesse pour bâtir, pour acquerir, pour enrichir leurs enfans, & qui ne se font pas soucier de leur prochain, ni de faire un bon usage de leurs biens? On dira d'eux: *Ecce homo, qui non posuit Deum adiutorem suum; sed speravit in multitudine divitiarum suarum, & prevaluit in vanitate sua.* Voilà cet homme qui n'a point mis sa confiance en Dieu, qui s'est reposé sur ses richesses: il a satisfait les desirs de sa vanité. Il est venu à bout de tous ses desseins: il a fait tout ce qu'il a voulu. Il a voulu avoir une belle maison, de beaux meubles, de belles terres; il les a eues. Il a désiré un tel parti, il l'a obtenu; une telle charge, il y est parvenu; il l'a emporté sur ses Competiteurs. Sa vanité a prévalu en toutes rencontres. Il meurt, & qu'en disent les Anges & les Saints? *Prevaluit in vanitate sua.* S'il laissoit des vestiges de sa charité; s'il paroïssoit des preuves de son zele; si l'on voyoit des effets de ses aumônes, qui marquassent sa foi & son amour pour Dieu, sa memoire seroit en benediction. Mais qu'a-t-il fait? Il a bâti à la ville un palais; il a réparé magnifiquement sa maison de campagne; il a fait des jardins de delices, des allées, des fontaines; beaucoup de marques de vanité, où sont les marques de charité? Il a vécu en mondain & en profane. Son cœur étoit dans ses tresors, & une confusion éternelle sera son partage. Les vrais illustres qui meritent une gloire éternelle, sont ceux qui ayant été grands dans le monde, ont fondé des Hôpitaux, & des Maisons Religieuses, ont fait de pieux établissemens pour la gloire de Dieu, & le salut des ames. Ils ont donné à Dieu sujet de les recompenser, & aux hommes de les louer à jamais. *Le même.*

Jugement qu'on fera de ceux qui ont fait un bon ou mauvais usage de leurs richesses. *Psal. 51.*

On doit à la bonté de Dieu une sensible reconnaissance, quand il a fixé, ou détruit en nous cette activité naturelle pour les biens passagers, qui remue la plus grande partie des hommes, & de ce qu'il fait par sa grace, que nous voyons avec tant de moderation, ou plutôt d'insensibilité, ce qui cause en eux des passions si vives & si violentes. Car à dire vrai, ils sont esclaves des choses qu'ils desirerent; la possession ne fait que serrer leurs liens, & quand il arrive qu'ils les perdent, leur avidité ne fait que s'accroître: ainsi ils sont toujours les mêmes dans la jouissance & dans la privation, & ils passent leur vie dans une honteuse servitude. *L'Abbé de la Trappe, Tome 1. de ses Maximes Chrétiennes.*

C'est un bienfait de la divine bonté, quand elle nous délivre du soin d'assister des richesses & du désir d'en posséder.

Comment peut-on appeller richesses les

Zz 2

Les biens de la terre portent fausement le nom de richesses.

August. sup. var. Sermon. c. 4.

Cyprian. Epist. ad Donat.

Idem de lapsis.

Des richesses considérées en général.

I. ad Timoth. 6.

Comme les richesses sont opposées à toutes les vertus chrétiennes.

biens du monde, puisqu'ils accroissent nos besoins, & qu'au lieu de satisfaire la nécessité de ceux qui les aiment, ils ne font qu'enflammer davantage leur convoitise? Appellerez-vous riche, celui qui auroit moins de besoins, s'il avoit moins de biens? L'abondance des biens de la terre ne ferme pas la bouche à l'avare, mais elle l'ouvre davantage; elle n'éteint pas sa soif, mais elle la rend plus ardente. Ces malheureux passionnez pour les richesses, ne songent pas qu'ils sont plutôt possesseurs de leurs propres biens qu'ils ne les possèdent. O détestable aveuglement d'esprit! Ô profondes tenebres d'une cupidité insensée! se pouvant décharger du poids des richesses qui les accablent, ils travaillent en les augmentant, à en être encore plus accablés, & s'attirent tous les jours de nouvelles peines. Comment ceux qui sont liés par leurs biens pourroient-ils suivre Jesus-Christ? Et comment pourroient-ils monter au Ciel, & s'élever aux choses les plus sublimes, étant chargés de la pesanteur des cupidités terrestres? Traduit de Saint Augustin & de Saint Cyprien.

Ce seroit être bien ingrat envers la bonté de Dieu, de dire que les richesses sont des maux en elles-mêmes; & les Stoïciens si vantés, qui paroissent en avoir tant d'horreur, ne les méprisoient, que pour se faire un mérite d'une je ne sçai quelle orgueilleuse pauvreté qui les distinguoit du reste des hommes. Ils se faisoient passer de leur temps pour des hommes tout divins; mais la postérité n'a point été la dupe de leur vanité secrète, & elle a aisément reconnu qu'ils méprisoient avec orgueil, ce qu'ils ne pouvoient posséder avec humilité. Les richesses ne font pas un mal, dit l'Apôtre Saint Paul, qui en jugeoit bien plus sainement que ces faux Sages; mais le desir déréglé des richesses est la source de tous les maux. C'est donc le desir des richesses qu'il faut condamner, & non pas les richesses mêmes. Ce ne sont pas les richesses qui font le mal; mais ceux qui en abusent, les desirant avec une cupidité desordonnée, les acquerant par des moyens injustes, les employant à des actions criminelles, les possédant avec chagrin, les conservant avec inquiétude, & les perdant avec desespoir. Les richesses sont bonnes; mais on les doit mettre au plus bas degré de tous les biens: pour en faire connoître le juste prix, il n'y a qu'à considérer ce qu'il en coûte pour les acquerir & les garder, ce qu'on souffre quand on les perd. La peine qu'il y a à les gagner; l'incertitude, les chagrins, les craintes, les terreurs que l'on souffre pour les conserver; le peu de satisfaction que l'on trouve dans la possession la plus tranquille; l'impossibilité d'arrêter leur inconstance; le dépit, la fureur, le desespoir dont on est agité, lorsqu'on les perd, sont de puissans motifs pour régler, & pour rectifier le desir de ces sortes de biens, & pour empêcher qu'on ne les change en maux, par le dérèglement & le mauvais usage. Livre intitulé: L'éloquence de la Chaire & du Barreau, par l'Abbé de Breteville.

Il n'y a point de vertu chrétienne à laquelle les richesses n'ayent une secrète opposition. Elles sont opposées à la foi, n'attachant l'esprit de l'homme qu'à des choses sensibles & sensuelles. Elles sont opposées à l'esperance; un homme riche n'a de confiance qu'en ses trésors. Elles sont opposées à la charité, puisqu'elles occupent le cœur de l'homme: qui peut aimer son argent, n'aime pas Dieu. Elles sont visiblement opposées à cette pauvreté, à la-

quelle Jesus-Christ a promis son royaume. Elles sont enfin opposées à l'humilité & à la mortification chrétienne, à l'esprit de la croix, & sur-tout à l'exemple du Sauveur, qui est le modèle de toutes les vertus. Mais autant que les richesses sont contraires aux vertus du Christianisme, autant sont-elles favorables aux vices. S. Paul les appelle les causes funestes de la perte & de la damnation des hommes. La raison en est, que les richesses inspirent toutes sortes de pechez, & servent à les commettre. Que l'on consulte son cœur, & l'on avouera qu'il n'est point de vice que la prospérité mondaine n'inspire & n'excite. La vanité, l'orgueil, le luxe, le libertinage, les excès, le jeu, la débauche, ne sont-ce pas autant de crimes qu'inspirent les richesses? De plus, les richesses ne donnent pas seulement la pensée du peché, elles servent encore à l'exécution du peché. Elles sont, dit Saint Augustin, comme les servantes de la volupté: *Voluptatum satellites divitiarum*. Elles servent à l'ambition, à la gourmandise, à la volupé, &c. Le même.

L'amour des richesses est bien plus pernicieux & plus puissant que le demon même; & plusieurs lui obéissent bien plus aveuglément, que les Payens n'obéissent à leurs idoles. Car il y a plusieurs Payens qui n'obéissent pas en tout au demon, qui est dans leur idole; mais les gens passionnez pour les richesses ont une déférence sans réserve pour tout ce que leur cupidité leur suggere. Si la cupidité leur dit: Soyez ennemis de tout le monde, oubliez les sentimens de la nature, méprisez Dieu, ils obéissent à l'heure même. Les idoles se font sacrifier des animaux; mais la cupidité demande à ses adorateurs de lui sacrifier leur propre ame, & ils la sacrifient sans peine. Traduit de S. Chrysostome, dans l'Homelie 64. sur S. Jean.

Qui sont ces riches qui se perdent par l'abus qu'ils font de leurs richesses? Ce sont ces riches du siècle, dont parle Saint Paul; ces riches orgueilleux; ces riches remplis de complaisance pour eux-mêmes; ces riches qui accablent ceux qu'ils devoient protéger; ces riches qui faisant entre les grands & les petits ces distinctions condamnées dans l'écriture, honorent les uns & méprisent les autres; ces riches qui se rendent coupables de ces acceptions de personnes, de ces égards pernicieux que Saint Jacques condamne comme contraires à la charité chrétienne; ces riches enfin, qui mettent leur confiance dans les richesses incertaines, au lieu de la mettre dans le Dieu vivant, qui nous donne avec abondance ce qui est nécessaire à la vie. Que deviendrez-vous donc, riches malheureux, vous que l'on ne peut convaincre, que vos richesses sont un dépôt sacré, dont vous n'êtes que les dispensateurs? Vous qui faites servir à votre cupidité les biens que vous avez reçus pour les partager avec les pauvres; vous à qui l'abondance & les prospérités ont formé des entrailles cruelles; vous dont le luxe se répand en superfluités, & qui n'êtes avares & réservez, que lorsqu'on vous propose de faire des aumônes; vous qui croyez n'avoir point de superflu, parce que votre cupidité n'a point de bornes; vous qui ne conservant plus aucun sentiment d'humanité, voyez des Chrétiens languissans & à demi morts sans les secourir, quoi que la foi vous apprenne qu'ils sont vos freres, & que Jesus-Christ vous les ait recommandez en tant d'endroits de l'Evangile. Tiré du second Tome des Essais de Sermons pour la Dominicale.

I. ad Timoth. 6.

Le desir des richesses est plus puissant sur le cœur des hommes, que le demon même.

Quels sont les riches dont le salut est entièrement déceléré.

Dieu étant le maître des richesses, a droit de les distribuer comme il lui plaît.

Joël. 3.

L'usage qu'on doit faire des richesses.

Effets de la convoitise & du désir des richesses.

Le bon usage qu'on doit faire des richesses.

Les riches du siècle considèrent les richesses comme des biens qu'une fortune aveugle fait passer de main en main, selon les différentes conjonctures des temps; ceux qui les ont acquises par leurs soins, en jouissent tranquillement comme du fruit de leur travail; ceux qui les ont recueillies par succession, croient en être les maîtres absolus par le droit de la naissance. Aveugles, dit Dieu par la bouche de son Prophète, apprenez que l'or & l'argent n'appartient, que j'ai formé l'un & l'autre dans les entrailles de la terre, & qu'il n'est pas moins à moi, lorsque vous le retenez dans vos coffres, que pendant qu'il demeure enseveli dans les mines dont vous le tirez pour satisfaire votre vanité & votre avarice: *Meum est aurum, meum est argentum.* Or s'il est vrai que Dieu est le maître souverain des richesses, il en est aussi le dispensateur: c'est sa main paternelle qui les distribue, comme c'est sa main toute-puissante qui les forme. Ainsi la sagesse, qui fait tout avec poids & mesure, doit déterminer la dispensation qu'elle fait de ces richesses pour quelque fin & pour quelque usage, & il y a des raisons importantes qui l'obligent de les donner aux uns, & de les refuser aux autres. *Les mêmes.*

Si Dieu vous a donné des richesses, est-ce pour entretenir votre luxe, votre intemperance, votre ambition? Est-ce pour fournir à vos dissolutions, à vos excès, à vos désordres? Est-ce pour repaître les yeux du peuple, de l'éclat d'une pompe vaine & inutile, & pour étaler peut-être à ses yeux le fruit de vos concussions & de vos rapines? Qui ne voit combien ce criminel usage des richesses est contraire aux desseins de la Providence, qui ne permet que les uns se trouvent dans l'abondance, & les autres dans la pauvreté, que pour donner moyen aux riches de repaître leurs fautes par une sage dispensation de leurs biens, & aux pauvres d'expié leurs pechez par une humble patience de leur misère, pour entretenir la subordination des états dans la société, & les devoirs de la charité dans la Religion. *Tiré des mêmes Essais, pour le sixième Dimanche après la Pentecôte.*

Entrer dans des pratiques honteuses pour s'enrichir; prendre une probité payenne pour une justice évangélique; s'endurcir contre les remords du péché; régler toutes ses actions par les vûes d'un établissement temporel; n'avoir de religion qu'autant qu'il en faut pour couvrir une impiété qui pourroit nuire dans le monde; vivre dans un oubli effroyable de son salut; s'attacher à la vie, à mesure que l'on approche de la mort: voilà, Chrétiens, les fruits malheureux que la cupidité produit dans les âmes. Joignez à cela une dureté inflexible pour les plaintes des malheureux; une insensibilité cruelle pour les misères des pauvres; des murmures continuels dans les moindres pertes de biens; une envie secrète contre les prospérités des uns; une joye maligne dans les adversités des autres; une arrogance insupportable dans l'élevation; un désir insatiable d'augmenter toujours ses revenus, & un attachement criminel aux biens que l'on possède: voilà les fruits & les rejets de cette malheureuse cupidité, qui est la racine de tous les maux. *Auteur moderne.*

Vous demandez quel usage vous devez faire de vos biens? Outre les charitez que vous pouvez faire aux pauvres, que le hazard vous présente; n'y en a-t-il pas une infinité d'au-

tres, qui semblables à ce Paralytique de trente-huit ans, gemissent sous le poids de leurs maux, parce qu'étant dans l'impuissance d'y chercher eux-mêmes du soulagement, ils n'ont personne qui leur en procure. *Hominem non habeo.* Combien d'honnêtes familles réduites aux dernières extrémités, parce qu'elles ignorent les moyens de s'attirer des aumônes, ou que la honte les empêche de les mettre en usage? Combien de veuves opprimées qui détremper leur pain de leurs larmes, & qui voyent le peu de bien qui leur reste en proie à l'avarice & à l'ambition, parce qu'elles manquent de conseil pour se conduire, ou de support pour se défendre? Combien de malades, qui cachez dans ces retraites misérables, où leurs infirmités les arrêtent, ne peuvent même espérer la triste consolation d'émouvoir la compassion des fideles, par la vûe de leurs souffrances qui leur sont inconnues, & qui dans le déplorable état où ils sont réduits, ne peuvent attendre de secours. Mais, me direz-vous, je ne connois point les misérables dont vous me parlez; & c'est ce qui vous rend coupable de ne les point connoître; c'est ce qui fait voir votre oubli & votre insensibilité pour votre salut, puisque bien loin de secourir les misérables de vos biens, qui est le meilleur usage que vous en pouvez faire, vous ne pensez pas seulement à vous en informer. *L'Abbe du Jarry, Sermon pour le jour de la Visitation.*

C'est en vain que l'on repete si souvent dans les Chaires ce grand principe de la Morale Chrétienne; que si cette Providence éternelle, qui fournit aux besoins de toutes les créatures, a permis un partage si inégal des biens de la vie, ce n'a été que pour donner aux riches les moyens de se sanctifier par une sage dispensation des richesses, & aux pauvres par un saint usage de leur pauvreté. Le riche qui étend chaque jour les bornes de ses héritages, & qui promène ses yeux avec complaisance dans le circuit de ses vastes domaines, croit que la terre, cette mere commune des hommes, n'est féconde que pour lui: lors que ses greniers regorgent de bled, & ses celliers de vin, il se plonge dans une paix sensuelle; il est vêtu de pourpre & de fin lin; il vit dans la splendeur & dans la délicatesse, pendant qu'un pauvre lui demande les miettes de sa table, & qu'il les lui refuse avec une dureté inflexible. Peut-être que renfermé dans un palais superbe, impenetrable aux images importunes de la pauvreté, il s'en fait un retranchement inaccessible aux plaintes de l'indigent, qui loin d'aller jusqu'à son cœur, ne vont pas même jusqu'à ses oreilles. Ah! riches impitoyables, sçachez que Dieu recherchera un jour dans vos mains le sang des pauvres: *Sanguinem pauperum de manu vestra requiram.* A la vérité vous ne les avez pas trempés dans le sang du pauvre; mais vous lui avez donné la mort, lorsque vous ne lui avez pas donné du pain: *Occidisti dum non pavisti.* De là vient que l'Apôtre Saint Jacques crie aux riches de pousser des hurlemens affreux, parce que toutes leurs richesses sont pourries: *Divites ululate, divitiae vestrae putrescunt.* *Le même, Panegyrique de Saint François d'Assise.*

Le Saint Esprit nous assure que les entrailles des impies sont cruelles: *Viscera impiorum crudelia,* parce qu'il n'est rien de si cruel & de si barbare, que de voir mourir son semblable, & d'avoir le remede en main sans le secourir. Femmes mondaines, qui traînez l'idole du siècle

Joann. 5.

Sur la dureté, & l'insensibilité des riches envers les pauvres.

Jacob. 5.

Suite du même sujet. Prov. 12.

de sur un char de triomphe, qui foulez en passant le pauvre qui vous crie miséricorde sans que vous daigniez jeter un regard de compassion sur lui, sçachez que vous êtes plus inhumaines que les lions & les tygres. Ah! pendant que le riche étale sa pompe avec orgueil, le pauvre est déchiré par la douleur: *Dum superbit impius, incenditur pauper.* Il prononce en secret contre le riche des imprécations, que Dieu entend, dit le Sage. Ce sont ses murmures, ses gémissemens, & ses larmes qui attirent la vengeance de Dieu, dit Saint Chrysostome, sur ces maisons opulentes, toujours fermées & inaccessibles aux pauvres: toutes ces dépouilles brillantes de l'iniquité, tous ces meubles éclatans teints du sang du pauvre, sont réservés pour le feu: *Vestimentum mistum sanguine erit in combustionem.* Ecoutez, riches impitoyables, & tremblez aux imprécations terribles que le Fils de Dieu même fait contre vous: *Va vobis divitibus*, &c. Le même, au même lieu.

Comme l'on voit l'honneur du monde at-

taché aux richesses, c'est autant par orgueil & par vanité qu'on les recherche, que par avarice. Combien y en a-t-il qui se rendent pauvres, pour se faire la reputation d'être riches, par les dépenses excessives du train, de la table & du luxe, où ils s'engagent? Tel souffrirait patiemment la peine de l'indigence, qui ne peut soutenir le reproche de la pauvreté. On a une attention ridicule sur le prochain, pour juger de son bien par sa dépense; on s'attribue un droit de préférence sur l'un & sur l'autre, par le seul titre d'un domestique plus nombreux, d'un habit plus riche; l'on va jusqu'à l'extravagance, de vouloir passer pour riche en mourant; lorsque la mort ne nous laisse rien, on veut avoir l'honneur d'avoir beaucoup acquis; l'on se figure une honte dans la pauvreté & l'insensibilité du tombeau, d'avoir laissé une famille mal établie; & l'avarice se mêlant avec l'orgueil, fait que l'on vit en pauvre au milieu des richesses, pour avoir le vain & frivole honneur de mourir riche. Le même.

Souvent on recherche les richesses par un principe d'orgueil & de vanité.

S.

SAINTE T E',
PERFECTION, VERTU, &c.
OBLIGATION DE CROITRE EN SAINTE T E',
de tendre à la Perfection, &c.
A V E R T I S S E M E N T.

UN Discours sur la Sainteté & la Perfection chrétienne, peut paroître d'abord trop vague, puisque la pratique de toutes les vertus, l'observation des préceptes & des conseils de l'Evangile, les souffrances, la mortification des sens & des passions, & toutes les bonnes œuvres ne tendent qu'à nous rendre Saints & de parfaits Chrétiens; & comme ce sont autant de moyens de nous sanctifier, il semble que ce sujet demanderoit qu'on parlât de tout, parce que la Perfection Chrétienne consiste dans l'assemblage de tout cela, au lieu qu'un seul défaut, & une seule chose qui manque, suffit pour rendre un ouvrage imparfait.

Cela n'empêche pas toutefois qu'on ne puisse faire un Discours sur la Sainteté en general; car enfin comme Dieu ne donne point d'autres bornes à la sainteté & à la perfection que nous devons acquérir, que la sienne propre, & que c'est la fin pour laquelle nous sommes en ce monde, il n'est pas si difficile de se restreindre, & de se borner dans une matière si ample, en s'arrêtant à l'obligation de se sanctifier, au desir de s'avancer dans la perfection, & de croître en sainteté. Outre que la perfection & la sainteté ayant plusieurs degrez, comme il y a différentes couronnes dans le Ciel, ce qu'on peut exiger d'un Chrétien, est de s'efforcer d'acquérir la perfection que demande l'état où la Providence l'a appelé, sans entrer dans un si long détail des moyens pour y parvenir.

Il faut seulement remarquer, que nous en avons déjà parlé dans d'autres sujets qui ont du rapport à celui-ci, tels que sont le soin du salut, la ferveur au service de Dieu, la fidélité dans les petites choses, & d'autres que l'on pourra consulter, s'il est nécessaire.

P A R A G R A P H E P R E M I E R.

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

- I. ON peut prendre pour sujet d'un Discours tres-moral, & fort utile, cette vérité de l'Evangile, qu'il faut toujours croître & s'avancer en sainteté & en vertu, sans jamais se prescrire de bornes dans la perfection que nous pouvons acquérir; & cela pour trois raisons qui feront le partage du Sermon. La première est prise du Commandement de Dieu, qui le veut ainsi, & qui pardonne.

Hac est voluntas Dei, sanctificatio vestra. Estote ergo vos perfecti, sicut & Pater vester caelestis perfectus est, &c. La seconde, est l'exemple du Fils de Dieu, qui est notre modele. *Jesus proficiebat sapientiâ & gratiâ, apud Deum, & homines.* La troisième enfin, est prise de la grace qui nous en donne le moyen. De forte que Dieu nous donne en même temps le commandement, l'exemple, & le moyen de toujours croître

1. ad
Thess. 4.
Matt. 5.
Luc. 2.